

3 1761 12062206 3

CAI Z 1
-63B500

R. FRITH

Government
Publications

RAPPORT FINAL
(Projet interne)

AUTEUR: D. Ledoux

TITRE: Profil ethnolinguistique des
Forces canadiennes, 1964

DIV: IV

Rapport no 22

Royal Comm. for Bil. +icult.



Presented to the
LIBRARY *of the*
UNIVERSITY OF TORONTO

by
Mr. Royce Frith
Commissioner

Royal Commission on
Bilingualism and
Biculturalism

ACCOPRESS

GENUINE PRESSBOARD BINDER

CAT. NO. **BP 2507 EMB**

ACCO CANADIAN COMPANY LTD.
TORONTO

OGDENSBURG, N.Y., CHICAGO, LONDON

PROFIL ETHNOLINGUISTIQUE
DES FORCES CANADIENNES, 1964

Projet interne de la Commission royale
d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme.

Denis Ledoux

mai 1966.

TABLE DES MATIERES

Résumé	Page	I
1. But général	1	
2. Méthodologie	3	
3. Présentation des Variables	9	
4. Effectifs globaux des Forces Canadiennes et représentation canadienne-française	11	
5. Variables para-militaires	29	
A - Sexe	30	
B - Etat Matrimonial	33	
C - Religion	36	
D - Lieu de résidence à l'enrôlement	41	
E - Niveau d'éducation	54	
6. Variables militaires	63	
A - Le Grade	64	
B - L'Ancienneté	74	
C - La Division du Travail	89	
D - Le Lieu de stationnement	151	
7. Conclusion	162	
Appendices		

LISTE DES TABLEAUX

Tableau A Plan d'échantillonnage utilisé dans l'étude du profil ethnolinguistique de chacune des Forces Canadiennes, selon l'appartenance ethnolinguistique et selon le fait d'être officier ou non-officier.

page 7

Tableau 1 Importance relative des Forces Armées en tant qu'employeur; au Canada, aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, 1960.

12

Tableau 2 Effectifs de l'ensemble et de chacune des trois Forces régulières, et importance relative de chacune des Forces dans l'ensemble, 1950 à 1965.

14

Tableau 3 Estimé de la représentation canadienne-française dans les Forces Canadiennes, pour le niveau des officiers, le niveau des non-officiers et pour l'ensemble, 1964.

18

Tableau 4 Rapport non-officiers/officiers, pour l'ensemble des Forces Canadiennes, pour chaque groupe ethnolinguistique, 1964.

20

Tableau 5 Importance relative de chacune des Forces en tant qu'employeur, pour l'ensemble des militaires et pour les militaires de chaque groupe ethnolinguistique, 1964.

23

Tableau 6 Importance relative de chacune des Forces en tant qu'employeur, pour l'ensemble des militaires et pour les militaires de chaque groupe ethnolinguistique, selon qu'ils soient officiers ou non-officiers, 1964.

25

Tableau 7	Composition selon le sexe des officiers de chaque groupe ethnolinguistique de chacune des Forces.	32
Tableau 8	Composition selon le sexe des non-officiers de chaque groupe ethnolinguistique de chacune des Forces.	32
Tableau 9	Etat matrimonial des officiers de chaque groupe ethnolinguistique de chacune des Forces.	35
Tableau 10	Etat matrimonial des non-officiers de chaque groupe ethnolinguistique de chacune des Forces.	35
Tableau 11	Religion des officiers de chaque groupe ethnolinguistique de chacune des Forces, et religion de la main-d'oeuvre d'origine ethnique française et d'origine ethnique autre ou non-française, Canada 1961.	37
Tableau 12	Religion des non-officiers de chaque groupe ethnolinguistique de chacune des Forces.	38
Tableau 13	Lieu de résidence au moment de l'enrôlement des officiers de chaque groupe ethnolinguistique de chacune des trois Forces, et de la population masculine âgée de 15-24 ans, selon la langue maternelle, Canada 1951.	44
Tableau 14	Lieu de résidence au moment de l'enrôlement des non-officiers de chaque groupe ethnolinguistique de chacune des trois Forces, et de la population masculine âgée de 15 à 24 ans, selon la langue maternelle, Canada 1961.	45

Digitized by the Internet Archive
in 2024 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761120622063>

Tableau 15	Niveau d'éducation des officiers de chaque groupe ethnolinguistique de chacune des Forces.	56
Tableau 16	Niveau d'éducation des non-officiers de chaque groupe ethnolinguistique de chacune des Forces.	58
Tableau 17	Distribution des officiers de chaque groupe ethnolinguistique dans la hiérarchie des grades de chacune des Forces.	65
Tableau 18	Distribution des non-officiers de chaque groupe ethnolinguistique dans la hiérarchie des grades de chacune des Forces.	69
Tableau 19	Distribution des officiers de chaque groupe ethnique dans la hiérarchie des grades de l'Aviation, 31 janvier 1958.	72
Tableau 20	Distribution des officiers de chaque groupe ethnolinguistique dans les corps de l'Armée.	93
Tableau 21	Distribution des officiers de chaque groupe ethnolinguistique dans les corps regroupés de l'Armée.	94
Tableau 22	Distribution des officiers de chaque groupe ethnolinguistique dans les services de l'Aviation.	97
Tableau 23	Distribution des officiers de chaque groupe ethnolinguistique dans les diverses classes occupationnelles de la Marine.	99

Tableau 24	Distribution des non-officiers de chaque groupe ethnolinguistique dans les corps de l'Armée.	113
Tableau 25	Distribution des non-officiers de chaque groupe ethnolinguistique dans les corps regroupés de l'Armée.	115
Tableau 26	Qualification professionnelle des non-officiers canadiens-français de l'Armée selon le corps.	119
Tableau 27	Qualification professionnelle des non-officiers autres de l'Armée, selon le corps.	120
Tableau 28	Pourcentage du personnel de chaque corps de l'Armée qui a atteint un niveau de qualification professionnelle égal ou supérieur à TG3, pour chaque groupe ethnolinguistique, et rang correspondant de chaque corps, vis-à-vis les autres corps, quant à la qualification professionnelle de son personnel.	122
Tableau 29	Distribution des non-officiers de chaque groupe ethnolinguistique de l'Aviation dans la classification hiérarchique des métiers.	130
Tableau 30	Distribution procentuelle des non-officiers de chaque groupe ethnolinguistique dans les métiers de la Marine.	139
Tableau 31	Qualification professionnelle selon le métier des non-officiers de chaque groupe ethnolinguistique de la Marine.	140

Tableau 32	Pourcentage du personnel de chaque groupe de métiers de la Marine qui a atteint un niveau de qualification professionnelle égal ou supérieur à TG3, pour chaque groupe ethnolinguistique, et rang correspondant de chaque groupe de métiers, vis-à-vis les autres groupes de métiers, quant à la qualification professionnelle de son personnel.	142
Tableau 33	Lieu de stationnement de l'ensemble et de chacune des Forces Régulières Canadiennes, mars 1965, et lieu de résidence de la population canadienne, 1961.	153
Tableau 34	Lieu de stationnement des officiers de l'Armée et de la Marine, selon le groupe ethnolinguistique, 1964, et lieu de résidence de la population canadienne, selon la langue maternelle, 1961.	154
Tableau 35	Lieu de stationnement des non-officiers de l'Armée et de la Marine, selon le groupe ethnolinguistique.	155

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1	Distribution cumulative procentuelle des années d'ancienneté des officiers de chaque groupe ethnolinguistique de l'Armée.	page 76
Graphique 2	Distribution cumulative procentuelle des années d'ancienneté des officiers de chaque groupe ethnolinguistique de l'Aviation.	77
Graphique 3	Distribution cumulative procentuelle des années d'ancienneté des officiers de chaque groupe ethnolinguistique de la Marine.	78
Graphique 4	Distribution cumulative procentuelle des années d'ancienneté des non-officiers de chaque groupe ethnolinguistique de l'Armée.	79
Graphique 5	Distribution cumulative procentuelle des années d'ancienneté des non-officiers de chaque groupe ethnolinguistique de l'Aviation.	80
Graphique 6	Distribution cumulative procentuelle des années d'ancienneté des non-officiers de chaque groupe ethnolinguistique de la Marine.	81

APPENDICES

- 1 - Effectifs des Forces Canadiennes, pour certaines années financières entre 1950 et 1962 et 1963.
- 2 - Rapport entre le personnel militaire et le personnel civil, de 1955 à 1963.
- 3 - Comparaison des grades de chaque Force et de leurs appellations françaises et anglaises.
- 4 - Estimé de la représentation canadienne-française dans chacun des grades de la hiérarchie des officiers et de celle des non-officiers de chacune et de l'ensemble des trois Forces Canadiennes, 1964.
- 5 - Liste bilingue des corps de l'Armée.
- 6 - Liste détaillée des occupations des officiers de l'Aviation.
- 7 - Liste détaillée des occupations des officiers de la Marine.
- 8 - Liste détaillée des métiers des non-officiers de l'Aviation.
- 9 - Classification des métiers des non-officiers de l'Aviation selon leur "trade group" potentiel.
- 10 - Liste détaillée des métiers des non-officiers de la Marine.

Résumé

Le résumé suivant contient surtout des faits et ne tient presque pas compte des nombreuses hypothèses qui meublent le présent rapport.

1. But général

Ce rapport centre en fait son attention sur la participation canadienne-française dans les trois Forces Canadiennes - Armée, Aviation et Marine -, et essaie d'explorer à l'aide d'hypothèses les forces susceptibles d'avoir produit les formes actuelles de cette participation et de deviner les conséquences que ces dernières peuvent entraîner. L'image qui en résulte est à la fois générale et comparative. D'autres études un peu semblables mais fournissant des données plus riches et plus complexes paraîtront dans quelques mois. Le présent rapport est donc surtout une première esquisse et servira pendant un certain temps d'outil de base pour connaître le profil ethnolinguistique des Forces Canadiennes.

2. Méthodologie

Les dossiers mécanographiques que chaque Force possède et qui ont trait aux principales caractéristiques de ses membres ont constitué la principale source d'informations utilisée. Une fois ces données en main la première démarche fut de définir comme canadiens-français ceux dont la nationalité du père au moment de l'enrôlement était canadienne-française et qui se déclaraient en même temps capables de parler français, qu'ils soient unilingues français ou bilingues, puis de définir comme

"autres" tous ceux que la combinaison des deux critères précédents - origine canadienne-française plus langue française - n'avait pas réussi à attraper. Le plan d'échantillonnage adopté et décrit avec détails au tableau A divise les Forces Canadiennes en douze univers: il distingue chaque Service, il distingue les officiers des non-officiers et sépare les Canadiens français des Autres. Parce que plus petit, chacun des univers de Canadiens français a été gardé intact; l'échantillonnage des Autres s'est effectué, à l'intérieur de chacun de leurs univers, au hasard simple en utilisant le dernier chiffre du numéro d'identification des militaires. Dans l'Armée, l'échantillon des officiers autres a été de 28.0 % et 28.4 % pour les non-officiers autres; dans l'Aviation, l'échantillon des officiers autres a été de 36.8 % et 38.4 % pour les non-officiers autres; enfin dans la Marine, qui est numériquement plus faible, les échantillons ont été de 100 % chez les officiers autres et de 49.8 % chez les non-officiers autres. Les données sont prises à différents mois de l'année 1964: le 30 juin pour l'Aviation, le 30 novembre pour l'Armée et le 31 décembre pour la Marine.

3. Effectifs globaux des Forces Canadiennes et représentation canadienne-française.

Les Forces Canadiennes représentent actuellement l'un des plus importants employeurs du pays puisqu'en 1960 près de deux travailleurs sur cent étaient militaires

et que ces derniers formaient 25 % de tous les fonctionnaires fédéraux. Mais le rôle d'employeur exercé par les Forces tend à diminuer puisque leurs effectifs, qui avaient crû rapidement de 1952 à 1963, sont depuis cette dernière année passés d'environ 126,000 qu'ils étaient à 107,500 hommes à la fin de mars 1966, à cause du processus de réduction et d'intégration du personnel entrepris par le Ministère de la Défense; celui-ci admet d'ailleurs que ces effectifs pourraient baisser jusqu'à 100,000 hommes.

Contrairement aux années antérieures, la dernière décennie a vu l'Aviation devenir celles des Forces qui emploie le plus de militaires (41.9 %), suivie de très près par l'Armée (40.8 %) et de très loin par la Marine dont l'importance relative des effectifs n'a pas beaucoup bougé depuis 1950. Relativement au nombre de non-officiers que chaque Force compte, c'est l'Aviation qui emploie le plus grand nombre d'officiers, puis la Marine et enfin l'Armée, dont le personnel est beaucoup plus souvent fait de non-officiers que celui des deux autres Forces.

Les Forces Canadiennes n'exercent que faiblement leur rôle d'employeur auprès de la population canadienne-française puisque seulement 13.4 % des militaires appartiennent à ce groupe ethnolinguistique. L'Armée est celle des Forces dont le personnel est le plus souvent canadien-français (17.1 %); elle est suivie en cela de l'Aviation (12.1 %) et enfin de la Marine (8.1 %). Cet ordre prévaut autant chez les officiers que chez les non-officiers, mais dans

chaque Force le personnel des officiers est encore moins souvent canadien-français que le personnel des non-officiers (voir le tableau 3). Le corollaire de ces quelques données est que les militaires canadiens-français ne se répartissent pas dans les trois Forces comme le font les militaires autres: c'est pour eux l'Armée qui est le plus gros employeur (50 % d'entre eux y appartiennent), en second lieu l'Aviation (39.0 % d'entre eux); la Marine ne joue qu'un très faible rôle d'employeur puisqu'elle n'accueille que 10 % de tous les militaires canadiens-français. Si on considère que chaque Force remplit dans une certaine mesure des fonctions différentes, il faut alors conclure qu'il existe déjà à un niveau global une certaine forme de division du travail selon l'ethnie. Logiquement la question à poser serait alors la suivante: "Quel est l'avenir de chaque Force en tant qu'employeur?" La question comporte cependant trop d'inconnues pour que nous puissions y répondre, d'autant plus que le processus de l'intégration en amoindrit un peu la validité.

4. Variables para-militaires

A. Sexe:

En terme de pouvoir exprimé par l'occupation, l'ancienneté et le grade, les femmes constituent dans les Forces Armées ce qu'on pourrait appeler un deuxième sexe. Or la représentation canadienne-française dans les Forces Canadiennes prend une allure un peu particulière lorsqu'on considère qu'au niveau des militaires susceptibles d'arriver

au pouvoir, c'est-à-dire au niveau des officiers, cette représentation canadienne-française est faite de 7 à 9 % de femmes, pourcentage au moins double de ce qu'il est chez les officiers autres.

B. Etat Matrimonial:

Une forte proportion (au moins 30 %) du personnel canadien-français est faite de célibataires; cette proportion est toujours beaucoup plus élevée que celle des militaires autres et soulève des hypothèses quant à l'âge des participants; elle suggère de plus que pour un grand nombre de militaires canadiens-français, les problèmes de l'éloignement de la famille de procréation ou de l'éducation des enfants, même si c'est en langue française ne se posent pas, du moins pas d'une façon présente.

C. Religion:

Les militaires canadiens-français sont presque unanimement catholiques (à plus de 97 %), pourcentage assez semblable et même un peu supérieur à celui (96%) de la main-d'oeuvre canadienne-française. Seuls les non-officiers canadiens-français de la Marine, qui comptent seulement 93.9 % de catholiques, s'écartent un peu de l'image de l'ensemble. Les officiers autres des trois Forces contiennent toujours moins de catholiques que les non-officiers autres, en contiennent toujours moins que la main-d'oeuvre d'origine autre et à cet égard ne sont pas représentatifs de cette dernière. La Marine dans son ensemble semble la Force qui représente le moins, quant à la religion de ses membres, la population canadienne, française ou autre.

D. Lieu de résidence à l'enrôlement:

La fonction d'employeur des Forces Canadiennes s'exerce différemment selon les régions puisque les effectifs de chaque groupe ethnolinguistique ne représentent pas, ou plus ou moins, quant à leur lieu d'origine, la population canadienne. Une forte partie de leurs faibles effectifs canadiens-français est faite de gens des Maritimes, de l'Ontario et de l'Ouest; ceux du Québec sont en nombre inférieur à ce qu'on devrait s'attendre: ce phénomène se produit, grosso modo, aussi bien au niveau des officiers que des non-officiers. Dans l'Aviation et la Marine, les officiers canadiens-français sont moins représentatifs que les non-officiers canadiens-français, alors que la situation est inversée dans l'Armée. Chez les officiers canadiens-français, c'est l'Armée qui est la plus représentative des trois Forces, suivie de l'Aviation et enfin de la Marine: chez les non-officiers canadiens-français, l'ordre de représentativité est changé: l'Aviation devient la plus représentative de la population canadienne-française, puis la Marine et enfin, fait assez étonnant, l'Armée. Les militaires autres des Forces Canadiennes semblent, quant à leur lieu d'origine, davantage représentatifs de la population canadienne autre que ne le sont les militaires canadiens-français de la population canadienne-française. Cette affirmation vaut cependant surtout pour le niveau des officiers, car les non-officiers autres sont composés

dans une proportion beaucoup plus forte qu'attendue de gens venant des Provinces Maritimes. Chez les officiers autres, c'est l'Aviation qui est la plus représentative de la population autre, ensuite la Marine et enfin l'Armée; chez les non-officiers autres, l'ordre est un peu changé: la Marine reflète le mieux la population canadienne autre, puis l'Aviation et enfin l'Armée.

E. Niveau d'éducation:

Le niveau d'éducation des officiers des Forces Canadiennes est généralement élevé puisqu'au moins 20 % d'entre eux sont des gradués d'université et que le minimum d'éducation actuellement requis pour être breveté est l'immatriculation junior. Dans les trois Services les officiers canadiens-français sont beaucoup plus souvent gradués que les officiers autres. Ceci nous renseigne cependant seulement sur la quantité d'éducation possédée par chaque groupe, mais ne dit rien sur la qualité ou le type d'éducation. Le seul renseignement que nous possédions sur le sujet concerne l'Armée et indique que les officiers diplômés canadiens-français de cette Force sont plus souvent spécialisés dans le domaine des arts que dans celui des sciences et que au contraire les officiers autres de cette Force sont plus souvent spécialisés dans le domaine des sciences que dans celui des arts.

La coupure entre officiers et non-officiers se manifeste clairement dans le degré de scolarité possédé par les effectifs des deux niveaux; les normes d'admission

y sont différentes et peu de non-officiers possèdent (du moins au moment de leur enrôlement) le minimum d'éducation requis pour être breveté. Dans l'Aviation les non-officiers canadiens-français possédaient lors de leur enrôlement une éducation supérieure à celle des Autres, mais la situation est renversée dans l'Armée et la Marine. Nous suggérons que le niveau d'éducation inférieur des non-officiers canadiens-français dans ces deux Forces est principalement dû à l'abaissement du minimum de scolarité requis des recrues du Québec et de plus, dans l'Armée, à la forte concentration des Canadiens français dans le corps d'infanterie où le minimum requis est encore plus bas. Enfin, en prenant l'éducation des militaires autres comme standard, il apparaît que c'est l'Aviation qui exige de son personnel, officier ou non-officier, le niveau d'éducation le plus élevé; ensuite viendrait la Marine et enfin l'Armée. On peut se demander si ces différences traduisent des degrés différents d'utilisation de la technologie moderne; la réponse aurait, à notre avis, de fortes chances d'être affirmative.

5. Variables militaires

A. Le Grade:

Dans les trois Forces et tant au niveau des officiers que des non-officiers, la distribution des militaires canadiens-français dans la hiérarchie se caractérise, par rapport aux militaires autres, par une plus faible représentation dans les grades supérieurs, par un nombre

plus ou moins semblable dans les grades intermédiaires, et par une plus forte concentration dans les grades inférieurs. Dans l'Aviation et la Marine, la distribution des Canadiens français dans la hiérarchie des non-officiers se rapproche davantage de celle des Autres que ne le fait celle des Canadiens français dans la hiérarchie des officiers de ces deux Services. Dans l'Armée, la situation contraire semble prévaloir: la distribution des officiers canadiens-français dans la hiérarchie ressemble davantage à celle des officiers autres que ne le fait celle des non-officiers canadiens-français par rapport à celle des non-officiers autres de cette Force. Si on voulait juger et comparer la distribution des militaires canadiens-français dans la hiérarchie de chaque Force et parler en termes de favorable ou de défavorable on dirait: au niveau des officiers, c'est dans l'Armée que leur position est la plus favorable, leur position étant à peu près également défavorable dans l'Aviation et la Marine; au niveau des non-officiers, c'est dans l'Aviation que leur position serait la plus favorable, puis de très près, dans la Marine, et c'est dans l'Armée que leur position serait la moins favorable, favorable et défavorable référant toujours uniquement à leur distribution dans les grades et toujours par rapport aux militaires autres, ceux-ci servant de standard.

Les Canadiens français à l'emploi des Forces Canadiennes occupent donc plus souvent des grades inférieurs que ne le font les Autres; ils ne participent presque pas au pouvoir et, en corollaire, aux prises de décision. Il existe une relation inverse très étroite entre le grade et

leur représentation: plus un grade est élevé, moins le pourcentage de Canadiens français sur le total des militaires de ce grade est important. Enfin on peut estimer qu'environ 57 % de tous les militaires canadiens-français des trois Forces occupent les grades inférieurs de caporal suppléant et de soldat; le pourcentage équivalent de militaires autres est d'environ 44 %.

Cette situation a-t-elle toujours été la même? Le seul élément de réponse que nous possédions concerne les officiers de l'Aviation en 1958 et indique qu'à cette époque la position des officiers canadiens-français dans la hiérarchie de cette Force était plus favorable qu'aujourd'hui parce qu'elle ressemblait davantage à celle des Autres.

B. L'ancienneté:

Les officiers ont toujours une moyenne d'ancienneté supérieure à celle des non-officiers: une des différences importantes entre les deux niveaux réside dans la proportion de militaires de chaque niveau qui ont une ancienneté très élevée, disons 18 années ou davantage. Les officiers semblent avoir beaucoup plus de chances que les non-officiers de faire une longue carrière; ces derniers se concentrent beaucoup plus souvent dans les basses années de service.

Les Canadiens français à l'emploi des Forces Canadiennes sont beaucoup plus souvent au début de leur carrière que ne le sont les militaires autres: au niveau des officiers ils comptent beaucoup moins de vieux militaires

expérimentés. Si on postule une relation étroite entre le statut d'ancienneté et le statut hiérarchique et si on postule que chacun progresse d'une façon plus ou moins parallèle à l'autre comme l'a déjà montré Steve Longstaff et comme le disent certains mémoires des Forces Canadiennes, on en arrive à la conclusion que chaque groupe ethnolinguistique possède, d'une façon générale, un statut hiérarchique qui correspond à son statut d'ancienneté: grosso modo les militaires canadiens-français occupent plus souvent des grades inférieurs un peu de la même façon qu'ils occupent plus souvent des années d'ancienneté inférieures. Quant à savoir pourquoi ils sont plus souvent des militaires "récents" ou si, à années d'ancienneté égales, ils occupent des rangs égaux à ceux des Autres, ce sont là d'autres questions auxquelles nous ne répondrons pas ici.

C. Division du travail:

L'emploi d'outils différents pour étudier la division du travail selon l'ethnie dans chacun des niveaux (officiers et non-officiers) de chacune des Forces permet difficilement d'atteindre une vision globale de la chose: les conclusions que nous donnons ci-bas sont donc pour une part impressionnistes.

Un fait est sûr: il existe dans les Forces Canadiennes une (ou plusieurs) division du travail selon le groupe ethnolinguistique. Nulle part les Canadiens français et les Autres ne se répartissent dans la structure occupationnelle d'une façon semblable. Les Canadiens

français se retrouvent toujours moins souvent que les Autres dans les occupations techniques, i.e. basées sur les sciences mathématiques, physiques ou chimiques ou sur leurs applications (Le "toujours" mérite des réserves car il était impossible de prouver l'affirmation chez les officiers de Marine et son évidence est plutôt indirecte chez les non-officiers de l'Aviation). La participation des Canadiens français au service du personnel, à l'administration, à l'approvisionnement et au service d'alimentation est au moins égale et souvent supérieure à celle des Autres. Chez les officiers des trois Forces une des caractéristiques les plus importantes de la division du travail selon l'ethnie est justement la participation beaucoup plus grande des Canadiens français aux occupations reliées à la santé et à l'aumônerie. La participation des officiers canadiens-français aux activités que l'on pourrait appeler "d'opération" est inférieure à celle des officiers autres. Chez les non-officiers, elle est supérieure dans l'Armée, inconnue dans l'Aviation (l'outil employé ne permettait pas de la déterminer et, de plus, pour appartenir au personnel navigant il faut être officier) et inférieure dans la Marine.

Au niveau des non-officiers, les Canadiens français sont généralement, à métier égal, moins qualifiés que les Autres (La preuve n'en est pas faite dans l'Aviation). Surtout dans la Marine, une des principales différences entre les deux groupes tient au fait que davantage de Canadiens français n'en sont encore qu'aux tout premiers stages de

qualification; de plus habituellement moins de Canadiens français ont atteint les niveaux de qualification les plus élevés de leur corps ou de leur métier. Enfin dans l'Aviation les non-officiers canadiens-français se retrouvent plus souvent dans des métiers que l'on pourrait appeler inférieurs.

Bref, le personnel canadien-français des Forces Canadiennes est plus souvent employé à des tâches spécifiques; il se concentre plus souvent dans certaines formes d'activité et dans certains types de canaux de mobilité.

E. Le lieu de stationnement:

La distribution géographique des militaires canadiens n'est pas établie selon le modèle de la distribution géographique de la population canadienne. Les provinces Maritimes, qui ne fournissent qu'environ 10 % de la population canadienne, comptent plus de 20 % de la population militaire, et ce surtout à cause de la présence sur leur territoire des principaux établissements portuaires de la Marine. Le Québec ne contient que 10.8 % des militaires et est de loin celle des régions qui accueille le moins de militaires sur son sol. Enfin l'Ontario et les provinces de l'Ouest en comptent chacune plus de 25 %.

Dans l'Armée et la Marine, il existe une certaine relation entre le lieu de stationnement et le groupe ethnolinguistique, puisque les Canadiens français sont plus souvent que les Autres stationnés au Québec ou dans les Maritimes. Mais dans la Marine la proportion de Canadiens

français stationnés au Québec demeure très faible (moins de 10 %); ce n'est que dans l'Armée où cette proportion est forte (45 %). Enfin il est à remarquer qu'il y a une forte chance qu'une grande proportion de militaires de l'Armée, de l'Aviation et surtout de la Marine travaille dans une région autre que celle dont elle est originaire.

6. Conclusion.

Les principales conclusions sont les suivantes:

(a) tout d'abord la participation canadienne-française est faible; (b) de plus la qualité des participants canadiens-français est un peu particulière: les Canadiens français malgré qu'ils soient définis par l'addition de l'origine ethnique française et de la langue officielle française, ne viennent du Québec que dans une proportion beaucoup moins forte que celle à laquelle on aurait dû s'attendre. Leur degré d'éducation, supérieur à celui des Autres au niveau des officiers, lui est cependant inférieur (sauf dans l'Aviation) au niveau des non-officiers. Ils sont enfin beaucoup plus souvent célibataires que ne le sont les Autres; (c) la participation canadienne-française prend des formes particulières: elle est moins forte au niveau des officiers que des non-officiers, elle se concentre surtout dans une Force, l'Armée, et est faible dans l'Aviation et presque nulle dans la Marine, elle est plus féminine que la participation des Autres; les Canadiens français sont presque absents du pouvoir et se retrouvent plus souvent dans les grades inférieurs, ils possèdent de façon générale

un plus faible degré d'ancienneté et sont souvent employés à des occupations particulières. Bref, leur participation n'est pas tellement concurrentielle, ou, plutôt, la compétition pour des postes entre Canadiens français et Autres, en plus d'être faible, ne s'exerce qu'à certains niveaux et sur certains terrains.

1. But Général

Comme son titre l'indique, ce rapport a pour but d'offrir une vision générale de la composition ethnolinguistique des membres des Forces Régulières Canadiennes. Mais déjà une remarque préliminaire s'impose: ce titre porte à faux; pour des raisons que nous fournirons plus loin, ce rapport centre son attention sur les Canadiens français et ne fait pas de distinctions entre ceux qui ne sont pas Canadiens français; il les traite d'un seul bloc et en fait un groupe qu'il appelle "Autres".

C'est donc surtout à une évaluation de la participation quantitative et qualitative des Canadiens français que notre étude s'attache. Elle veut répondre à des questions de base: combien y-a-t-il de Canadiens français dans les Forces? Sont-ils sous-représentés, et si oui, dans quelle mesure? Appartiennent-ils surtout à une Force plutôt qu'à une autre et quelle est leur situation dans chacune des trois Forces? Qui sont-ils et d'où viennent-ils? Sont-ils représentatifs de la population canadienne-française? Quels rangs occupent-ils et dans quelles spécialisations sont-ils engagés? Où sont-ils stationnés? Enfin nous nous proposons d'explorer, à certaines occasions et à l'aide d'hypothèses, les forces susceptibles d'avoir produit les formes actuelles de la participation canadienne-française et de deviner les conséquences que ces dernières peuvent entraîner.

Notre étude n'est qu'un élément du programme de recherches entreprises sur les Forces Canadiennes par la Commission Royale. Steve Longstaff avait commencé à faire le profil de l'Aviation Royale Canadienne et, à plusieurs égards, nous ne faisons qu'emprunter des données qu'il avait accumulées au sujet de ce Service. Déjà l'histoire du bilinguisme et du biculturalisme dans les Forces est écrite; le profil ethnolinguistique que nous présentons n'est que celui d'un moment, le moment présent, mais il est certainement dans une forte mesure le résultat de cette histoire. Des études de l'organisation des Forces, du recrutement, de l'apprentissage et de la carrière des militaires sont en cours et nous espérons qu'elles pourront tirer de notre profil des informations et des hypothèses qui leur seront utiles; nous exprimons le même souhait à l'égard de l'étude entreprise par l'équipe de Pierre Coulombe qui disposera de renseignements parfois semblables mais souvent plus précis, plus complexes et plus nombreux que les nôtres. Enfin les Forces Canadiennes elles-mêmes conduisent actuellement sur leurs effectifs des recherches qui les amèneront aussi à des résultats plus vastes que les nôtres. Cependant notre rapport contient des éléments qui sont originaux, telles les catégories employées pour décrire la division du travail, et il a l'avantage de paraître plusieurs mois avant les deux dernières recherches mentionnées ci-haut. Il servira donc pendant un certain temps d'outil de base pour connaître le profil ethnolinguistique des Forces Régulières Canadiennes.

2. Méthodologie

Chacune des trois Forces possède, pour chacun de ses membres, un dossier qui décrit plusieurs caractéristiques de ce membre: sexe, religion, éducation, nationalité, étapes de sa carrière militaire, etc. : une partie de ce dossier se trouve sur des cartes mécanographiques. Après étude et après discussion avec les responsables de chacune des Forces, la Commission Royale a choisi un certain nombre de caractéristiques qu'elle désirait étudier; à sa demande chacune des Forces a produit, à partir de ses propres cartes mécanographiques, et pour chacun de ses membres, une carte contenant les informations désirées.

Les données de chacun des trois Services, (1) Armée, Aviation et Marine ont été traitées séparément parce que ces données ne sont pas toujours standardisées et comparables d'un Service à l'autre et que l'intégration des Forces n'a pas encore atteint le niveau du traitement mécanographique des données concernant le personnel; chaque Force possède ses appareils et ses codes particuliers. Les effectifs différent de chacune commandaient en plus des échantillons de grandeurs différentes.

Même si certains auteurs commencent à douter de sa valeur (2), la séparation des officiers et des non-officiers (ou autres grades, "other ranks" en anglais) demeure constante

(1) Dans les pages qui suivent on parlera indistinctement ou ou de Force ou de Service ou d'Arme.

(2) Kurt Lang dans "Handbook of Organizations", Rand McNally and Company, Chicago, 1965, page 847.

et nous a forcé à effectuer un échantillonnage et un traitement différents des données concernant les officiers et les non-officiers. La dissimilitude de certaines variables ou de leurs catégories, la différence des effectifs des deux niveaux hiérarchiques nous suggéraient aussi de séparer les deux groupes.

Enfin chacun des six univers précédents -- Armée, officiers et non-officiers; Aviation, officiers et non-officiers; Marine, officiers et non-officiers; -- fut divisé en deux groupes, les Canadiens français et les "Autres", c'est-à-dire ceux qui n'étaient pas canadiens-français. Fondamentalement, dans les trois Services et autant chez les officiers que chez les non-officiers, ont été définis comme canadiens-français ceux dont la nationalité du père au moment de l'enrôlement était canadienne-française et qui se déclaraient en même temps capables de parler français, qu'ils soient unilingues français ou bilingues; étaient définis comme "autres" tous ceux que la combinaison des deux critères précédents -- origine canadienne-française plus langue française -- n'avait pas réussi à attraper. (3)

(3) A certaines occasions, ces définitions ont été soumises à des vérifications additionnelles: (a) chez les non-officiers de la Marine, le fait d'avoir passé le test d'enrôlement en langue française servait aussi de critère d'appartenance au groupe canadien-français; (b) l'appartenance ethnolinguistique de certains individus était douteuse: par exemple un militaire dont l'origine était autre que française mais qui ne parlait que français. Or une vérification des noms et prénoms des individus ethnolinguistiquement douteux a été effectuée chez les officiers de l'Aviation et chez les officiers et non-officiers de la Marine. La tâche était trop immense et n'infirmait pas assez les définitions des deux groupes ethnolinguistiques pour qu'elle soit poussée plus loin.

Cette classification dichotomique basée sur l'addition de l'origine et de la langue officielle a l'avantage d'être simple et aisément manipulable; elle comporte cependant deux inconvénients majeurs:

1. Elle tend à réduire la grandeur de la population canadienne-française dans les Forces et par conséquent empêche l'étude de ce groupe de militaires qui, quoique d'origine française, "neither speak French nor are attached to French-Canadian institutions in any way" (4). Leur nombre risque d'être assez grand; à titre de comparaison, on peut indiquer qu'au recensement de 1961, 9.3% des fonctionnaires (civils) fédéraux d'origine ethnique française déclaraient ne pas être capables de parler français (5).

2. Elle ne distingue pas l'apport des Canadiens anglais de celui de ceux que le mandat de la Commission Royale appelle "les autres groupes ethniques".

Ces deux inconvénients seront cependant corrigés par l'étude dans le champ entreprise par l'équipe de Pierre Coulombe.

(4) Steve Longstaff, "RCAF Report", Commission Royale sur le Bilinguisme et le Biculturalisme, été 1964, page 5.

(5) Données tirées du recensement de 1961 et préparées par le B.F.S. spécialement pour le compte de la Commission; la référence est "B & B, Tape 1". Pour plus de détails, on peut se rapporter au rapport de W. Klein et D. Ledoux intitulé "Census Analysis of the Public Service of Canada", octobre 1965.

Plan d'échantillonnage.

Tel que suggéré aux pages précédentes trois et quatre, le plan d'échantillonnage adopté et décrit avec détails au tableau A divise les Forces Canadiennes en douze univers: il distingue chaque Service, il distingue les officiers des non-officiers et sépare les Canadiens français des Autres. Parce que plus petit, chacun des univers de Canadiens français a été gardé intact; l'échantillon des officiers Autres a été de 28.0% et de 28.4% pour les non-officiers autres; dans l'Aviation, l'échantillon des officiers autres a été de 36.8% et de 38.4% pour les non-officiers autres; enfin, dans la Marine, qui est numériquement plus faible, les échantillons ont été de 100% chez les officiers autres et de 49.8% chez les non-officiers autres.

Il est à remarquer que le plan d'échantillonnage utilise des données qui, quoique toutes de 1964, sont prises à différents mois de l'année: les données de l'Aviation datent du 30 juin. Or cette différence chronologique est susceptible d'influencer dans une certaine mesure nos résultats: en effet au 30 juin les effectifs de l'Aviation étaient d'environ 3.4% (ou 1,700 hommes) supérieurs numériquement à ce qu'ils auraient été à la fin de l'année 1964; cette réduction effectuée par le Ministère de la Défense dans un laps de temps de six mois a touché le plus durement les sous-lieutenants d'aviation, les lieutenants de section, les aviateurs et les caporaux. Si l'unité de temps avait été respectée, c'est-à-dire si nos données avaient toutes été prises à un même moment, disons vers la fin de 1964, il est certain que la structure des grades et

Tableau A - Plan d'échantillonnage utilisé dans l'étude du profil ethnolinguistique de chacune des Forces Canadiennes, selon l'appartenance ethnolinguistique et selon le fait d'être officier ou non-officier.*

	ARMÉE			AVIATION			MARINE		
	Données du 30 nov. 1964			Données du 30 juin 1964			Données du 31 déc. 1964		
	Can. fr.	Autres		Can. fr.	Autres		Can. fr.	Autres	
OFFICIERS	Univers								
	770	4948		594	8593		132	2558	
	100%	30%		100%	40%		100%	100%	
	100%	28.0%		100%	36.8%		100%	100%	
NON-OFFICIERS	Univers								
	770	1386		594	3165		132	2558	
	100%			100%			100%		
	100%			100%			100%		
NON-OFFICIERS	Univers								
	7085	33064		5438	35009		1447	15379	
	100%	30%		100%	40%		100%	50%	
	100%	28.4%		100%	38.4%		100%	49.8%	
NON-OFFICIERS	Univers								
	7085	9403		5438	13450		1447	7664	
	100%			100%			100%		
	100%			100%			100%		

NOTE: * Les officiers-cadets des trois Forces et les apprentis de l'Armée sont exclus de ce plan d'échantillonnage.

de l'ancienneté de l'Aviation aurait été quelque peu différente, même si globalement les différences semblent assez minimes.

A moins d'avis contraire, les données utilisées dans le présent rapport viendront donc principalement des cartes mécanographiques fournies par les Forces et auront été soumises au plan d'échantillonnage décrit au Tableau A.

3. Présentation des variables

Les variables utilisées pour décrire le profil ethno-linguistiques des Forces Canadiennes sont les suivantes : elles ont été divisées en deux groupes : a) les variables para-militaires, c'est-à-dire les caractéristiques innées ou acquises qui ne marquent pas nécessairement l'appartenance d'un individu aux Forces et qui ont cours aussi bien dans le monde des civils que dans celui des militaires; b) les variables militaires qui marquent vraiment l'appartenance d'un individu à l'organisation militaire. A titre d'exemple, on peut dire que le statut de catholique n'indique pas si l'individu est militaire, alors que le statut de Lieutenant-colonel implique nécessairement que l'individu appartient à l'organisation des Forces. Globalement, les variables se présentent comme suit :

Variables para-militaires

1. sexe
2. état matrimonial
3. religion
4. lieu de résidence à l'enrôlement
5. éducation

Variables militaires

6. grade
7. année d'enrôlement ou ancienneté
8. division du travail
9. lieu de stationnement

Comme on le voit (6), ces variables sont d'ordre socio-démographique; elles ne comportent aucune référence

(6) Le lecteur davantage au courant de nos desseins originaux pourra s'étonner de l'absence de certaines variables: tel est le cas des résultats aux tests de sélection dans la Marine, des résultats aux tests de classification dans l'Armée, des cours de langue anglaise dans la Marine et des types de brevets possédés par les officiers. Nous avons laissé tomber ces variables, ou parce que leur utilisation comportait trop d'incertitudes ou ne permettait pas de comparaison entre les trois Forces, ou tout simplement parce qu'elles avaient été mal poinçonnées sur nos cartes.

au monde psychosociologique des orientations et des valeurs (7). Le présent rapport se propose de prendre chacune de ces variables et de décrire comment elle varie selon la Force, le niveau des officiers et des non-officiers et surtout selon le groupe ethnolinguistique; le profil qui en résultera sera donc à la fois descriptif et comparatif.

Occasionnellement, par exemple lorsqu'il s'agira de la religion et du lieu de résidence à l'enrôlement, notre rapport utilise les recensements fédéraux pour comparer la population canadienne à celle des militaires. Idéalement, il aurait fallu qu'à chaque comparaison la population canadienne soit aussi ethnolinguistiquement définie par l'addition de l'origine ethnique et de la langue officielle; or les données du recensement sont rarement présentées de cette façon; la langue maternelle peut cependant en constituer un substitut valide, car les personnes d'origine ethnique française et qui sont unilingues françaises ou bilingues ont presque toujours eu le français comme langue maternelle; enfin, lorsqu'il nous était impossible d'avoir recours à la langue maternelle, nous avons utilisé l'origine ethnique; or comme nous l'avons mentionné précédemment, en page 4, la définition du groupe ethnique ne correspond pas exactement à la définition du groupe ethnolinguistique utilisée dans ce rapport: en effet le groupe ethnique français comprend des personnes qui sont incapables de parler français; lorsque la population canadienne comparée est divisée selon le groupe ethnique, le lecteur devra donc se souvenir que ce n'est qu'en dernier lieu et un peu par dépit que nous y avons eu recours.

(7) Ce sera la tâche de l'étude dans le champ d'explorer partiellement les orientations des militaires.

4. Effectifs globaux des Forces Canadiennes et représentation canadienne-française.

Effectifs globaux des Forces Canadiennes.

Les Forces Canadiennes, dont le recrutement s'effectue sur une base volontaire, comptent actuellement 109,000 militaires et représentent l'un des employeurs les plus importants du pays. Le rapport Glassco estimait qu'en 1960, période cependant antérieure à l'intégration des Forces, près de deux travailleurs sur cent étaient des militaires et que ces derniers représentaient le quart de tous les fonctionnaires fédéraux. Si l'on compare, comme le fait le tableau I, les chiffres canadiens à ceux de deux pays alliés, les Etats-Unis, où le service militaire est obligatoire, et l'Angleterre, où le service militaire est volontaire, deux pays qui jouent cependant des rôles militaires différents du Canada, on voit que les effectifs canadiens sont, relativement, de moitié inférieurs aux effectifs américains, mais ont une importance semblable aux effectifs britanniques. En effet aux Etats-Unis les militaires forment 3.5% de la main-d'oeuvre et 50% des fonctionnaires fédéraux. Mais au Royaume-Uni, les militaires forment, comme au Canada, environ 1.9% de la main-d'oeuvre et leur poids dans la fonction publique nationale serait peut-être semblable à celui des Forces Canadiennes si l'on incluait dans la définition de la fonction publique britannique les personnes à l'emploi des industries nationalisées.

Les Forces Canadiennes représentent donc, à l'exemple d'autres pays, un employeur important, même si l'on ne considère

Tableau I

Importance relative des Forces Armées en tant qu'employeur, au Canada, aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, 1960.*

	<u>CANADA</u>	<u>ETATS-UNIS</u>	<u>ROYAUME-UNI</u>
% des militaires dans la main d'oeuvre du pays	1.9%	3.5%	1.9%
	(N: 6,318,527)	(71,428,571)	(24,421,053)
% des militaires dans la fonction publique fédérale ou nationale	25.8%	50.0%	41.7%
	(N: 465,998) (A)	(5,000,000)	(N: 1,114,000) (B)

NOTES: * Tiré de "La gestion de la fonction publique", tome I, pages 328 à 335, du rapport de la Commission Royale d'Enquête sur l'Organisation du Gouvernement, 1962.

(A) Ce chiffre représente l'univers complet des fonctionnaires fédéraux, soumis et soustraits à la loi sur le service civil.

(B) Ce chiffre ne comprend pas les personnes à l'emploi des industries nationalisées.

ici que les militaires des Forces Régulières et que l'on exclut par le fait même les nombreux civils (environ 44,000 en 1963) affectés à des travaux reliés à la Défense et les effectifs impressionnants (environ 88,000 en 1962) des Forces de la Réserve (8). Cependant une meilleure compréhension des effectifs des Forces Régulières Canadiennes exige qu'on les considère dans le temps, face aux rôles (militaires) que le Canada leur confie, face à la politique d'intégration commencée depuis 1963 et face aux continuels progrès technologiques auxquels ils doivent s'adapter; une meilleure compréhension de ces effectifs exige enfin de considérer chacune des Forces en particulier. C'est à ces préoccupations que le tableau 2 veut répondre.

Nos données ne débutent qu'en 1950; mais elles indiquent qu'à l'occasion de la guerre de Corée les effectifs canadiens ont plus que doublé et sont passés de 47,200 qu'ils étaient en 1950 à 95,400 en 1952 pour ensuite, en temps de paix continuer légèrement à croître d'année en année et atteindre le sommet de 126,500 en 1962; cependant, l'intégration des Forces commencée en 1963 et la décision du Ministère de la Défense d'accroître les dépenses du matériel et de réduire les dépenses du personnel ont eu pour effet de diminuer, d'une façon assez drastique, l'importance numérique des Forces qui ne comptaient plus, au 31 décembre 1965, que 109,000 hommes, chiffre déjà inférieur au plancher annoncé de 110,000 hommes et qui pour cette raison est susceptible de demeurer grosso modo le même pour un certain temps.

(8) On trouvera aux appendices 1 et 2 et 3 des détails supplémentaires sur l'emploi des civils et sur les effectifs des Forces de la Réserve.

Tableau 2

Effectifs de l'ensemble et de chacune des trois Forces régulières, et importance relative de chacune des Forces dans l'ensemble, 1950 à 1965.*

ANNEES	TOTAL (1)	ARMEE	AVIATION	MARINE
1950	47,200	20,700	17,300	9,300
	100.0%	43.7%	36.6%	19.7%
1952	95,400	49,300	32,600	13,500
	100.0%	51.7%	34.2%	14.1%
1956	116,700	47,600	50,000	19,100
	100.0%	40.8%	42.8%	16.7%
1958	119,000	47,500	51,700	19,900
	100.0%	39.9%	43.4%	16.7%
1960	119,600	47,200	51,700	20,700
	100.0%	39.5%	43.2%	17.3%
1962	126,500	51,900	53,100	21,500
	100.0%	41.0%	42.0%	17.1%
1964	119,100	48,100	50,600	20,400
	100.0%	40.4%	42.5%	17.1%
1965	109,000	44,400	45,700	18,900
	100.0%	40.8%	41.9%	17.3%

NOTES: * Les données de 1950 à 1962 sont tirées du rapport de la Commission Royale d'enquête sur l'Organisation du Gouvernement, volume 4, page 90. Ces effectifs sont ceux du 31 mars de chaque année. Les données de 1964 et 1965 sont fournies par le "Director General of Accounting and Audit, Director, Statistics Division" et représentent les effectifs du 30 juin 1964 et du 31 décembre 1965.

(1) L'addition peut n'être pas exacte parce qu'on donne des chiffres ronds.

Il est intéressant de voir comment ces effectifs se répartissent dans les trois Forces et comment chacune de celles-ci a évolué depuis 1950; cette année-là, sur un total de 47,200 militaires, l'Armée en comptait 43.7%, l'Aviation 36.6%, et la Marine 19.7%; la guerre de Corée a occasionné l'accroissement subit de chacune, surtout de l'Armée qui durant cette période a plus que doublé; nous manquons de données pour les années cruciales de 1953 et 1954, mais il semble que la fin des hostilités a marqué la stabilisation des effectifs de l'Armée, un certain accroissement des effectifs de la Marine, tandis que ceux de l'Aviation continuaient à croître rapidement jusqu'à dépasser ceux de l'Armée, ce qui était un phénomène complètement nouveau. De 1956 à 1962, chaque service a vu ses effectifs augmenter légèrement dans une proportion assez semblable; enfin la réduction du personnel entreprise en 1963 a coupé les effectifs de chacune des Forces, chacune ayant cependant été touchée d'une façon encore relativement semblable. En décembre dernier, on en était donc arrivé à la situation suivante, qui semble définitive, du moins pour un certain temps: les effectifs totaux des Forces étaient de 109,000 hommes; l'Armée en comptait 44,000 ou 40.8%, l'Aviation en comptait 45,700 ou 41.9%, et la Marine en comptait seulement 18,900 ou 17.3%.

Les principales conclusions à retenir des données du tableau 2 et des descriptions précédentes sont, à notre avis, les suivantes: 1. les effectifs des Forces changent rapidement d'année en année; 2. numériquement importants, ces effectifs sont cependant actuellement au niveau minimum atteint durant la dernière décennie, niveau qui est susceptible de se main-

tenir durant un certain temps (9); 3. contrairement aux années antérieures, la dernière décennie a vu l'Aviation devenir celle des Forces qui employait le plus de militaires, suivie de très près par l'Armée, et de loin par la Marine dont l'importance relative des effectifs n'a pas beaucoup bougé depuis 1950.

Les considérations précédentes sur l'évolution des effectifs globaux des Forces nous amènent à souhaiter que des données historiques semblables, mais qui distinguent entre les groupes ethnolinguistiques, existent, et ce d'une façon systématique. L'absence de telles données nous force cependant à ne considérer que la situation présente et à ne poser que les quelques questions suivantes: combien de Canadiens français travaillent dans l'ensemble et dans chacune des Forces? Sont-ils sous-représentés et le sont-ils davantage au niveau des officiers que des non-officiers? Les deux groupes ethnolinguistiques se répartissent-ils d'une façon semblable dans les trois Forces ou, au contraire, un groupe se concentre-t-il surtout dans une Force?

Représentation canadienne-française.

Les données des tableaux 3,4,5 et 6 répondent aux questions posées plus haut: comme on le mentionnait précé-

(9) Voir à ce sujet: Group captain William M. Lee, special assistant to the minister of National Defence, "Background to the White Paper on Defence", speech given to a Toronto Rotary Club Meeting in August 1965, page 12.

Cependant aux toutes dernières nouvelles, les effectifs des Forces Canadiennes étaient à la fin de mars 1966 de 107,467 et le ministre de la Défense admettait qu'ils pourraient baisser jusqu'à 100,000 soit 23,000 de moins qu'à sa nomination au ministère. Quoiqu'encore très important, le rôle des Forces en tant qu'employeur tend donc à diminuer. L'information précédente est tirée du journal La Presse, mercredi 4 mai 1966, page 44.

demment en page 6, ces données sont un peu bâtardees puisqu'elles sont prises à différents mois de l'année 1964, donc à différents temps du processus de réduction des effectifs; mais à moins que cette réduction ait davantage affecté un groupe ethno-linguistique qu'un autre, ce que nous ignorons, les différents tableaux montrent que:

(A - Tableau 3)

1. Les Canadiens français, qui composent environ 27% de la main-d'oeuvre canadienne, ne forment que 15,466 des 115, 016 ou 13.4% des militaires et sont donc très sous-représentés dans l'ensemble des Forces Canadiennes. Ils sont sous-représentés, mais avec des proportions différentes, dans chacune des trois Forces, et leur sous-représentation s'étend, mais dans des proportions encore différentes, autant au niveau des officiers que des non-officiers.

2. L'Armée est celle des Forces où la représentation canadienne-française est la plus forte (17.1%), suivie en cela de l'Aviation (12.1%) et enfin de la Marine (8.1%). Cet ordre prévaut autant chez les officiers que chez les non-officiers; en effet, chez les officiers, la représentation canadienne-française est de 13.4 % dans l'Armée, de 6.6% dans l'Aviation, et de 4.9% dans la Marine; chez les non-officiers, elle est de 17.6% dans l'Armée, de 13.4% dans l'Aviation, et de 8.6% dans la Marine.

3. Dans l'ensemble des Forces et dans chacune des Forces, la représentation canadienne-française est chez les officiers, inférieure à ce qu'elle est chez les non-officiers.

Tableau 3

Estimé de la représentation canadienne-française dans les Forces Canadiennes, pour le niveau des officiers, le niveau des non-officiers et pour l'ensemble, 1964. *

TOTAL (1)			ARMÉE (2)		AVIATION (3)		MARINE (4)	
Officiers:	nombre total		17,595	5,718	9,187		2,690	
	nombre de Can. fr.		1,496	770	594		132	
	% de Can. fr.		8.5%	13.4%	6.6%		4.9%	
Non-Officiers:	nombre total		97,422	40,149	40,447		16,826	
	nombre de Can. fr.		13,970	7,085	5,438		1,447	
	% de Can. fr.		14.3%	17.6%	13.4%		8.6%	
Tous:	nombre total		115,016	45,867	49,633		19,516	
	nombre de Can. fr.		15,466	7,855	6,032		1,579	
	% de Can. fr.		13.4%	17.1%	12.1%		8.1%	

NOTES: * Les officiers-cadets des trois Forces et les apprentis de l'Armée sont exclus de ce tableau.

(1) Combinaison de chiffres de plus d'une période.

(2) Chiffres du 30 novembre 1964.

(3) Chiffres du 30 juin 1964.

(4) Chiffres du 31 décembre 1964.

(B - Tableau 4)

4. La plus faible représentation des Canadiens français au niveau des officiers qu'à celui des non-officiers a pour corollaire que dans chacune des trois Armes le rapport non-officiers/officiers est pour les Canadiens français beaucoup plus élevé qu'il ne l'est pour les Autres, chacun de ces rapports dépendant certes aussi de la structure hiérarchique ou organisationnelle propre à chaque Arme. L'Aviation est l'Arme où le niveau des cadres ou des officiers est le plus développé: on n'y compte que 4.4 non-officiers pour un officier; la Marine suit avec 6.1 non-officiers pour un officier, et enfin vient l'Armée, où le niveau des officiers est le moins développé, avec un rapport de 7.0 non-officiers pour un officier; on pourrait traduire ces rapports en sens inverse en disant que c'est dans l'Aviation que chaque officier a le moins de non-officiers sous ses ordres, que dans la Marine chaque officier en a un peu plus et que c'est dans l'Armée que chaque officier en a le plus. Chez les militaires autres de chaque Force, le pattern des rapports non-officiers/officiers suit de très près celui de l'ensemble. Chez les militaires canadiens-français, le pattern est bien différent: les rapports non-officiers/officiers y sont toujours plus élevés et traduisent une pénurie aigue de cadres ou officiers canadiens-français par rapport au personnel canadien-français du niveau hiérarchique subalterne. Si on lit le tableau 4 d'une façon horizontale et que l'on oublie la structure hiérarchique ou organisationnelle propre à chaque Service, on voit que c'est dans l'Armée que, pour les militaires canadiens-français, le rapport non-officiers/officiers (9.3) se rapproche le plus de

Tableau 4

Rapport non-officiers/officiers, pour l'ensemble des Forces Canadiennes, pour chaque Force et pour chaque groupe ethnolinguistique, 1964.*

	Tous les militaires	Militaires canadiens-français	Militaires autres
Toutes les Forces (1)	5.5	9.3	5.1
ARMÉE (2)	7.0	9.2	6.6
AVIATION (3)	4.4	9.1	4.0
MARINE (4)	6.1	10.9	5.9

NOTES: * Les officiers-cadets des trois Forces et les apprentis de l'Armée et de la Marine sont exclus de ce tableau.

(1) Combinaison de chiffres de plus d'une période.

(2) Chiffres du 30 novembre 1964.

(3) Chiffres du 30 juin 1964.

(4) Chiffres du 31 décembre 1964.

celui qui existe pour les militaires autres ou pour l'ensemble des militaires de l'Armée; c'est donc l'Armée qui a le mieux réussi à développer des cadres canadiens-français. Dans l'Aviation et la Marine, les rapports non-officiers/officiers sont, pour les militaires canadiens-français, environ le double de ce qu'ils sont pour les militaires autres et pour l'ensemble des militaires: relativement au personnel canadien-français du niveau hiérarchique subalterne que chacune contient, l'Aviation avec un rapport de 9.1 et la Marine avec un rapport de 10.9 semblent avoir également failli à développer des cadres canadiens-français.

Le tableau 4 peut être considéré comme discutable à deux points de vue: (a) il tend à montrer chaque Force comme un monde clos et à oublier qu'avec l'intégration, il est maintenant possible à un officier ou un non-officier d'une Force de servir dans une autre Force; mais, à notre avis, le processus n'est pas assez avancé pour invalider nos résultats; (b) il tend à suggérer que les non-officiers canadiens-français ne servent que sous des officiers canadiens-français, ce qui n'est probablement pas vrai, du moins dans l'Aviation et la Marine.

Les données du tableau 4 ne veulent que montrer la pénurie d'officiers canadiens-français, pénurie tout court et pénurie par rapport au nombre de non-officiers canadiens-français; ces données sont grossières, mais il est certain qu'elles pourraient être utilisées comme premier pas pour démontrer une des difficultés potentielles rencontrées par l'organisation militaire telle qu'elle existe actuellement quant à sa composition ethnolinguistique pour établir un

système complet et peut-être partiel d'unités uniquement francophones. Par exemple, lorsqu'elle invoque les obstacles qu'elle rencontre à l'établissement d'unités francophones, la Marine dit: "Any ship that was made French-speaking would need a complete complement of officers and men (in the right ranks and trade groups)" (10)

Les données du tableau 4 sont insuffisantes pour engager une discussion solide sur le sujet et il est aussi probablement trop tôt pour le faire; mais elle peut suggérer certains problèmes que la très forte sous-représentation ou la pénurie grave d'officiers canadiens-français peut entraîner; le tableau 4 soulève donc davantage de questions qu'il n'en résout.

(C - Tableau 5)

5. Comme la faisait pressentir le tableau trois, les deux groupes ethnolinguistiques ne se répartissent pas également dans les trois Forces: L'Armée, qui vient au deuxième rang après l'Aviation quant à l'importance de ses effectifs, réussit à retenir 50% des militaires canadiens-français et constitue donc pour ceux-ci un pôle de concentration; l'Aviation ne retient que 39.0% des Canadiens français malgré qu'elle contienne 43.2% des effectifs globaux de l'ensemble des Forces; la différence entre les deux pourcentages n'est cependant pas très grande. C'est la Marine qui marque les plus grands écarts entre son importance numérique totale (16.8% des effectifs globaux des Forces) et l'importance qu'elle a pour les Canadiens français, comme employeur (10.2%

(10) RCN File 4600 - 1 "Aide Mémoire for Chief of Naval Personnel. Bilingualism in the RCN", around summer 1963.

Tableau 5

Importance relative de chacune des Forces en tant qu'employeur, pour l'ensemble des militaires et pour les militaires de chaque groupe ethnolinguistique, 1964. *

	TOUS	CANADIEN FRANÇAIS	AUTRES
	N: 114,836 %	N: 15,461 %	N: 99,375 %
FORCES CANADIENNES (1)			
ARMÉE (2)	40.0	50.8	38.3
AVIATION (3)	43.2	39.0	43.9
MARINE (4)	16.8	10.2	17.8
	100.0	100.0	100.0

NOTES: * Les officiers-cadets des trois Forces et les apprentis de l'Armée et de la Marine sont exclus de ce tableau.

(1) Combinaison de chiffres de plus d'une période.

(2) Chiffres du 30 novembre 1964.

(3) Chiffres du 30 juin 1964.

(4) Chiffres du 31 décembre 1964.

seulement des militaires canadiens-français y travaillent). Les militaires autres se distribuent dans les trois Forces d'une façon très semblable à celle des effectifs globaux, et la similarité entre les deux distributions constitue une indication additionnelle de la faible représentation des Canadiens français dans les Forces Canadiennes. Il existe donc, déjà au niveau global des trois Armes, une division du travail selon l'ethnie.

(D - Tableau 6)

6. C'est au niveau des officiers que la division du travail selon l'ethnie est la plus prononcée: en effet les officiers canadiens-français se répartissent dans les trois Armes d'une façon tout à fait différente des officiers autres et partant de l'ensemble des officiers: 51.5% sont dans l'Armée, 39.7% dans l'Aviation et seulement 8.8% dans la Marine, alors que les officiers autres se répartissent comme suit: 30.7% dans l'Armée, 53.4% dans l'Aviation et 15.9% dans la Marine. Pour typifier, on pourrait dire que l'Armée est aux officiers canadiens-français ce que l'Aviation est aux officiers autres et à l'ensemble des officiers; pour l'ensemble des officiers et pour les officiers autres, la Marine joue un rôle d'employeur assez faible; pour les officiers canadiens-français son rôle est presque négligeable.

7. A cause du poids déterminant des non-officiers dans l'ensemble des effectifs, la division du travail selon l'ethnie au niveau des non-officiers ressemble beaucoup à celle décrite précédemment en 5^e pour l'ensemble des deux niveaux

Tableau 6

Importance relative de chacune des Forces en tant qu'employeur, pour l'ensemble des militaires et pour les militaires de chaque groupe ethnolinguistique, selon qu'ils soient officiers ou non-officiers, 1964. *

	OFFICIERS			NON-OFFICIERS		
	Tous	Can. fr.	Autres	Tous	Can. fr.	Autres
FORCES CANADIENNES (1)	N:17,595 %	N:1496 %	N:16,097 %	N:97,242 %	N:13,965 %	N:83,277 %
ARMEE (2)	32.5	51.5	30.7	41.3	50.7	39.7
AVIATION (3)	52.2	39.7	53.4	41.6	38.9	42.0
MARINE (4)	15.3	8.8	15.9	17.1	10.4	18.3
	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0

NOTES: * Les officiers-cadets des trois Forces et les apprentis de l'Armée et de la Marine sont de ce tableau.

(1) Combinaison de chiffres de plus d'une période.

(2) Chiffres du 30 novembre 1964.

(3) Chiffres du 30 juin 1964.

(4) Chiffres du 31 décembre 1964.

hiérarchiques; nous ne la décrivons donc pas. Qu'il suffise de dire que la répartition des non-officiers dans les trois Armes est ici encore différente selon le groupe ethnolinguistique.

Conclusion

Malgré une diminution récente de leurs effectifs, les Forces Canadiennes constituent encore l'un des plus importants employeurs du pays; mais leur fonction d'employeur s'exerce davantage auprès d'un groupe ethnolinguistique que de l'autre, et à l'intérieur du groupe canadien-français, elles emploient, proportionnellement, moins d'officiers que de non-officiers. Chacune des Forces diffère de l'autre quant au nombre de Canadiens français qu'elle contient: L'Armée est celle des Forces qui emploie le plus de Canadiens français, suivie en cela de l'Aviation qui, soit dit en passant, quoique la plus jeune contient les effectifs les plus nombreux; enfin la Marine, qui contient les effectifs les plus faibles, est celle où la représentation canadienne-française est la plus basse. Les raisons de la sous-représentation canadienne-française peuvent être nombreuses: l'histoire des Forces et des attitudes de la population canadienne-française, enrôlée ou non, vis-à-vis elles, la structure organisationnelle de chacune et son fonctionnement, le milieu culturel et linguistique de chacune, etc. Plusieurs de ces raisons dépassent nettement les cadres du présent rapport et ont fait ou feront l'objet d'autres études.

En guise de conclusion, on peut poser la question: la représentation canadienne-française dans les Forces a-t-elle augmenté ou diminué durant les récentes années? Comme nous le laissions entendre précédemment, les éléments de réponse que nous possédons sont disparates et souvent plus ou moins comparables car ils définissent ordinairement le groupe canadien-français ou uniquement par l'origine ethnique française ou uniquement par la langue française (unilingue ou bilingue), alors que notre rapport définit le groupe canadien-français par l'addition de l'origine française et de la capacité à parler français. Pour fins de comparaison, nous n'avons utilisé que les documents qui définissaient le groupe canadien-français par l'origine ethnique; or ces documents montrent qu'en 1958 les Canadiens français formaient 14% des officiers de l'Armée, 21% des non-officiers de l'Armée (11) et seulement 4.7% des officiers de l'Aviation. (12). Nous ne possédons aucune donnée sûre ayant trait aux non-officiers de l'Aviation et à l'ensemble de la Marine. Etant donné que l'utilisation de l'origine ethnique pour définir le groupe canadien-français tend à grossir l'importance de ce groupe, on peut supposer que, grosso modo, la représentation canadienne-française dans

(11) Les chiffres de l'Armée sont tirés de "The proportion of French-Canadian soldiers in the Canadian Army", by Dr. Marcel Chaput, Canadian Army Operational Research Establishment, memorandum no. 58/12, Ottawa, Oct. 1958, p. 3 à 5; ces chiffres sont ceux de février 1958.

(12) "Canada, R.C.A.F. File no 013-1021 attachment to memorandum to CAS from C Pers RO, 17 February 1958". Ce pourcentage est celui du 31 janvier 1958 et ne comprend pas les cadets officiers, ceux du ROTP, mais comprend les officiers des deux sexes.

l'Armée est depuis 1958 demeurée assez semblable et qu'elle
a crû légèrement parmi les officiers de l'Aviation.

5. Variables Para-militaires

Les variables para-militaires que nous utilisons sont simples et constituent des variables traditionnelles employées dans la description de toute population: A - son sexe; B - son état matrimonial; C - sa religion; D - son lieu d'origine; E - son éducation. Ce sont donc des variables de base. Mais si simples soient-elles on verra qu'elles constituent des outils importants pour porter un premier jugement sur la participation qualitative des Canadiens français aux Forces Canadiennes et pour répondre à la question de base: qui sont les militaires canadiens-français?

A - Sexe

Description:

Fondamentalement les Forces Armées sont une société d'hommes; les femmes y sont très peu employées; leur représentation y est très faible chez les officiers et presque nulle (moins de 1% en général) chez les non-officiers. Confinées à des emplois ayant trait à la santé, aux communications ou à du travail de bureau, les femmes possèdent généralement une faible ancienneté et occupent des grades inférieurs. Chez les officiers, c'est la Marine qui en fait le plus grand usage, suivie en cela de l'Aviation et enfin de l'Armée; le même ordre se manifeste aussi chez les non-officiers.

Chez les officiers et dans les trois Services, les deux groupes ethnolinguistiques manifestent des différences importantes quant au nombre de femmes qu'ils contiennent: les Canadiens français comptent toujours au moins deux fois plus de personnel féminin que les autres: dans l'Armée, 7.3% des Canadiens français sont du sexe féminin alors que seulement 2.2% des Autres sont de ce sexe; dans l'Aviation, les femmes comptent pour 7.4% du personnel canadien-français alors qu'elles comptent que pour 3.4% du personnel autre; enfin dans la Marine, qui est la Force où le sexe féminin est le plus représenté, 9.1% ou 12 des quelques 132 officiers canadiens-français sont du sexe féminin, alors que seulement 3.6% des Autres le sont.

Chez les non-officiers, dans les deux Forces où nous possédons des données, c'est-à-dire dans l'Armée et la Marine, la tendance contraire existe: moins de Canadiens

français que d'Autres sont du sexe féminin; mais les pourcentages sont tellement petits qu'il est à se demander s'ils expriment quelque chose.

Commentaires:

En terme de pouvoir exprimé par l'occupation, l'ancienneté et le grade, les femmes constituent dans les Forces Armées ce qu'on pourrait appeler un deuxième sexe. Or la représentation canadienne-française dans les Forces Canadiennes prend une allure un peu différente lorsqu'on considère qu'au niveau des militaires susceptibles d'arriver au pouvoir, c'est-à-dire au niveau des officiers, cette représentation canadienne-française est faite de 7 à 9% de femmes, pourcentage au moins double de ce qu'il est chez les officiers autres.

Tableau 7

Composition selon le sexe des officiers de chaque groupe ethnolinguistique de chacune des Forces.

SEXE	OFFICIERS					
	ARMÉE		AVIATION		MARINE	
	Can. fr.	Autres	Can. fr.	Autres	Can. fr.	Autres
	N:770	N:1386	N:594	N:3165	N:132	N:2558
	%	%	%	%	%	%
Homme	92.7	97.8	92.6	96.6	90.9	96.4
Femme	7.3	2.2	7.4	3.4	9.1	3.6
	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0

Tableau 8

Composition selon le sexe des non-officiers de chaque groupe ethnolinguistique de chacune des Forces.

SEXE	NON-OFFICIERS					
	ARMÉE		AVIATION		MARINE	
	Can. fr.	Autres	Can. fr.	Autres	Can. fr.	Autres
	N:7085	N:9403	N:5438	N:13450	N:1447	N:7664
	%	%	%	%	%	%
Homme	100.0	99.9	?	?	99.3	98.6
Femme	0.0	0.1	?	?	0.7	1.4
	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0

NOTE: (1) Données disponibles mais non utilisées. Au 31 décembre 1965, la proportion des femmes sur le total des non-officiers de l'Aviation était, pour l'ensemble des deux groupes ethnolinguistiques, de 1.2%. Ces chiffres sont fournis par le "Director General of Accounting and Audit, Director, Statistics Division."

B - Etat matrimonial

Description:

1. Chez les officiers comme chez les non-officiers des trois Forces, les deux groupes ethnolinguistiques marquent des différences importantes quant à leur état matrimonial:

A) Chez les officiers des trois Forces, et ce d'une façon constante, les Canadiens français sont deux fois plus souvent célibataires (30%) que ne le sont les Autres (15%).

B) Chez les non-officiers des trois Forces, les Canadiens français sont ici encore plus souvent célibataires que ne le sont les Autres: 37.6% dans l'Armée, 35.3% dans l'Aviation et 54.3% dans la Marine, alors que chez les Autres les pourcentages sont respectivement de l'ordre de 28.3%, 25.4% et de 41.7%.

2. Les officiers canadiens-français des trois Forces sont plus souvent mariés que ne le sont les non-officiers canadiens-français, et les officiers autres sont, dans les trois Forces, également plus souvent mariés que les non-officiers autres. Mais sauf dans le cas de la Marine, les non-officiers autres sont plus souvent mariés que les officiers canadiens-français.

3. Les non-officiers de la Marine sont ceux qui sont le plus souvent célibataires: plus de la moitié (54.3%) des Canadiens français le sont et un peu plus de 40% des Autres le sont aussi.

Commentaires:

La variable "état matrimonial" prend une importance particulière si on la considère de quatre points de vue:

1. Elle peut facilement traduire l'âge des participants et, à ce titre, suggérerait que l'âge des Canadiens français est inférieur à celui des Autres, que l'âge des officiers est généralement supérieur à celui des non-officiers et que l'âge moyen des non-officiers de la Marine est le plus bas de tous.
2. Elle suggère l'hypothèse que les circonstances entourant le choix d'un conjoint sont moins souvent favorables aux militaires canadiens-français qu'elles le seraient aux militaires autres: par exemple, l'éloignement géographique de partenaires ethniquement semblables diminuerait leurs chances de se marier.
3. Elle suggère l'hypothèse que les militaires canadiens-français ont un comportement semblable à celui de la population canadienne-française âgée de 15 ans et plus; celle-ci est globalement plus souvent célibataire que la population autre. (13)
4. Elle indique que pour un grand nombre de militaires canadiens-français, soit environ le tiers, les problèmes de l'éloignement de la famille de procréation ou de l'éducation des enfants, même si c'est en langue française, ne se posent pas, du moins pas d'une façon présente.

(13) Voir recensement fédéral de 1961, série 1.3, bulletin 1.3-7, catalogue 92-558.

Tableau 9

Etat matrimonial des officiers de chaque groupe ethnolinguistique, de chacune des Forces.

Etat matrimonial	OFFICIERS					
	ARMEE		AVIATION		MARINE	
	Can. fr.	Autres	Can. fr.	Autres	Can. fr.	Autres
	N:766(a)	N:1380(a)	N:495(b)	N:3161(b)	N:132	N:2558
	%	%	%	%	%	%
Célibataire	30.5	15.5	31.9	15.0	31.1	15.5
Marié(1)	69.5	84.5	68.1	85.0	68.9	84.5
	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0

NOTES: (1) La catégorie "marié" comprend pour l'Armée et l'Aviation les officiers mariés, séparés, divorcés et veufs; la Marine ne fait pas état de ces distinctions.

(a) On ne connaît pas l'état matrimonial de 4 officiers de l'Armée canadiens-français, de 6 officiers "autres" de l'Armée.

(b) Ces données sont tirées des tableaux utilisés par Steve Longstaff en 1964; elles procèdent d'une définition un peu différente des deux groupes ethnolinguistiques.

Tableau 10

Etat matrimonial des non-officiers de chaque groupe ethnolinguistique de chacune des Forces.

Etat matrimonial	NON-OFFICIERS					
	ARMEE		AVIATION		MARINE	
	Can. fr.	Autres	fr.	Autres	Can. fr.	Autres
	N:7035(a)	N:9294(a)	N:5438	N:13450	N:1447	N:7663(a)
	%	%	%	%	%	%
Célibataire	37.6	28.3	35.3	25.4	54.3	41.7
Marié (1)	62.4	71.7	64.7	74.6	45.7	58.3
	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0

NOTES: (1) La catégorie "marié" comprend, pour l'Armée et l'Aviation les non-officiers mariés, séparés, divorcés et veufs; la Marine ne fait pas état de ces distinctions.

(a) On ne connaît pas l'état matrimonial de 50 non-officiers canadiens-français et de 108 non-officiers "autres" de l'Armée, et d'un non-officier "autre" de la Marine.

C - Religion

Remarques préliminaires:

1. Les catégories employées pour décrire l'appartenance religieuse sont dichotomiques: "catholique" et "non-catholique"; cette dernière, grossière, comprend des gens de plusieurs religions, protestants, juifs, etc. et est donc résiduelle. Lorsque la religion est mise en regard du groupe ethnolinguistique, qui contient aussi une catégorie résiduelle appelée "Autres", on doit s'attendre à des imprécisions; la lecture des deux tableaux suivants nécessite donc de la prudence.

2. La définition de la catégorie "catholique" varie légèrement d'un point de comparaison à l'autre: elle n'est pas exactement la même pour chacun des Services et pour la main-d'oeuvre canadienne. Mais, à notre avis, ces variations ne sauraient expliquer les différences dans les pourcentages comparés car les catholiques grecs et ukrainiens réunis ne forment que 0.3% de la main-d'oeuvre d'origine ethnique française et seulement 1.6% de la main-d'oeuvre d'origine ethnique autre (14).

Description:

1. Dans tous les Services autant chez les officiers que chez les non-officiers, les Canadiens français sont à plus de 97% catholiques, pourcentage assez semblable et même un peu supérieur au pourcentage (96%) de la main-d'oeuvre canadienne-française. Seuls les non-officiers canadiens-français de la Marine, qui comptent seulement 93.9% de catholiques, s'écartent de l'image de l'ensemble.

(14) Voir B. & B. Commission, Tape 5, Table 10, recensement de 1961.

MAIN-D'OEUVRE

OFFICERS

	ARMÉE			AVIATION			MARINE			CANADIENNE (2)		
	Can. fr.	Autres		Can. fr.	Autres		Can. fr.	Autres		Gr. eth. fr.	Gr. e. autre	
	N: 770	N: 1386		N: 594	N: 3165		N: 132	N: 2510		N: 17,955	N: 49,211	
	%	%		%	%		%	(a) %		%	%	
Catholique (1)	98.2	16.9		97.1	19.3		97.7	12.7		96.0	24.2	
Non-catholique	1.8	83.1		2.9	80.7		2.3	87.3		4.0	75.8	
	100.0	100.0		100.0	100.0		100.0	100.0		100.0	100.0	

NOTES: (1) La catégorie catholique comprend, pour l'Armée et la Marine, les catholiques romains et grecs; pour l'Aviation elle comprend les catholiques romains, grecs et ukrainiens. Pour la main-d'oeuvre, elle comprend les catholiques romains et ukrainiens.

(2) Données préparées spécialement par le B.F.S. pour le compte de la Commission Royale d'Enquête sur le Bilinguisme et le Biculturalisme; il s'agit d'un échantillon de 1% de la main-d'oeuvre canadienne: la source est donc: recensement fédéral de 1961, "B. & B., Tape 5, table 10."

(a) Résidu de 48 officiers "autres" de la Marine dont nous ne connaissons pas la religion.

Tableau 12

Religion des non-officiers de chaque groupe ethnolinguistique de chacune des Forces.

NON-OFFICIERES

RELIGION	ARMÉE			AVIATION			MARINE		
	Can. fr.	Autres		Can. fr.	Autres		Can. fr.	Autres	
	N: 7085 %	N: 9402 %		N: 5377 (a) %	N: 13450 %		N: 1446 (b) %	N: 7620 (b) %	
Catholique (1)	97.7	28.1		98.6	26.5		93.9	23.0	
Non-catholique	2.3	71.9		1.4	73.5		6.1	77.0	
	100.0	100.0		100.0	100.0		100.0	100.0	

NOTES: (1) La catégorie catholique comprend, pour l'Armée et la Marine, les catholiques romains et grecs; pour l'Aviation elle comprend les catholiques romains, grecs et ukrainiens.

(a) Résidu de 61 non-officiers canadiens-français de l'Aviation dont nous ne connaissons pas la religion.

(b) Résidu d'un non-officier canadien-français et de 44 non-officiers autres de la Marine dont nous ne connaissons pas la religion.

2. L'appartenance religieuse des militaires autres n'offre pas une vision aussi homogène; certes, partout ils sont à majorité non-catholiques; mais les pourcentages varient d'un service à l'autre et du niveau des officiers à celui des non-officiers.

3. Chez les officiers autres, c'est l'Aviation qui contient le plus de catholiques (19.3%), suivie de l'Armée (16.9%) et enfin de la Marine.

4. Chez les non-officiers autres, c'est maintenant l'Armée qui contient le plus de catholiques (28.1%), suivie de l'Aviation (26.5%) et enfin encore de la Marine (23.0%).

5. Les officiers autres des trois Forces contiennent toujours moins de catholiques que les non-officiers autres.

6. Les officiers autres des trois Forces contiennent toujours moins de catholiques que la main-d'oeuvre d'origine autre (24.2%) et à cet égard n'en sont pas représentatifs.

7. La proportion de catholiques chez les non-officiers autres des trois Forces approche davantage celle de la main-d'oeuvre autre; les catholiques sont sur-représentés dans l'Armée, un peu dans l'Aviation et sont légèrement sous-représentés dans la Marine.

8. La marine est la seule des trois Forces où tous les militaires autres, officiers et non-officiers, soient moins souvent catholiques que la main-d'oeuvre.

Commentaires:

1. La quasi-unanimité religieuse (statistiquement) des militaires canadiens-français est assez surprenante. On se serait attendu à ce que davantage de non-catholiques y soient présents. Peut-être une des deux exigences pour être défini comme canadien-français, celle de parler français, a-t-elle empêché quelques militaires d'origine française mais unilingues anglais et en même temps non-catholiques (c f. le vieux stéréotype de la langue comme protectrice de la foi) d'être rattachés au groupe ethnolinguistique français; et peut-être le processus inverse joue-t-il dans le cas de la main-d'oeuvre où seule l'origine ethnique sert de critère d'appartenance au groupe français.

2. Chez les militaires autres, l'écart de la représentation catholique au niveau des officiers et à celui des non-officiers est intéressant; il pourrait traduire le fait qu'au Canada non-français les catholiques occupent des positions sociales inférieures à celles des protestants.(15)

3. La Marine dans son ensemble semble la Force qui représente le moins, quant à la religion de ses membres, la population canadienne dans son ensemble.

4. Nous espérons que l'étude dans le champ, en possession de données plus précises, répondra aux hypothèses posées plus haut et démêlera mieux l'écheveau de l'appartenance ethnolinguistique et de l'appartenance religieuse.

(15) Voir John Porter, "The vertical mosaic", University of Toronto Press, 1965, page 103.

D - Lieu de résidence à l'enrôlement

Cette variable a pour but d'indiquer de quelles régions proviennent les militaires de chaque groupe ethnolinguistique de chacun des Services et de montrer, comme on l'a fait précédemment au chapitre de la religion, dans quelle mesure ces militaires sont représentatifs de la population canadienne. (16)

Description

Officiers.

1. Les officiers canadiens-français des trois Forces viennent majoritairement du Québec: 79.8% dans l'Armée, 68.3% dans l'Aviation et 60.7% dans la Marine. Mais chacun de ces pourcentages est inférieur à celui de la population canadienne de langue maternelle française (81.8%) et pour cette raison on peut dire que le Québec est sous-représenté parmi les officiers canadiens-français des trois Forces, l'Armée étant la plus représentative, l'Aviation l'étant moins et la Marine étant la moins représentative des trois.

(16) On remarquera que pour fins de comparaison avec les officiers la population canadienne utilisée est celle de 1951 et qu'avec les non-officiers la population canadienne utilisée est celle de 1961; cette différence de période est basée sur le raisonnement suivant: comme on le montrera plus loin aux graphiques 1 à 6, les officiers se sont en moyenne enrôlés à une période proche de 1951 et les non-officiers se sont enrôlés en moyenne à une période proche de 1961; il était donc plus juste de comparer les uns et les autres à la population de l'une et l'autre période. Il est à remarquer que le lieu de résidence de la population canadienne est assez semblable d'une période à l'autre. Enfin l'âge de la population canadienne est de 15 à 24 ans parce que cette période d'âge est vraisemblablement celle où la majorité des militaires se sont enrôlés. Voir à ce sujet "A brief on employment in the Canadian Forces", 13/7/65, paragraphe 34, page 9.

2. En regard de la population canadienne-française qui demeurerait dans les provinces Maritimes en 1951 (5.4%), on peut dire que l'Armée contient un peu moins (4.9%) de ses officiers canadiens-français qui viennent de cette région alors que l'Aviation (7.1%) et la Marine (6.8%) en contiennent un peu plus.

3. Dans les trois Forces, l'Ontario a fourni plus que sa part (9.2%) d'officiers canadiens-français, et ce parfois dans des proportions surprenantes: 11.9% dans l'Armée, 18.0% dans l'Aviation et 18.9% dans la Marine. L'Ouest, qui ne contenait aussi que 3.6% de la population canadienne-française en 1951, a aussi fourni beaucoup plus que sa part d'officiers canadiens-français de l'Aviation (61.6%) et surtout de la Marine (13.6%); cette région n'a fourni cependant que 3.4% des officiers canadiens-français de l'Armée.

4. Chez les officiers Autres, les trois Armes contiennent une part semblable et assez bien représentative de leurs membres qui viennent des provinces Maritimes (environ 15%) et du Québec (environ 7%). Cependant l'Ontario, qui comptait en 1951 42.3% de la population canadienne autre, ne fournit que 38.7% des officiers Autres de l'aviation et que 31.3% (si on enlève ceux qui demeureraient à l'étranger lors de leur enrôlement: voir note 2 du tableau 13) des officiers autres de la Marine; ce n'est que dans l'armée, et nous n'en sommes pas sûr (voir de nouveau la note 2 du tableau 13) que l'Ontario réussit à fournir un peu plus que sa part des officiers autres (46.8%). Les provinces de l'Ouest, qui comptaient 36.7% de la population canadienne autre en 1951, sont chez les officiers autres des Forces représentées d'une

façon différente de celle de l'Ontario: elles fournissent un peu plus que leur part des officiers autres de l'Aviation (39.8%) et de la Marine (39.2%) mais sont sous-représentés (30.4%) chez les officiers autres de l'Armée.

5. Il nous apparaît, en guise de conclusion de la description du lieu de résidence à l'enrôlement des officiers des trois Forces, que la provenance géographique des Canadiens français est plus homogène que celle des autres, ce qui est normal étant donné la concentration plus grande de la population canadienne-française au Québec. Malgré cette homogénéité plus grande, les officiers canadiens-français sont quant à leur lieu d'origine moins représentatifs de la population canadienne-française que ne le sont les officiers autres de la population autre. L'Armée mise à part, on retrouve chez les officiers canadiens-français des écarts formidables entre leur lieu de provenance réel et leur lieu de provenance auquel on devait s'attendre lorsqu'on considère la distribution géographique de la population canadienne-française. Chez les officiers autres on retrouve aussi des écarts mais pas aussi sensibles.

Si on nous demandait si les diverses régions canadiennes sont bien représentées parmi l'ensemble des militaires des trois Forces réunies, nous répondrions: chez les officiers canadiens-français, les provinces Maritimes sont surreprésentées, le Québec est sous-représenté, et l'Ontario et les provinces de l'Ouest sont surreprésentées; chez les officiers autres, les provinces Maritimes et le Québec sont bien représentés, l'Ontario est sous-représenté et les provinces

Tableau 13

Lieu de résidence au moment de l'enrôlement des officiers de chaque groupe ethnolinguistique pour chacune des trois Forces, et lieu de résidence de la population masculine âgée de 15-24 ans, selon la langue maternelle, Canada 1951 (1).

OFFICIERS

Population canadienne masculine
de 15-24 ans.

	ARMÉE			AVIATION			MARINE			1951		
	Can. fr.	Autres		Can. fr.	Autres		Can. fr.	Autres		L.M. fr.	L.M. autre	
Lieu de résidence au moment de l'enrôlement (2)	N: 770	N: 1386		N: 594	N: 3165		N: 132	N: 2542(a)		N: 348,628	N: 721,087	
	%	%		%	%		%	%		%	%	
Prov. Maritimes	4.9	14.9		7.1	14.5		6.8	15.6		5.4	14.5	
Québec	79.8	7.9		68.3	7.0		60.7	7.2		81.8	6.5	
Ontario	11.9	46.8		18.0	38.7		18.9	38.0		9.2	42.3	
Prov. de l'Ouest	3.4	30.4		6.6	39.8		13.6	39.2		3.6	36.7	
	100.0	100.0		100.0	100.0		100.0	100.0		100.0	100.0	

NOTES (1) Tiré du recensement fédéral de 1951 . . . , volume II, tableau 21.

(2) Les officiers qui demeuraient à l'étranger lors de leur enrôlement ont été inclus dans la catégorie "Ontario"; leur nombre est inconnu dans l'Armée, insignifiant dans l'Aviation, mais ils forment 6.7% des officiers de Marine "autres".

(a) Résidu de 16 officiers de la Marine autres dont le lieu de résidence au moment de l'enrôlement n'a pas été enregistré.

Tableau 14

Lieu de résidence au moment de l'enrôlement des non-officiers de chaque groupe ethnolinguistique, pour chacune des trois Forces, et lieu de résidence de la population masculine âgée de 15-24 ans, selon la langue maternelle, Canada, 1961 (1).

NON-OFFICIERS

Population canadienne masculine
de 15-24 ans.

Lieu de résidence au moment de l'enrôle- ment (2)	ARMEE				AVIATION				MARINE				1961			
	Can. fr.		Autres		Can. fr.		Autres		Can. fr.		Autres		L.M. fr.		L.M. autre	
	N:7085	%	N:9403	%	N:5438	%	N:13450	%	N:1447	%	N:7627(a)	%	N:424,043	%	N:892,131	%
Prov. Maritimes	14.9		31.4		10.3		27.0		9.7		19.7		5.1		14.4	
Québec	66.3		5.4		72.3		4.4		68.4		4.7		83.7		7.0	
Ontario	15.2		39.1		13.0		31.7		15.5		37.4		8.2		42.4	
Prov. de l'Ouest	3.6		24.1		4.4		36.9		6.4		38.2		3.0		36.2	
	100.0		100.0		100.0		100.0		100.0		100.0		100.0		100.0	

NOTES: (1) Tiré du recensement fédéral de 1961 . . . , bulletin 1.3-5, tableau 95.

(2) Les "non-officiers" qui demeuraient à l'étranger lors de leur enrôlement ont été inclus dans la catégorie "Ontario"; leur nombre est inconnu dans l'Armée et insignifiant dans l'Aviation et la Marine.

(a) Résidu de 37 marins autres dont le lieu de résidence au moment de l'enrôlement n'a pas été enregistré.

de l'Ouest sont peut-être légèrement surreprésentées. Et si l'on nous demandait laquelle des Forces représente le mieux, quant au lieu d'origine de ses officiers, la population canadienne de chaque groupe ethnolinguistique, nous répondrions: L'Armée est celle des Forces qui représente le mieux la population canadienne-française, suivie d'assez loin de l'Aviation et enfin de la Marine; quant à la population canadienne autre, c'est dans l'Aviation qu'elle est le mieux représentée, puis dans la Marine et enfin dans l'Armée, chacune des Forces étant cependant assez semblable à l'autre et les trois ensemble étant assez bien représentatives de la population autre.

Non-officiers:

6. Les non-officiers canadiens-français des trois Forces viennent aussi majoritairement du Québec; mais cette majorité n'est pas aussi élevée que celle à laquelle on se serait attendu: dans l'Armée seulement 66.3% d'entre eux viennent du Québec, dans l'Aviation, 72.3% et dans la Marine, 68.4% alors qu'en 1961 83.7% de la population de langue maternelle française âgée de 15-24 demeurait au Québec. C'est donc dire que le Québec est très sous-représenté. En sens inverse, toutes les autres régions sont, mais avec des proportions différentes, surreprésentées: ce sont les Maritimes qui le sont davantage: 14.9% dans l'Armée, 10.3% dans l'Aviation, et 9.7% dans la Marine alors qu'elles ne contiennent que 5.1% de la population canadienne-française; au deuxième rang des régions surreprésentées vient l'Ontario avec 15.2% dans l'Armée, 13.0% dans l'Aviation et 15.5% dans la Marine

alors qu'elle ne contient que 8.2% de la population canadienne-française; en dernier lieu viennent les provinces de l'Ouest avec 3.6% dans l'Armée, 4.4% dans l'Aviation et 6.4% dans la Marine, alors qu'elle ne contiennent que 3.0% de la population canadienne-française.

Chacune des trois Forces ne représente pas également la population canadienne-française: contrairement à ce qui se passe au niveau des officiers, c'est maintenant l'Aviation qui est globalement la plus représentative de la population canadienne-française, puis la Marine et enfin l'Armée. Cette situation de l'Armée est étonnante car elle est à l'inverse de celle qu'elle occupe chez les officiers et qu'elle va à l'encontre des stéréotypes que nous possédions sur la représentativité de ce Service: "avec ses unités unilingues, il était celui qui attirait et retenait le plus de Canadiens-français du Québec, etc." Il est à remarquer qu'en étudiant, en 1958, la participation canadienne-française, Marcel Chaput avait fait une constatation semblable à la nôtre. (17)

7. Comme pour la population autre qui leur correspond, le lieu de provenance des non-officiers autres des trois Forces est plus diversifié que celui des non-officiers canadiens-français: cependant il n'en est pas pour autant plus représentatif. En effet, et c'est là à notre avis le point saillant, les provinces Maritimes, qui ne composent que 14.4% de la population autre, fournissent 31.4% des non-officiers autres de l'Armée, en fournissent 27.0% dans

(17) Marcel Chaput, opus cité, page 10, tableau 3.

l'Aviation et 19.7% dans la Marine; elles sont donc très surreprésentées; le Québec et l'Ontario, par contre, sont sous-représentés: le Québec, qui contient 7.0% de la population autre, ne fournit que 5.4% des non-officiers autres de l'Armée, 4.4% des non-officiers autres de l'Aviation, et 4.7% de ceux de la Marine; la représentation des non-officiers autres venant de l'Ontario n'est que de 39.1% dans l'Armée, 31.7% dans l'Aviation et 37.4% dans la Marine, alors que l'Ontario contient 42.4% de la population autre. Enfin, sauf dans l'Armée, les provinces de l'Ouest, qui contiennent 36.2% de la population autre, sont assez bien représentées: l'Armée ne contient que 24.1% de ses non-officiers autres qui viennent de l'Ouest; mais l'Aviation en contient 36.9% et la Marine 38.2%. Chez les non-officiers autres aussi, chacune des trois Forces ne représente pas également la population canadienne autre: globalement, c'est la Marine qui est la plus représentative, puis l'Aviation, et enfin l'Armée.

Ensemble des militaires:

8. Les officiers canadiens-français de l'Armée sont davantage représentatifs quant à leur lieu d'origine de la population canadienne-française que ne le sont les non-officiers canadiens-français du même Service: ils viennent plus souvent du Québec et moins souvent des autres régions, surtout des provinces Maritimes.

9. Les officiers canadiens-français de l'Aviation sont, quant à leur lieu d'origine, moins souvent représentatifs de la population canadienne-française que ne le sont les

non-officiers canadiens-français du même Service; ils viennent moins souvent du Québec et comptent un peu plus de Franco-Ontariens et de gens de l'Ouest; les différences entre les officiers et les non-officiers de cette Force ne sont cependant pas très grandes.

10. Les officiers canadiens-français de la Marine sont, quant à leur lieu d'origine, moins souvent représentatifs de la population canadienne-française que ne le sont les non-officiers de la même Force: ils viennent moins souvent du Québec et plus souvent de l'Ontario ou des provinces de l'Ouest.

11. Chez les officiers canadiens-français, c'est l'Armée qui est la plus représentative des trois Forces, suivie de l'Aviation et enfin de la Marine; chez les non-officiers canadiens-français, l'ordre de représentativité est changé: l'Aviation devient la plus représentative de la population canadienne-française, puis la Marine et enfin l'Armée.

12. Les officiers autres de l'Armée sont, quant à leur lieu d'origine, davantage représentatifs de la population autre que ne le sont les non-officiers: ils comptent moins de gens venant des Maritimes, et un peu plus de gens venant du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest; bref, l'écart entre officiers et non-officiers de l'Armée est assez grand.

13. Les officiers autres de l'Aviation sont, quant à leur lieu d'origine, davantage représentatifs de la population autre que ne le sont les non-officiers de la même Force: comme dans le cas des officiers autres de l'Armée, ils comptent moins de personnes venant des Maritimes, et davantage venant des autres régions.

14. Les officiers autres de la Marine sont aussi, quant à leur lieu d'origine, davantage représentatifs de la population autre que ne le sont les non-officiers autres du même Service: ils comptent encore moins de gens venant des Maritimes et davantage venant du Québec.

15. Chez les officiers autres, c'est l'Aviation qui est la plus représentative de la population autre, ensuite la Marine et enfin l'Armée; chez les non-officiers autres, l'ordre est un peu changé: la Marine reflète le mieux la population canadienne autre, puis l'Aviation et enfin l'Armée.

16. Les militaires autres des Forces Canadiennes semblent, quant à leur lieu d'origine, davantage représentatifs de la population canadienne autre que ne le sont les militaires canadiens-français de la population canadienne-française.

Commentaires.

Les Forces Canadiennes sont un très important employeur, mais comme on l'a vu précédemment, leur fonction d'employeur s'exerce davantage auprès d'un groupe ethnolinguistique que de l'autre; et, à l'intérieur de chaque groupe ethnolinguistique, leur fonction d'employeur s'exerce différemment selon les régions, de sorte que leurs effectifs de chaque groupe ethnolinguistique ne représentent pas, ou plus ou moins, (il faudrait ici distinguer) quant à leur lieu d'origine, la population canadienne. Une forte partie de leurs faibles effectifs canadiens-français est faite de gens des Maritimes, de l'Ontario et de l'Ouest; ceux du Québec sont proportionnellement inférieurs à ce qu'on serait supposé s'attendre;

ce phénomène se produit, grosso modo, aussi bien au niveau des officiers qu'à celui des non-officiers. Quant à leurs effectifs autres, ils sont composés, dans une proportion beaucoup plus forte qu'on devrait s'y attendre, (l'affirmation vaut seulement au niveau des non-officiers) de gens venant des provinces Maritimes; la fonction d'employeur que les Forces exercent auprès de ceux qui viennent du Québec (l'affirmation vaut seulement au niveau des non-officiers) et de l'Ontario est plus faible qu'attendu; quant aux provinces de l'Ouest, mis à part l'Armée, elles fournissent un peu plus que leur part des effectifs de l'Aviation et de la Marine.

La représentation de chacune des régions dans les effectifs des Forces Canadiennes peut donner lieu à de nombreuses hypothèses explicatives: quant à l'organisation des Forces elles-mêmes, leur publicité, leur recrutement, leur entraînement, etc; quant à l'image que les Forces donnent d'elles-mêmes; quant à la perception et les attitudes que les gens, militaires ou non, ont à l'égard des Forces; et quant à la situation des gens eux-mêmes, militaires ou non. Nous faisons une hypothèse qui est un peu tout ça et nous disons:

1. Les Canadiens français qui ne viennent pas du Québec occupent des positions économiques inférieures et possèdent plusieurs affinités culturelles et linguistiques avec les Canadiens autres ou plutôt anglais; les Forces Canadiennes sont et sont perçues par eux comme un moyen facilement disponible d'améliorer leur sort, d'autant plus que les Forces seraient et donneraient d'elles-mêmes une image

assez fidèle de la réalité culturelle et linguistique dans laquelle ils ont vécu. Les processus inverses joueraient pour les Canadiens français du Québec qui seraient dans un mieux être économique par rapport à ceux des autres provinces et qui posséderaient moins d'affinités culturelles et linguistiques avec la réalité des Forces et l'image de cette réalité.

2. Le problème des affinités culturelles et linguistiques ne se poserait pas ou presque pas pour la majorité des Canadiens Autres; le problème de leur mobilité sociale demeurerait pour eux le plus important. Ce serait dans les Maritimes que ce problème se poserait de la façon la plus aigue et où les Forces seraient perçues comme un des bons employeurs où l'on doit essayer de s'engager et demeurer. Les processus joueraient un peu à l'inverse dans le Québec et l'Ontario mais joueraient dans le même sens, à un degré moindre cependant, dans les provinces de l'Ouest.

Cette hypothèse mériterait cependant d'être raffinée (18) pour pouvoir analyser les réalités propres à chacune des Forces

(18) La partie économique de l'hypothèse possède un arrière plan globalement vrai qui devrait cependant être précisé. En effet, en 1961, les Canadiens français du Québec avaient un revenu moyen supérieur à celui de tous les Canadiens français du pays, mais inférieur à celui des Canadiens français de l'Ontario, de l'Alberta et de la Colombie Britannique. Des remarques partiellement semblables pourraient être exprimées à l'égard de la situation économique des Autres à travers le Canada. Voir à ce sujet "Occupations et revenus selon les groupes ethniques au Canada", rapport préliminaire de A. Raynauld, G. Marion et R. Béland, Commission Royale d'Enquête sur le Bilinguisme et le Biculturalisme, division V - B, projet interne no. 1, octobre 1964, et spécialement les tableaux 2.5 et 2.6. Il va de soi que la vérification de l'hypothèse ne devrait pas se contenter de ce fonds de scène global mais devrait aussi étudier la situation économique réelle de ceux qui s'enrôlent et choisissent de demeurer dans les Forces.

et aux niveaux des officiers et des non-officiers; d'autres questions se posent: pourquoi l'Armée qui se définit comme la Force qui fait le plus état des différences culturelles et linguistiques des Canadiens français, est-elle celle qui compte le moins de ses non-officiers canadiens-français qui viennent du Québec? Pourquoi la Marine, dont les effectifs sont concentrés dans les Maritimes, est-elle celle des Forces dont les non-officiers viennent le moins souvent des Maritimes?

E - Niveau d'éducation

Préliminaires.

La comparaison de la scolarité des militaires de chaque groupe ethnolinguistique des trois Services rencontre trois difficultés: 1) chacun des Services n'utilise pas exactement des catégories semblables pour décrire l'instruction de ses membres et, dans le cas de la Marine, ces catégories ne sont pas exactement les mêmes au niveau des officiers et à celui des non-officiers. Les effets de ces politiques différentes se feront donc partiellement ressentir dans la présentation de nos données, qui pourront apparaître un peu confuses; 2) théoriquement nos données décrivent le degré de scolarité que les militaires avaient atteint au moment de leur enrôlement; mais il n'est pas toujours clair si tel est le cas ou s'il ne s'agit pas au contraire, pour plusieurs individus, du niveau d'éducation qu'ils possèdent hic et nunc: en effet le niveau d'éducation que certains individus possédaient au moment de leur enrôlement semble avoir été mis à jour et corrigé si, depuis, il avait été haussé: tel semble être le cas des officiers de l'Armée et de l'Aviation qui sont passés par le collège militaire et des non-officiers de l'Armée qui ont obtenu un "Army Certificate"; 3) beaucoup d'autres militaires possèdent probablement aujourd'hui une éducation supérieure à celle antérieure à leur engagement, à cause des cours de toutes sortes offerts par les Forces; nous ignorons dans quelle mesure la chose s'est produite. De toute façon il nous apparaît assez valable de supposer que les différences de scolarité observées au moment de l'enrôle-

ment (?) entre les militaires de chaque groupe ethnolinguistique et de chaque Service sont un reflet des différences de scolarité qui existent actuellement entre les groupes et entre les Services.

Description

Officiers (voir le tableau 15)

1. Le niveau d'éducation des officiers des Forces Canadiennes est généralement élevé puisqu'au moins 20% d'entre eux sont des gradués d'université et que le minimum d'éducation actuellement requis pour être breveté est l'immatriculation junior. Il serait à cet égard intéressant de comparer les Forces Canadiennes à des Forces étrangères ou à d'autres bureaucraties.

2. Dans chacune des Forces les officiers canadiens-français possèdent un niveau d'éducation nettement supérieur à celui des officiers autres: dans l'Armée 32.9% d'entre eux sont gradués d'université alors que seulement 17.7% des officiers autres le sont; dans l'Aviation 36.0% des officiers canadiens-français sont gradués d'université alors que 27.1% des officiers autres le sont; dans la Marine les pourcentages sont respectivement de 28.0% et de 22.1%.

3. L'Aviation est celle des Forces qui compte la plus forte proportion de ses officiers canadiens-français qui soient gradués; elle est suivie en cela de l'Armée et de la Marine. Chez les officiers canadiens autres l'ordre est quelque peu différent: l'Aviation est encore celle des Forces qui contient la plus forte proportion d'officiers autres gradués; mais la Marine vient au second rang et enfin l'Armée.

Tableau 15

Niveau d'éducation des officiers, selon la Force et le groupe ethnolinguistique.

OFFICIERS

	ARMÉE			AVIATION			MARINE		
	Can. fr.	Autres		Can. fr.	Autres		Can. fr.	Autres	
	N: 770 %	N: 1386 %		N: 594 %	N: 3165 %		N: 132 %	N: 2557 %	
Niveau d'éducation									
Non-gradué	67.1	82.3		64.0	72.9		72.0	77.9	
Gradué d'université (1)	32.9	17.7		36.0	27.1		28.0	22.1	
	100.0	100.0		100.0	100.0		100.0	100.0	

NOTES: (1) La catégorie "gradué d'université" comprend ceux qui sont gradués d'une université ou d'un collège militaire et qui possèdent au moins le B.A.

Non-officiers (voir le tableau 16)

4. La coupure entre officiers et non-officiers se manifeste clairement dans le degré de scolarité possédé par les effectifs des deux niveaux; les normes d'admission y sont différentes et peu de non-officiers possèdent (du moins au moment de leur enrôlement) le minimum d'éducation requis pour être breveté.

5. Les non-officiers canadiens-français de l'Armée possèdent un niveau de scolarité inférieur à celui des non-officiers autres: seulement 28.8% d'entre eux possèdent 10 années et plus de scolarité, alors que 34.8% des non-officiers autres ont atteint ce niveau d'éducation. Il est à remarquer que la différence entre les deux groupes est principalement due à la proportion de militaires qui n'ont atteint que la 7^e année ou moins: 28.1% des Canadiens français et 13.4% des autres. Or, à notre avis, la plus grande concentration des Canadiens français dans la catégorie inférieure "7^e année" tient principalement à la politique de recrutement et d'emploi de l'Armée: la règle générale pour pouvoir s'enrôler dans l'Armée consiste à avoir terminé 8 années de scolarité; même si ce minimum est général, il peut cependant varier selon le groupe ethnolinguistique et selon le corps: le minimum d'éducation exigé des Canadiens français est fréquemment abaissé au niveau de la 7^e année et le minimum requis d'une recrue d'infanterie descend jusqu'au niveau de la 6^e année. Or, comme on le verra plus loin, plus de 40% des Canadiens français sont dans l'infanterie (seulement 24.8% des autres appartiennent à ce corps) et ce corps contient 52.3% des

Tableau 16

Niveau d'éducation des non-officiers de chaque groupe ethnolinguistique de chacune des Forces.

NON-OFFICIERS

	ARMÉE		AVIATION		MARINE	
	Can. fr.	Autres	Can. fr.	Autres	Can. fr.	Autres
Niveau d'éducation	N:7081 (a) N:9355 (a)	%	N:5438	N:13450	N:1447	N:7664
		%	%	%	%	%
7 ^e année et moins	28.1	13.4			10.8	1.9
8 ^e année	24.6	28.2			20.9	20.9
9 ^e année	18.5 (71.2)	23.6 (65.2)	(28.4)	(35.8)	27.0 (58.7)	26.4 (49.2)
10 ^e année	16.6	18.3	[55.0]		23.2	28.5
11 ^e année	10.1	12.9			[18.1 (41.3)]	
12 ^e année	2.1 (28.8)	3.6 (34.8)	10.8 (71.6)	9.2 (64.2)	[22.4 (50.9)]	
	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0

NOTES: (a) Résidu de 4 non-officiers canadiens-français et de 47 non-officiers autres de l'Armée dont nous ne connaissons pas le niveau d'éducation.

Canadiens français ayant seulement une 7^e année ou moins (il contient 32.9% des autres ayant une 7^e année ou moins). (19)

6. Contrairement à ce qui se passe dans l'Armée, les non-officiers canadiens-français de l'Aviation ont généralement atteint un niveau de scolarité supérieur à celui des non-officiers autres: 71.6% de ceux-là possèdent au moins 10 années de scolarité et seulement 64.2% de ceux-ci ont atteint le même niveau. Le degré d'instruction requis pour s'enrôler dans l'Aviation est aussi au moins la 8^e année ou l'équivalent (diplôme d'école primaire dans le Québec) (20). Les catégories utilisées dans l'étude du niveau d'éducation de l'Aviation ne permettent malheureusement pas de déterminer quelle proportion des non-officiers de chaque groupe ethnolinguistique ne possédaient, au moment de leur enrôlement, qu'une 8^e année ou même seulement une 7^e année ou moins. Le fait que le minimum d'éducation exigé des non-officiers du Québec soit plus bas que le minimum général ne semble cependant pas affecter beaucoup le niveau d'éducation des Canadiens français puisque ceux-ci possédaient généralement, au moment de leur enrôlement, un degré d'instruction supérieur à celui des Autres.

7. Comme ceux de l'Armée et contrairement à ceux de l'Aviation, les non-officiers canadiens-français de la Marine possèdent généralement un niveau d'instruction inférieur à celui des non-officiers autres:

(19) Les données concernant l'éducation des effectifs de chaque groupe ethnolinguistique selon le corps sont tirées de "Soldats anglais, octobre 1965, tableau 25" et de "Soldats français, octobre 1965, tableau 25"; ces tableaux ont été préparés par Steve Longstaff et Denis Ledoux.

(20) Voir "Vie captivante pour les Jeunes Canadiens", dépliant de recrutement 306F (A.R.C.).

seulement 41.3% des non-officiers canadiens-français de cette Force ont atteint au moins la 10^e année alors que 50.9% des Autres l'ont fait. Comme dans l'Armée, la principale différence entre les deux groupes ethnolinguistiques réside dans la proportion de non-officiers, qui ont un niveau d'éducation égal ou inférieur à la 7^e année: 10.8% de non-officiers canadiens-français et seulement 1.9% des non-officiers autres. Et comme dans l'Armée encore, la plus forte concentration des Canadiens français dans la catégorie inférieure "7^e année et moins" tient à son tour, à notre avis, principalement à la politique officielle de recrutement de la Marine. Celle-ci, dans un de ses mémoires à la Commission sur le Bilinguisme, dit: "The minimum education standard for normal entry to the RCN is Grade 7 in Québec and Grade 8 in the nine other provinces". (21)

8. Pour chacun des deux groupes ethnolinguistiques l'Aviation est de loin celle des Forces dont les effectifs, au niveau des non-officiers, sont les plus instruits; viennent ensuite, assez loin derrière, les effectifs de la Marine et, très loin derrière, ceux de l'Armée. Et les écarts entre la scolarité des effectifs de chaque Force sont plus grands pour les Canadiens français que pour les autres.

Commentaires

Il est étonnant de voir que dans les trois Services les officiers canadiens-français sont plus souvent gradués que les officiers autres et que les écarts entre les deux

(21) "Precis of individual training in the Armed Forces", p. 2110-2, (DT), 6 juillet 1965, page 7 de l'annexe D.

groupes sont parfois assez grands. Ceci nous renseigne cependant seulement sur la quantité d'éducation possédée par chaque groupe, mais ne dit rien sur la qualité ou le type d'éducation des militaires. Le seul renseignement que nous possédions sur le sujet concerne l'Armée et indique que les officiers diplômés canadiens-français de cette Force sont plus souvent spécialisés dans le domaine des arts que dans celui des sciences et que au contraire, les officiers autres de cette Force sont plus souvent spécialisés dans le domaine des sciences que dans celui des arts. (22)

Chez les non-officiers, on a vu que dans l'Aviation les Canadiens français possédaient lors de leur enrôlement une éducation supérieure à celle des Autres, mais que la situation est renversée dans l'Armée et la Marine. Or nous suggérons que le niveau d'éducation inférieur des non-officiers canadiens-français dans ces deux Forces est principalement dû à l'abaissement du minimum d'éducation requis des recrues du Québec et de plus, dans l'Armée, à la forte concentration des Canadiens français dans le corps d'infanterie. La politique de recrutement de l'Armée et de la Marine et la politique d'emploi de l'Armée semblent donc avoir pour conséquence d'abaisser le niveau d'instruction générale des non-officiers canadiens-français de ces deux Forces. Les Forces répondraient probablement à leur tour que ces politiques traduisent leur désir d'adapter leurs exigences de recrutement et d'emploi au système différent d'éducation du Québec,

(22) Voir à ce sujet le rapport de Denis Ledoux "Les officiers de l'Armée Canadienne du 31 mars 1964", février 1965, 30 pages. Les documents et méthodes utilisés y sont différents de ceux du présent rapport.

et au niveau différent d'éducation des habitants de cette province. Dans quelle mesure la chose est-elle vraie et, si elle l'est, pour combien de temps le restera-t-elle, nous ne le savons pas.

Enfin, en prenant l'éducation des militaires autres comme standard, il apparaît que c'est l'Aviation qui exige de ses membres, officiers ou non-officiers, le niveau d'éducation le plus élevé; ensuite viendrait la Marine et enfin l'Armée. On peut se demander si ces différences traduisent des degrés différents d'utilisation de la technologie moderne; la réponse aurait, à notre avis, de fortes chances d'être affirmative.

6 - Variables Militaires

Comme nous le disions au début du rapport, les variables militaires sont celles qui indiquent l'appartenance d'un individu à l'organisation militaire. Nous n'en utilisons que quatre: A - le grade; B - l'ancienneté; C - la division du travail; D - le lieu de stationnement. A l'exemple des variables paramilitaires, ces variables sont simples mais importantes et aptes à répondre aux principales questions sur la participation des Canadiens français: quels grades occupent-ils? Quelle est leur ancienneté? Sont-ils dans des spécialisations différentes de celles des militaires autres? Où sont-ils stationnés. Bref, la mesure globale de leur participation ayant été antérieurement établie, quelle forme prend leur participation ou quelle utilisation les Forces Canadiennes font-elles de leur personnel canadien-français?

Quelques autres variables dites militaires auraient pu être utilisées: tel est le cas des scores des non-officiers de la Marine à leur test d'enrôlement, des scores des non-officiers de l'Armée à leur test de classification, des types de brevet des officiers de l'Armée et de la Marine. Mais ces caractéristiques étaient souvent particulières à un seul Service et ne pouvaient donc pas faire l'objet de comparaisons inter-armes. De plus, et ceci s'applique surtout aux tests, ces variables ne sont pas clairement définies, du moins dans notre esprit, et nous aurions pu facilement nous embourber en les utilisant. Les pages suivantes n'en contiendront donc aucune référence.

A - Le Grade

Description

Officiers (voir le tableau 17)

1. Dans l'Armée, les officiers canadiens-français se distribuent dans la hiérarchie d'une façon grosso-modo semblable à celle des officiers autres: les deux groupes se concentrent assez également dans les grades plus ou moins intermédiaires de lieutenant, capitaine et major; mais c'est dans les extrémités qu'ils se différencient: les Canadiens français sont moins souvent dans les grades élevés de lieutenant-colonel, colonel et officiers supérieurs et se retrouvent plus souvent dans le grade inférieur de sous-lieutenant.

2. Dans l'Aviation, la distribution des officiers canadiens-français dans la hiérarchie est nettement différente de celle des officiers autres: les premiers sont complètement absents du sommet et leur distribution tend beaucoup plus vers le bas que ne le fait celle des officiers autres; 45.1% d'entre eux occupent les grades inférieurs de sous-lieutenant et lieutenant alors que seulement 28.2% des officiers autres occupent les mêmes grades. Il faut se souvenir cependant que ces distributions sont celles de juin 1964 et qu'elles précèdent donc la réduction assez drastique des effectifs durant les six mois suivants; cette réduction ayant surtout touché les grades de lieutenant et de capitaine (l'Aviation dirait les grades de lieutenant de section et sous-lieutenant d'Aviation), les officiers canadiens-français, à cause de leur position dans la hiérarchie,

Tableau 17

Distribution des officiers de chacun des groupes ethnolinguistiques dans la hiérarchie des grades de chacune des Forces.

OFFICIERS

	ARMÉE		AVIATION		MARINE	
	Can. fr.	Autres	Can. fr.	Autres	Can. fr.	Autres
Grades (1)	N: 770 %	N: 1386 %	N: 594 %	N: 3165 %	N: 132 %	N: 2558 %
Officiers supérieurs (2)	0.8	1.2	-	0.6	0.8	1.3
Colonel (3)	1.7	2.6	0.5	1.9	-	3.0
Lieutenant-colonel (4)	5.3 (7.8)	7.6 (11.4)	2.0 (2.5)	5.5 (8.0)	6.1 (6.9)	9.4 (13.7)
Major (5)	20.9	23.4	9.9	14.4	18.2	33.2
Capitaine (6)	37.4	37.8	42.4	49.4	43.8	34.7
Lieutenant (7)	21.8	20.1	45.2 (97.5)	28.2 (92.0)	31.1 (93.1)	18.4 (86.3)
Sous-lieutenant (8)	12.1 (92.2)	7.3 (88.6)				
	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0

NOTES: (1) Les catégories suivantes sont celles de l'Armée, mais elles réfèrent à leurs équivalents de l'Aviation et de la Marine. Il est à remarquer que les cadets-officiers des trois services ne sont pas inclus.

(2) Le grade des officiers supérieurs comprend: pour l'Armée, les grades de lieutenant-général, major-général et brigadier; pour la Marine, les grades de vice-amiral, de contre-amiral et de commodore; pour l'Aviation, les grades de maréchal en chef de l'air, de maréchal de l'air et de commodore de l'air.

(3) Le grade de colonel comprend pour la Marine les grades de capitaine de vaisseau et de capitaine de vaisseau intérimaire; pour l'Aviation, le grade de capitaine de groupe.

(4) Le grade de lieutenant-colonel comprend, pour la Marine, les grades de commandant et de commandant intérimaire; pour l'Aviation, le grade de commandant d'escadre.

(5) Le grade de major comprend, pour la Marine, les grades de lieutenant-commandant et de lieutenant-commandant intérimaire; pour l'Aviation, le grade de chef d'escadrille.

(6) Le grade de capitaine comprend, pour la Marine, les grades de lieutenant, "Lieutenant star" et de lieutenant intérimaire; pour l'Aviation, le grade de lieutenant de section.

(7,8) Les grades de lieutenant et de sous-lieutenant comprennent, pour la Marine, les grades de sous-lieutenant, de sous-lieutenant intérimaire; pour l'Aviation, les grades de sous-lieutenant d'aviation et d'officier-pilote.

semblaient donc, à première vue et sans plus de vérification, avoir eu plus de chances d'être affectés par la mesure que n'en eurent les officiers autres. Nous ne possédons cependant aucune donnée qui puisse confirmer cette hypothèse.

3. Dans la Marine, la distribution des officiers canadiens-français dans la hiérarchie est encore nettement différente de celle des officiers autres: en plus de ne former que 132 ou 4.9% des 2690 officiers de Marine, ils sont presque absents du pouvoir: un seul des 35 officiers supérieurs est canadien-français; aucun colonel (ou capitaine dans la Marine) n'est de ce groupe ethnique et dans l'ensemble la distribution des Canadiens français dans la hiérarchie tend beaucoup plus vers le bas que ne le fait celle des Autres.

4. La comparaison de la position des deux groupes ethnolinguistiques dans les hiérarchies des trois Services appelle des précautions car la structure hiérarchique des Forces varie selon le Service et selon le groupe ethnolinguistique. Si l'on prend la position des officiers autres comme standard, on s'aperçoit que la Marine compte, relativement, plus d'officiers de grades élevés (disons major et plus) que n'en compte l'Armée qui à son tour en compte davantage que l'Aviation (23). La distribution des officiers

(23) Le fait que chaque Force soit prise à un moment différent de l'année 1964 ne semble pas infirmer cette affirmation puisque des données plus récentes prises au même moment donnent une vision semblable de la structure hiérarchique des trois Forces. Voir à ce sujet: "Strength by service and by rank, December 31, 1965, "publié par le "Director General of Accounting and Audit, Director, Statistics Division".

canadiens-français dans la hiérarchie se modèle un peu, dans chaque Force, sur la distribution des officiers autres; mais pour les Canadiens français, c'est maintenant l'Armée qui compte le plus d'officiers de grades élevés (encore major et plus) puis la Marine et enfin l'Aviation. La position des officiers dans la hiérarchie varie donc selon la Force et selon le groupe ethnique.

C'est dans l'Armée que la distribution des officiers canadiens-français dans les grades ressemble le plus à celle des officiers autres et y est, pour ainsi dire, la plus favorable. Dans l'Aviation et la Marine, qui ont des structures différentes, leur distribution s'écarte nettement de celle des officiers autres et tend beaucoup plus vers le bas qu'elle ne le fait dans l'Armée. D'une façon générale, une moins grande participation dans les grades élevés et une plus grande concentration dans les grades inférieurs, telles sont les deux principales caractéristiques de la distribution des officiers canadiens-français, par rapport aux officiers autres, dans la hiérarchie de l'ensemble des Forces Canadiennes.

Non-officiers (voir le tableau 18)

5. Dans l'Armée, la distribution des non-officiers canadiens-français dans la hiérarchie se différencie de celle des non-officiers autres: ils sont moins nombreux dans les grades supérieurs et moyens et ce n'est que dans les deux grades inférieurs de caporal suppléant et de soldat que leur concentration est plus forte.

6. Dans l'Aviation, la distribution des non-officiers canadiens-français dans la hiérarchie se différencie aussi

de celle des Autres: moins nombreux dans les grades supérieurs de sergent d'état-major (ou sergent de section dans l'Aviation) et de sous-officier breveté, ils sont à peu près aussi nombreux relativement, dans les grades intermédiaires de sergent et de caporal, mais se concentrent davantage dans les grades inférieurs de caporal suppléant (ou aviateur-chef) et de soldat (aviateur de 1^{ère} et de 2^e classe).

7. Dans la Marine, la distribution des non-officiers canadiens-français dans la hiérarchie se modèle assez étroitement sur celle des Autres: ils sont un peu moins nombreux dans les deux grades supérieurs, sont à peu près aussi nombreux dans la plupart des autres grades; cependant, encore ici, le grade inférieur de soldat (ou matelot de 2^e et 3^e classe) compte relativement plus de non-officiers canadiens-français que non-officiers autres.

8. Dans l'ensemble des Forces, la distribution des non-officiers canadiens-français dans la hiérarchie est, par rapport aux non-officiers autres, marquée par une plus faible représentation dans les grades supérieurs, par une représentation plus ou moins semblable dans les grades intermédiaires, et par une plus grande concentration dans les grades inférieurs.

9. C'est dans l'Aviation que la distribution des non-officiers canadiens-français dans la hiérarchie ressemble le plus à celle des non-officiers autres; l'Aviation est suivie en cela de très près par la Marine; et c'est dans l'Armée que leur distribution dans la hiérarchie ressemble le moins aux autres.

10. Chacune des Forces suit un modèle de structure hiérarchique différent et à l'intérieur de chaque Force

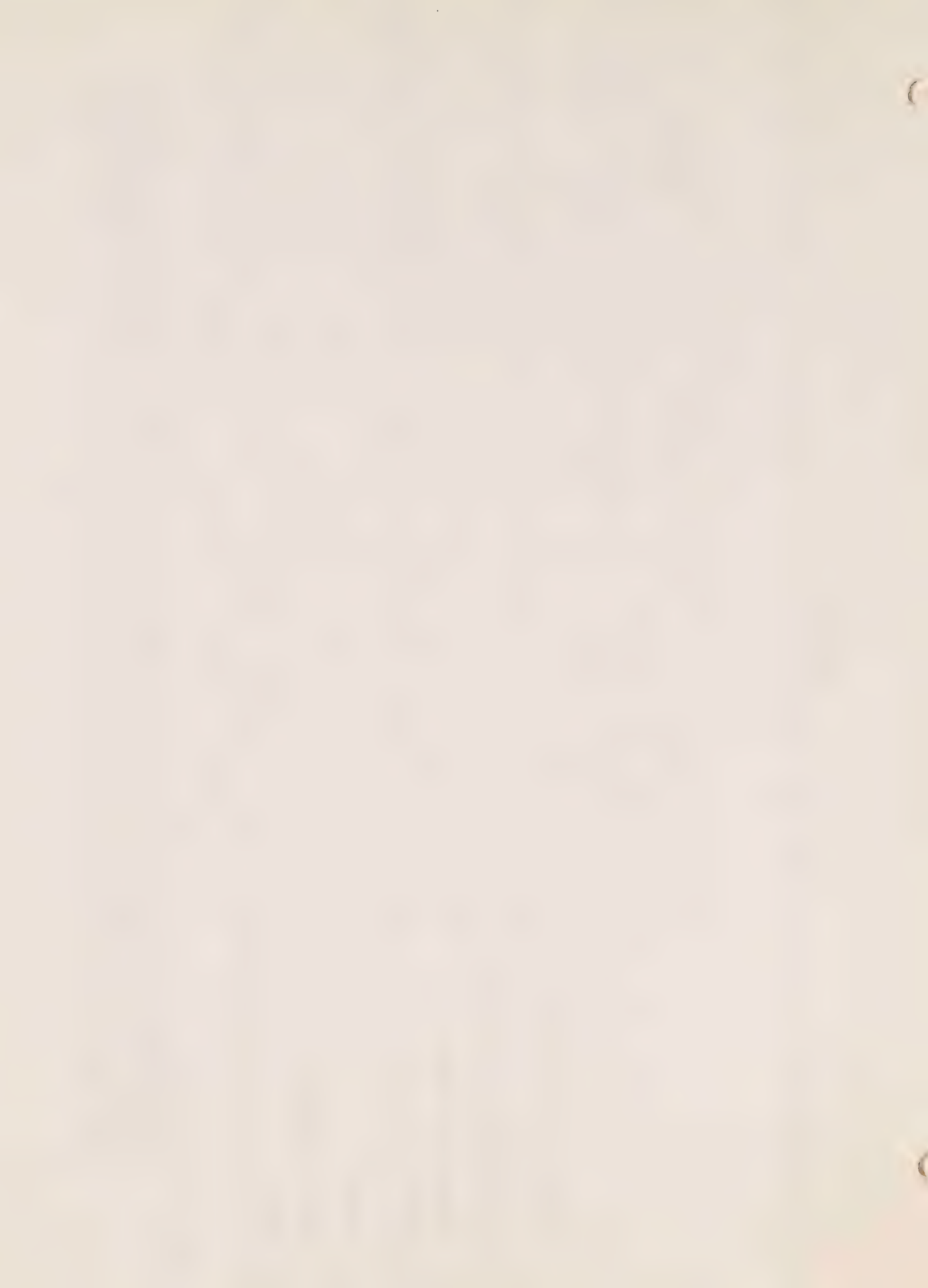
Tableau 18

Distribution des "non-officiers" de chaque groupe ethnolinguistique dans la hiérarchie des grades de chacune des trois Forces

NON-OFFICIERS

	ARMÉE			AVIATION			MARINE		
	Can.	fr.	Autres	Can.	fr.	Autres	Can.	fr.	Autres
	N:7085	N:9403	%	N:5438	N:13450	%	N:1447	N:7664	%
Hiérarchie des grades (1)									
Sous-officier breveté de 1 ^{ère} et 2 ^e classe	2.3	5.1		1.2	2.9		4.7	9.0	
Sergent d'état-major	3.2	5.7		3.2	4.9		8.3	11.3	
Sergent	11.5 (17.0)	16.1 (26.9)		10.1 (14.5)	12.7 (20.5)		11.1 (24.1)	11.7 (32.0)	
Caporal	17.2	20.2		24.6	25.4		15.4	17.7	
Caporal suppléant	[65.8 (83.0)	52.9 (73.1)		[60.9 (85.5)	54.1 (79.5)		30.7	33.1	
Soldat							29.8 (75.9)	17.2 (68.0)	
	100.0	100.0		100.0	100.0		100.0	100.0	

NOTES: (1) Les catégories de grades utilisées dans le tableau sont celles de l'Armée. Pour l'Aviation, les grades correspondants sont, dans le même ordre: sous-officier breveté de 1^{ère} et 2^e classe; sergent de section, sergent, caporal, aviateur-chef et aviateur de 1^{ère} et de 2^e classe; pour la Marine, les grades correspondants sont dans le même ordre: premier maître de 1^{ère} et de 2^e classe, maître de 1^{ère} classe, maître de 2^e classe, matelot de 1^{ère} classe, matelot de 2^e et de 3^e classe.



la distribution des non-officiers canadiens-français copie assez bien, mais en tendant toujours davantage vers le bas, la distribution des non-officiers autres dans la hiérarchie. Comme chez les officiers, la Marine est celle des Forces qui contient le plus de non-officiers de grades supérieurs (sergents d'état major ou maître de 1^{ère} classe et sous-officier breveté de 1^{ère} et 2^e classe ou premier maître de 1^{ère} et 2^e classe); ensuite vient l'Armée et c'est l'Aviation qui compte le moins. (24)

Ensemble des militaires.

11. Dans les trois Forces et tant au niveau des officiers que des non-officiers, la distribution des militaires canadiens-français dans la hiérarchie se caractérise, par rapport aux militaires autres, par une plus faible représentation dans les grades supérieurs, par un nombre plus ou moins semblable dans les grades intermédiaires, et par une plus forte concentration dans les grades inférieurs.

12. Dans l'Aviation et la Marine, la distribution des Canadiens français dans les hiérarchies des non-officiers se rapproche davantage de celles des Autres que ne le fait celle des Canadiens français dans les hiérarchies des officiers de ces deux Services. Dans l'Armée, la situation contraire semble prévaloir: la distribution des officiers

(24) Le fait que chaque Force soit prise à un moment différent de l'année 1964 et que les apprentis de l'Armée soient exclus pendant que les apprentis de la Marine sont inclus ne semble pas invalider cette affirmation puisque des données plus récentes prises à un même moment fournissent grosso modo une vision semblable de la structure hiérarchique de chaque Force. Voir à ce sujet: "Strength by service and by rank, December 31, 1965," publié par le Director General of Accounting and Audit, Director, Statistics Division".

canadiens-français dans la hiérarchie ressemble davantage à celle des officiers autres que ne le fait celle des non-officiers canadiens-français par rapport à celle des non-officiers autres de cette Force.

13. Si on voulait juger et comparer la distribution des militaires canadiens-français dans la hiérarchie de chaque Force et parler en termes de favorable ou de défavorable on dirait: au niveau des officiers, c'est dans l'Armée que leur position est la plus favorable, leur position étant à peu près également défavorable dans l'Aviation et la Marine; au niveau des non-officiers, c'est dans l'Aviation que leur position serait la plus favorable, puis, de très près, dans la Marine, et c'est dans l'Armée que leur position serait la moins favorable, favorable et défavorable référant toujours uniquement à leur distribution dans les grades et toujours par rapport aux militaires autres, ceux-ci servant de standard.

Commentaires:

Les Canadiens français à l'emploi des Forces Canadiennes occupent donc plus souvent des grades inférieurs que ne le font les Autres; ils ne participent de plus presque pas au pouvoir et, en corollaire, aux prises de décision. Cette situation a-t-elle toujours été la même? Le seul élément de réponse valable concerne les officiers de l'Aviation du 31 janvier 1958. Même si le tableau 19 définit le groupe des Canadiens français et des Autres uniquement par l'origine ethnique et que ceci a probablement pour effet de grossir les effectifs canadiens-français, on voit que: 1) à cette époque la structure hiérarchique de l'Aviation était ainsi

Tableau 19

Distribution des officiers de chaque groupe ethnique dans la hiérarchie des grades de l'Aviation, 31 janvier 1958. *

OFFICIERS DE L'AVIATION		
	Canadiens français (1)	Autres (1)
Grades (2)	N - 408 (a) %	N - 8320 (a) %
Officiers supérieurs	0.2	0.5
Capitaine de groupe	1.0	1.6
Commandant d'escadre	1.9 (3.1)	4.9 (7.0)
Chef d'escadrille	9.6	12.7
Lieutenant de section	26.2	28.8
Sous-lieutenant d'Aviation	[61.1 (96.9)	[51.5 (93.0)
Officier-Pilote		
	100.0	100.0

NOTES: * Tiré de "Canada, RCAF, File No. 013-102, attachment to memorandum to CAS from CPers/RO, 17 February, 1958.

(1) La définition du groupe ethnolinguistique est basée sur l'origine ethnique.

(2) Ces grades sont les équivalents, pour l'Aviation, de ceux utilisés au tableau 17.

(a) Les cadets-officiers et ceux qui sont engagés dans le programme d'apprentissage ROTP sont exclus de ce tableau.

faite que ses grades inférieurs étaient numériquement plus importants qu'aujourd'hui; 2) comme aujourd'hui, les officiers canadiens-français étaient, par rapport aux Autres, moins souvent dans les grades élevés et plus souvent dans les grades inférieurs; 3) somme toute, étant donné la différence dans la structure hiérarchique de 1958 et dans celle de 1964, en 1958 la distribution des officiers canadiens-français dans les grades de l'Aviation ressemblait plus à la distribution des officiers autres qu'elle ne le fait aujourd'hui et était donc plus favorable. (25)

Le grade constitue, dans un profil ethnolinguistique des Forces Canadiennes, la caractéristique ou variable militaire la plus visible et donc la plus en demande; pour cette raison nous l'avons étudiée la première. Mais à côté du grade se trouvent d'autres caractéristiques, peut-être aussi importantes, qui lui sont aussi reliées et qui forment aussi des éléments du statut militaire total d'un individu ou d'un groupe; au premier rang de ces éléments de statut viennent l'ancienneté et la spécialisation.

(25) On voit donc que la structure hiérarchique d'un Service varie dans le temps et, comme on l'a montré précédemment en 4^e et en 10^e, qu'elle diffère de celle des autres Services. Les raisons de ces variations nous intriguent: peut-être sont-elles historiques: par exemple la plus grande jeunesse de l'Aviation pourrait expliquer la plus grande importance numérique de ses grades inférieurs. Peut-être ces raisons sont-elles organisationnelles: à titre d'hypothèse en l'air, peut-être le fait qu'un navire constitue un monde clos a-t-il pour effet que la Marine ait développé plus que les autres Services les cadres supérieurs de la hiérarchie des officiers et de la hiérarchie des non-officiers.

B - L'Ancienneté

Préliminaires.

Les années d'ancienneté ou de service des militaires sont présentées dans les graphiques 1 à 6 sous forme de courbes de distribution cumulative procentuelle; sur l'axe horizontal se trouvent les années d'ancienneté et sur l'axe vertical les pourcentages de gens qui possèdent x ou y années d'ancienneté. Comme la distribution procentuelle est cumulative, il y a toujours 100% de militaires qui possèdent une ancienneté inférieure et égale à 19 années et plus. Une courbe qui s'élève rapidement vers la gauche indique qu'une forte proportion de militaires possède une ancienneté faible; au contraire une courbe qui s'élève lentement vers la droite indique que beaucoup de militaires possèdent une forte ancienneté.

Certains détails techniques méritent d'être rappelés avant d'entreprendre la description de l'ancienneté: (a) les officiers-cadets des trois Services et les apprentis de l'Armée sont exclus de notre plan d'échantillonnage, alors que les apprentis de la Marine y sont inclus; (b) les données de l'Aviation sont prises au milieu de l'année 1964 alors que celles de l'Armée et de la Marine ont été prises à la fin de la même année. Cette différence chronologique est susceptible d'avoir pour effet de diminuer l'importance numérique des militaires de l'Aviation enrôlés en 1964 ou possédant une année ou moins d'ancienneté et donc d'élever légèrement l'ancienneté moyenne des militaires de cette Force.

Description

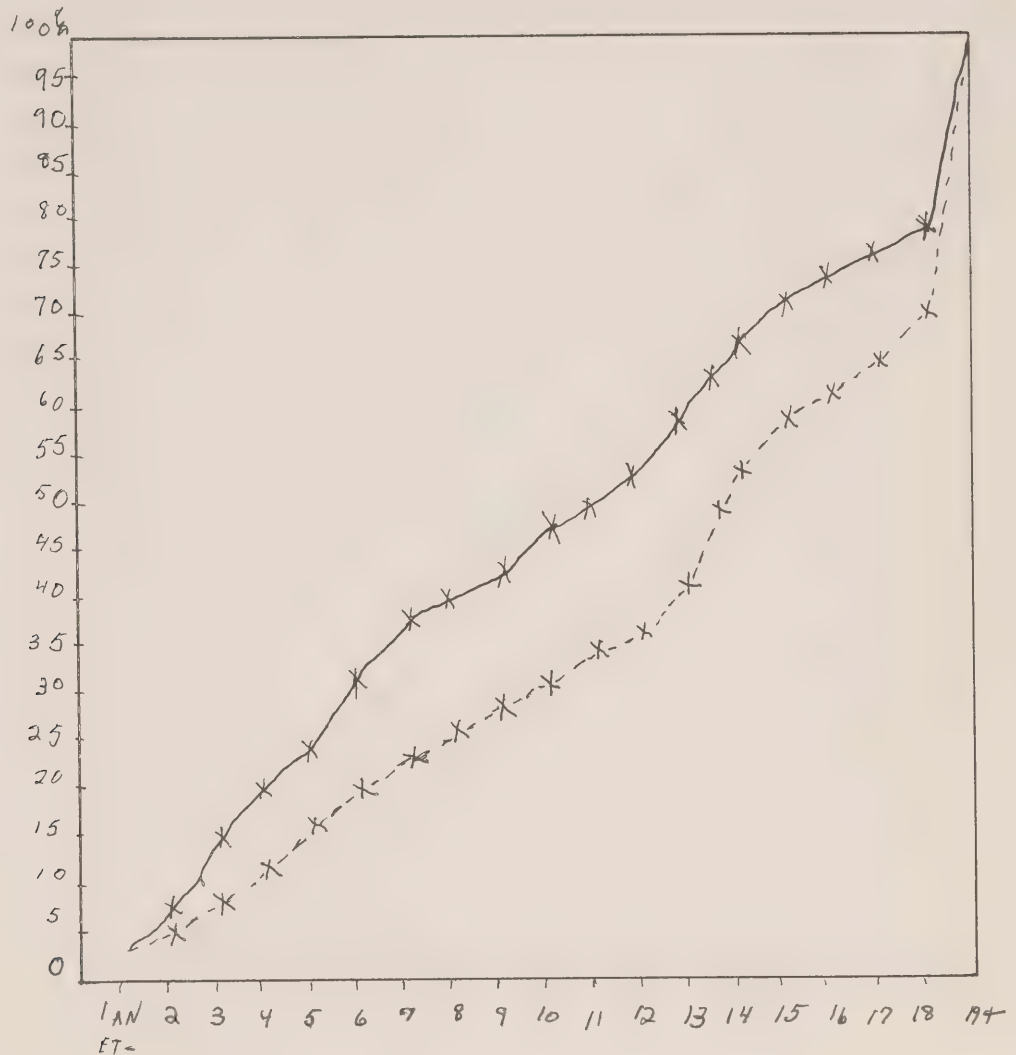
Officiers (voir graphiques 1 à 3)

1. Dans les trois Services, les officiers canadiens-français se caractérisent généralement par une ancienneté inférieure à celle des officiers autres; ils se retrouvent plus souvent dans les catégories d'ancienneté faible et moins souvent dans les catégories d'ancienneté élevée. Dans l'Armée leur ancienneté moyenne est de 11 années, environ 37% d'entre eux ont 7 années ou moins d'ancienneté et environ 23% d'entre eux ont 18 années et plus de service; les chiffres correspondants pour les officiers autres de la même Force sont une ancienneté moyenne de 13.2 années, environ seulement 22% avec 7 années ou moins d'années de service mais plus de 30% avec une ancienneté égale ou supérieure à 18 années. Dans l'Aviation l'ancienneté moyenne des officiers canadiens-français est de 9.9 années; le pourcentage d'entre eux qui possèdent 7 années ou moins d'ancienneté est d'environ 42% et environ 12% d'entre eux possèdent 18 années ou plus de séniorité; les chiffres correspondants pour les officiers autres de cette même arme sont respectivement de 12.3 années, d'environ seulement 21% et de 22%. Une situation un peu semblable existe aussi dans la Marine: les officiers canadiens-français n'ont qu'une ancienneté moyenne de 10.4 années (les Autres 13.2 années), environ 38% (mais seulement 20% des Autres) se trouvent dans les catégories d'ancienneté égales ou inférieures à 7 années, mais seulement environ 18% ont 18 ans ou plus de séniorité (plus de 20% des Autres).

Graphique I

OFFICIERS DE L'ARMÉE

Distribution cumulative procentuelle des années d'ancienneté des officiers de chaque groupe ethnolinguistique de l'Armée.



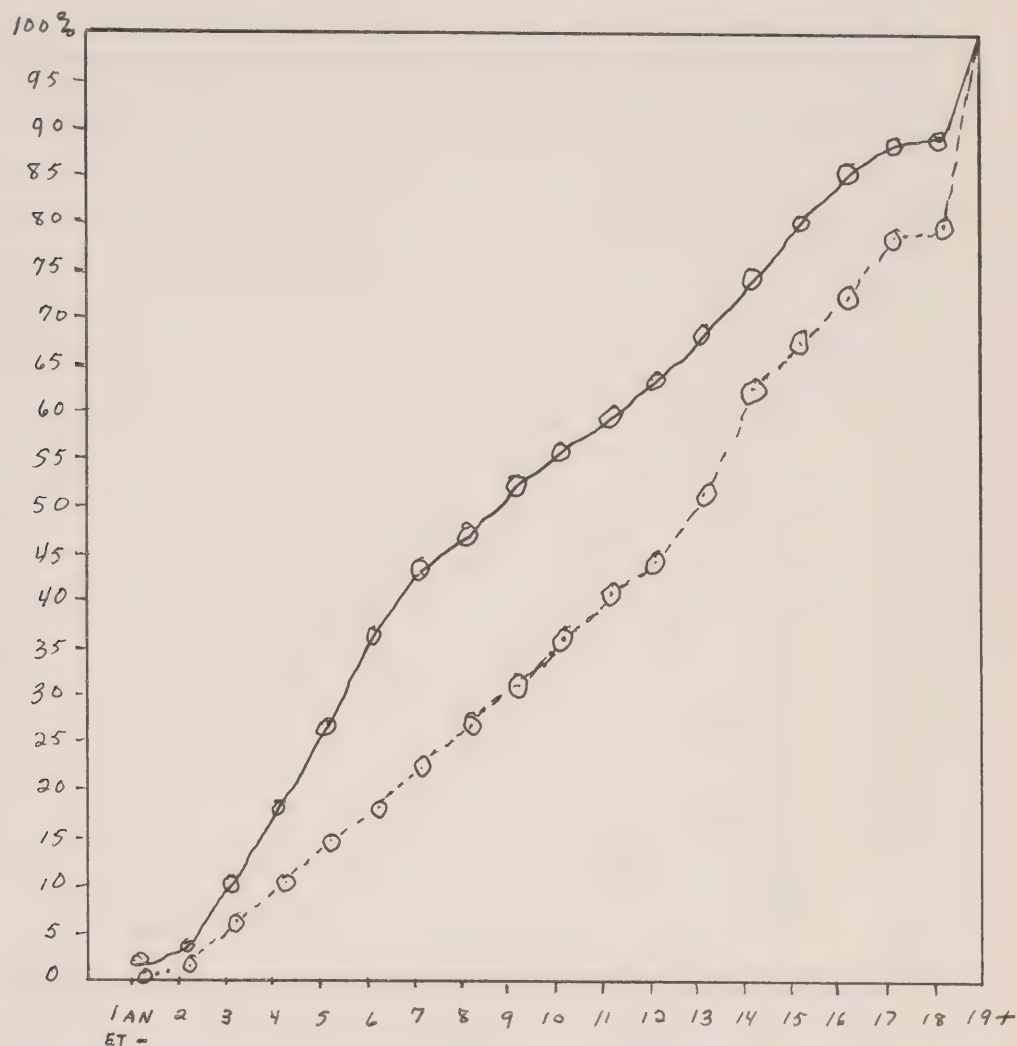
XXXXXXXXX : Officiers canadiens-français de l'Armée: N: 770 m: 11.0 années.

XXXXXXXXX : Officiers autres de l'Armée: N: 1386 m: 13.2 années.

Graphique II

OFFICIERS DE L'AVIATION

Distribution cumulative procentuelle des années d'ancienneté des officiers de chaque groupe ethnolinguistique de l'Aviation.



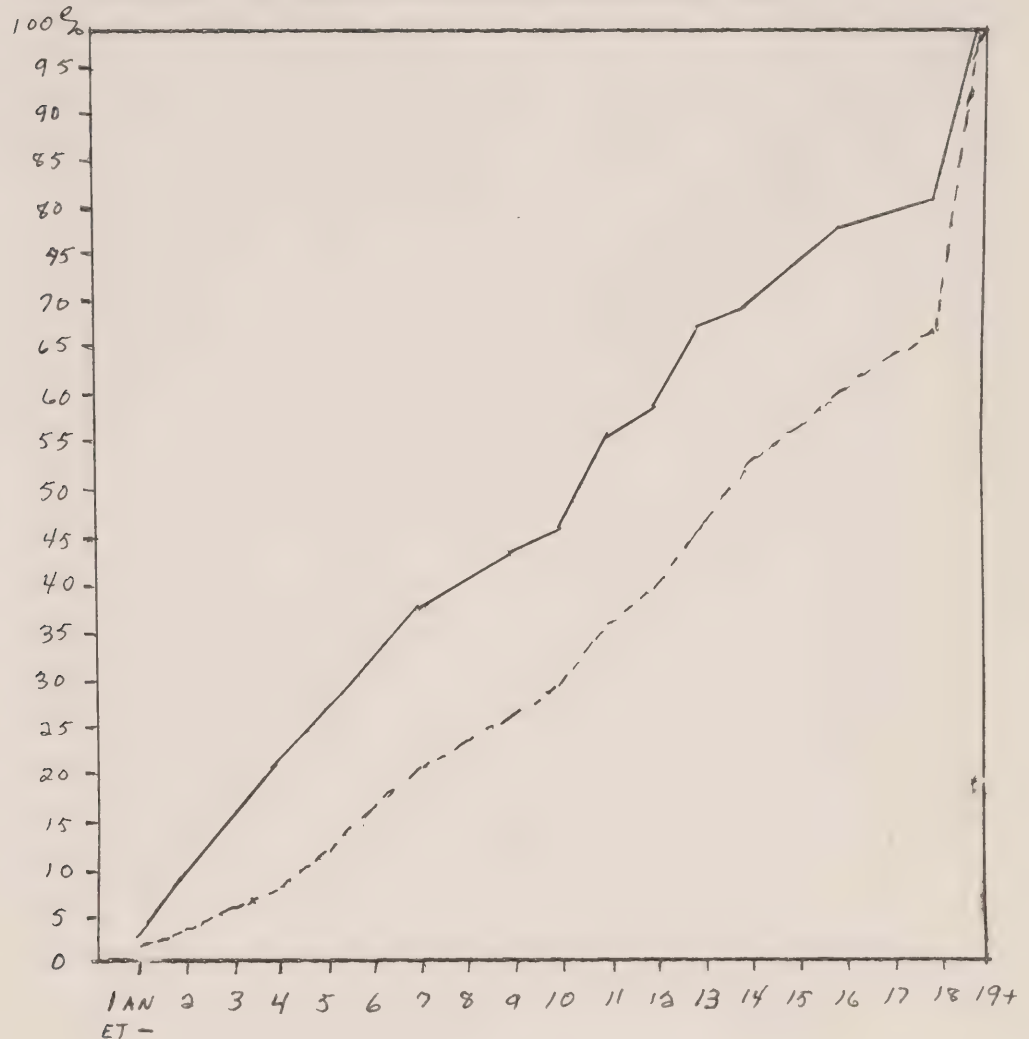
○ ○ ○ ○ ○ ○ : Officiers canadiens-français de l'Aviation: N: 594 m: 9.9 années.

● ● ● ● ● ● : Officiers autres de l'Aviation: N: 3165 m: 12.3 années.

Graphique III

OFFICIERS DE LA MARINE

Distribution cumulative procentuelle des années d'ancienneté des officiers de chaque groupe ethnolinguistique de la Marine.

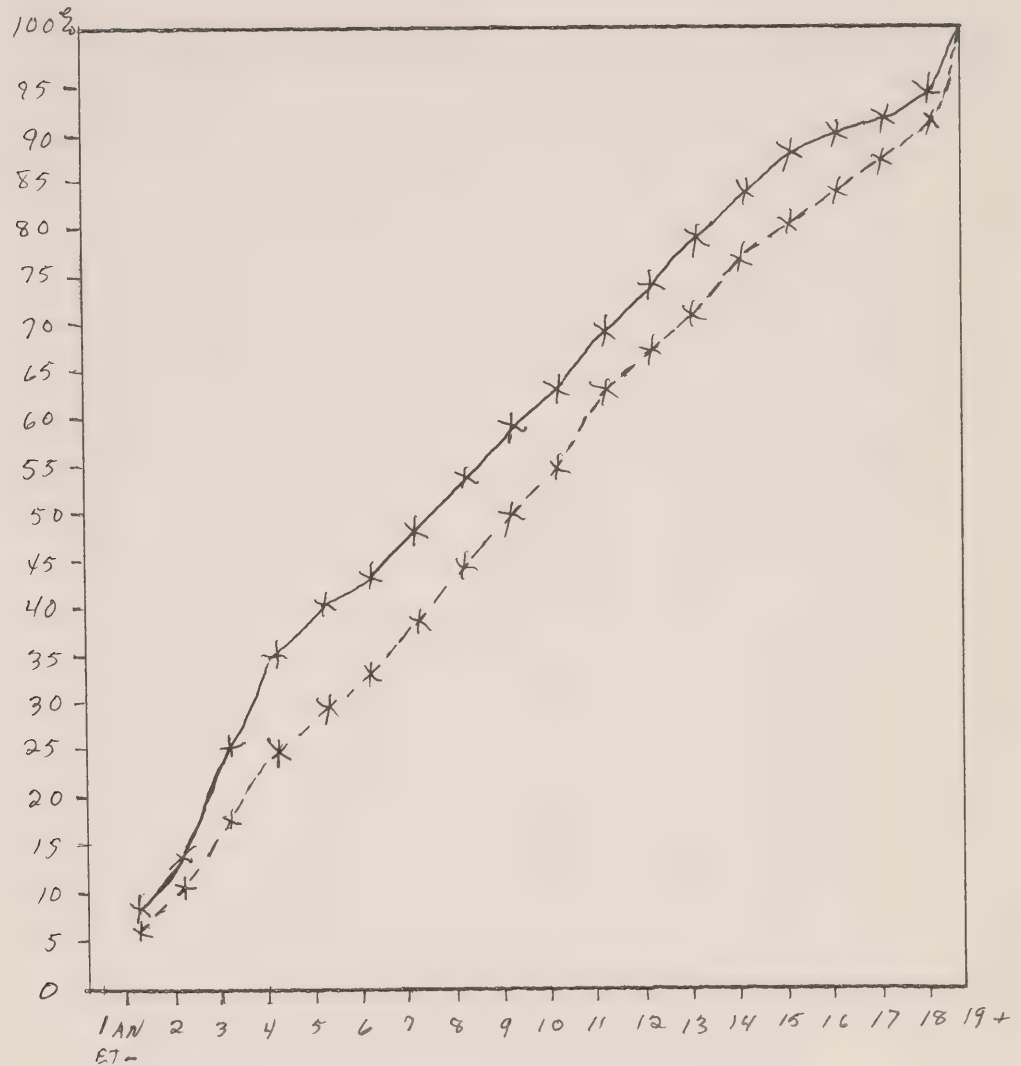


————— : Officiers canadiens-français de la Marine:
 N: 132 m: 10.4 années
 - - - - - : Officiers autres de la Marine:
 N: 2557 m: 13.2 années

Graphique IV

NON-OFFICIERS DE L'ARMÉE

Distribution cumulative procentuelle des années d'ancienneté des non-officiers de chaque groupe ethnolinguistique de l'Armée.

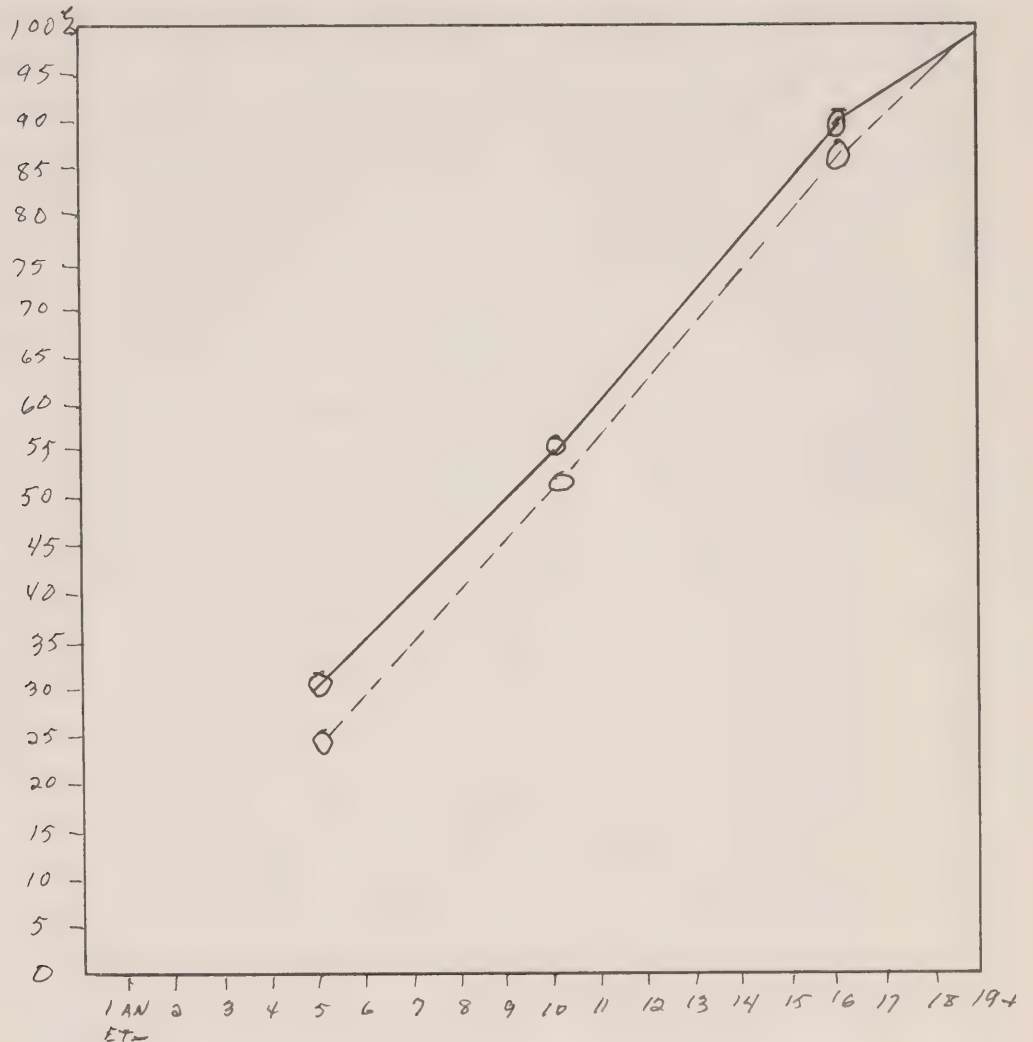


----- : Non-officiers canadiens-français de l'Armée
 N: 7085 m: 8.4 années
 ----- : Non-officiers autres de l'Armée
 N: 9402 m: 9.6 années

Graphique V

NON-OFFICIERS DE L'AVIATION

Distribution cumulative procentuelle des années d'ancienneté des non-officiers de chaque groupe ethnolinguistique de l'Aviation.



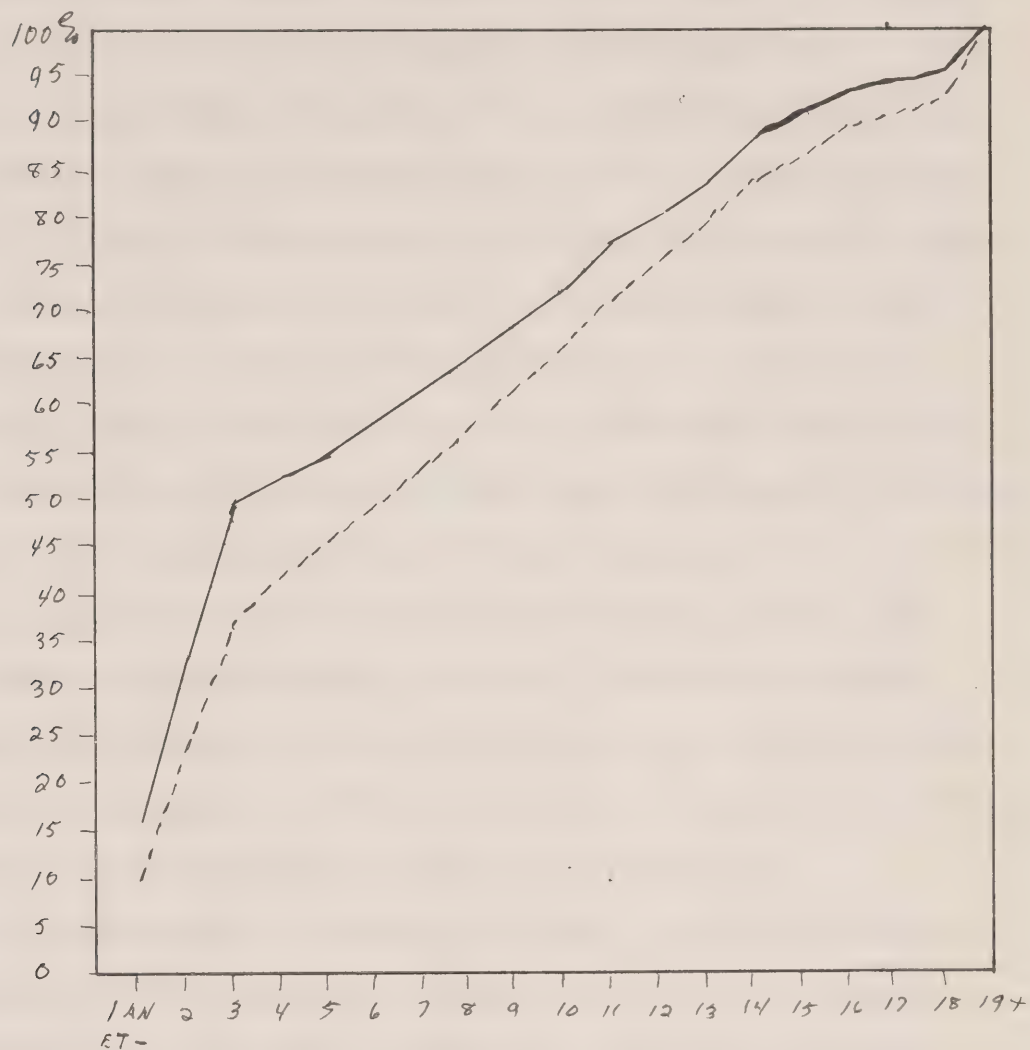
—○—○—○—○— : Non-officiers canadiens-français de l'Aviation
N: 5438 m: ?

—□—□—□—□— : Non-officiers autres de l'Aviation
N: 13450 m: ?

Graphique VI

NON-OFFICIERS DE LA MARINE

Distribution cumulative procentuelle des années d'ancienneté des non-officiers de chaque groupe ethnolinguistique de la Marine.



———— : Non-officiers canadiens-français de la Marine
N: 1447 m: 6.6 années.

- - - - - : Non-officiers autres de la Marine
N: 7664 m: 7.8 années.

2. En général, l'Armée est celle des Forces où les officiers possèdent la séniorité la plus élevée, puis vient la Marine et au troisième rang l'Aviation; cet ordre est vrai pour les officiers canadiens-français et presque vrai pour les officiers autres: dans ce groupe les officiers de l'Armée et de la Marine ont une ancienneté moyenne égale.

3. Le "pattern" d'ancienneté des officiers canadiens-français est assez similaire d'une Force à l'autre, de même que le "pattern" d'ancienneté des officiers autres se répète assez bien d'une Force à l'autre; ceci nous amène à poser l'hypothèse que le "pattern" d'ancienneté des officiers canadiens-français est soumis à des influences assez semblables d'une force à l'autre; la même hypothèse peut être posée à propos de l'ancienneté des officiers autres.

4. Malgré qu'ils diffèrent sur certains points, les "patterns" d'ancienneté des officiers canadiens-français ressemblent, sur plus d'un point à ceux des officiers autres et laissent supposer qu'ils sont souvent soumis à des influences semblables, mais peut-être d'intensité variable.

5. Généralement un important point de différence entre les patterns d'ancienneté de chaque groupe ethnolinguistique réside dans la proportion d'officiers, que chaque groupe contient, qui se retrouvent dans les faibles années d'ancienneté, disons les sept premières. Cette différence nous amène à formuler deux hypothèses: (a) les Forces Canadiennes auraient intensifié, durant les récentes années, leur recrutement d'officiers canadiens-français et quantitativement, la participation canadienne-française serait donc à la hausse; (b)

(b) dans une forte mesure les jeunes officiers détiennent des brevets de courte période ("Short-service commissions"); or, et c'est la notre seconde hypothèse, proportionnellement plus d'officiers canadiens-français que d'officiers autres refuseraient, au moment venu de signer un contrat définitif avec les Forces, de faire une carrière militaire permanente et quitteraient donc leur Service. L'accroissement futur de la participation canadienne-française aux Forces Canadiennes serait donc partiellement un leurre.

Nous manquons cependant de données pour confirmer ou infirmer l'une ou l'autre hypothèse.

6. Le "pattern" d'ancienneté des officiers de chaque groupe ethnolinguistique de l'Armée et de L'Aviation (et peut-être de la Marine) se caractérise, aux années d'ancienneté 13 et 14, par une montée rapide des courbes, par une montée plus rapide de courbes des officiers autres, et, en conséquence par un rapprochement des courbes de chaque groupe ethnolinguistique. L'explication en est la suivante: les officiers autres de l'Armée et de l'Aviation contiennent dans leurs rangs davantage d'officiers qui se sont enrôlés en 1951 et en 1952 à l'occasion de la guerre de Corée que n'en contiennent les officiers canadiens-français. La participation canadienne-française à cette guerre a-t-elle été, proportionnellement, plus faible que la participation canadienne autre? Peut-être, mais nous ne le savons pas.

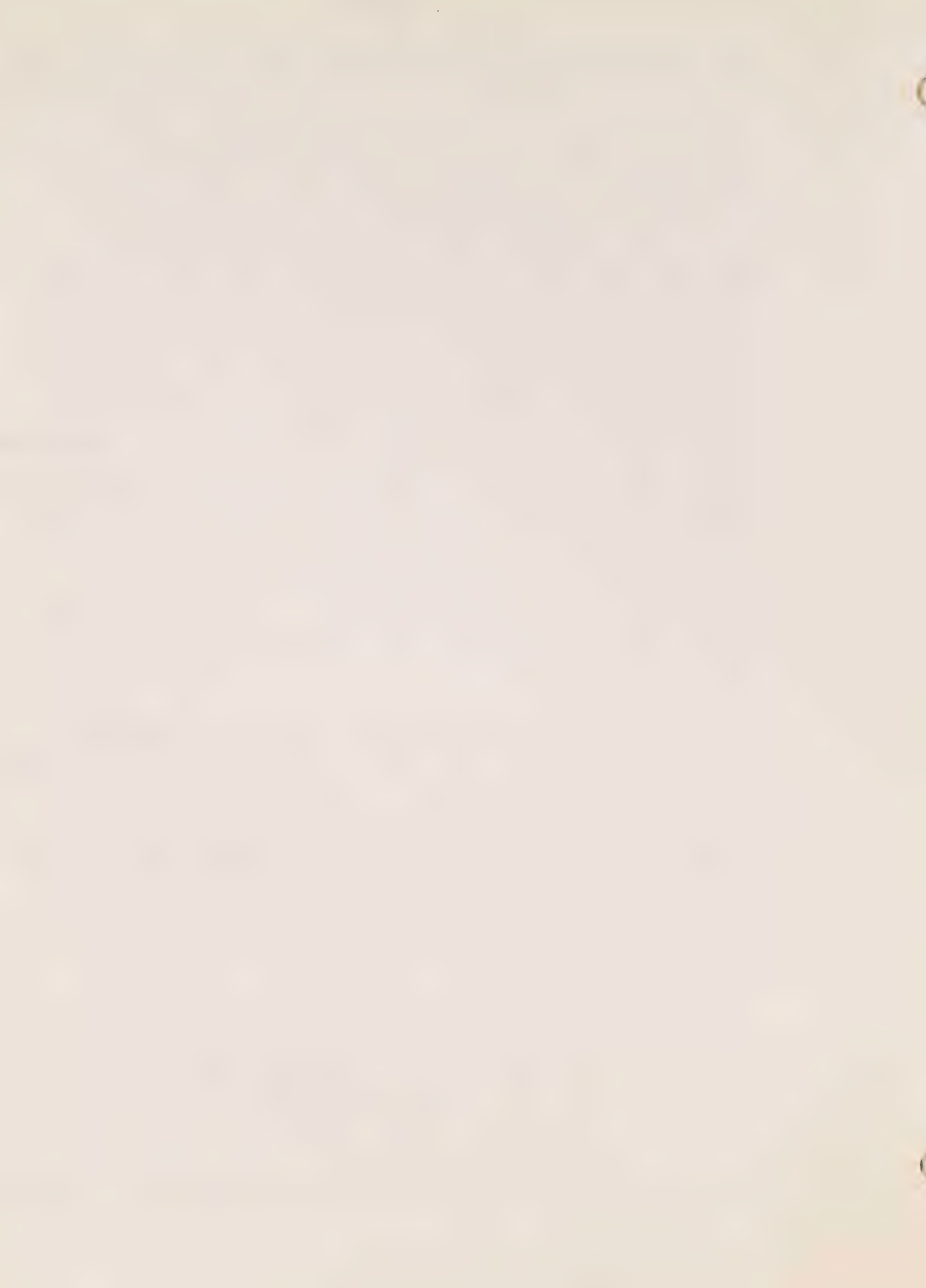
Non-officiers (voir graphiques 4 à 6)

7. A l'intérieur de chacun des trois Services, les non-officiers canadiens-français se caractérisent par une ancienneté inférieure à celle des non-officiers autres:

dans l'Armée leur ancienneté moyenne est de 8.4 années alors que celle des autres est de 9.6 années; dans l'Aviation, l'ancienneté moyenne des deux groupes est inconnue car les catégories d'ancienneté employées ne permettaient pas de calculer une moyenne; mais selon toute vraisemblance, elle est d'environ 9.5 (?) années pour les Canadiens français et peut-être de 9.9 (?) années pour les Autres. Enfin dans la Marine elle est seulement de 6.6 pour les Canadiens français mais de 7.8 années pour les non-officiers autres. Comme le laissent entrevoir ces moyennes et comme le montrent les graphiques 4 à 6, les Canadiens français se caractérisent, davantage que ne le font les Autres, à l'intérieur de chaque Service, par une plus forte proportion d'entre eux dans les faibles années d'ancienneté et en conséquence par une plus faible participation dans les années d'ancienneté plus élevées.

7. A l'intérieur de chaque groupe ethnolinguistique, les non-officiers de l'Aviation, pour lesquels nous ne possédons pas de moyenne d'ancienneté, semblent être ceux qui possèdent le degré d'ancienneté le plus élevé; puis viennent en bons seconds ceux de l'Armée et, loin derrière, les non-officiers de la Marine qui possèdent l'ancienneté la plus faible.

8. A l'intérieur de chacun des Services, le "pattern" d'ancienneté des non-officiers canadiens-français ressemble beaucoup à celui des non-officiers autres: les courbes évoluent, dans leur plus grande partie, d'une façon presque parallèle et suggèrent l'hypothèse que l'ancienneté de chaque



groupe a été soumise à des influences assez semblables.

C'est au niveau des premières années de service que les patterns divergent vraiment: dans chacun des Services, une proportion beaucoup plus forte des Canadiens français que des Autres est faite de ces jeunes non-officiers qui n'en sont qu'au début de leur carrière et qui n'ont pas encore renouvelé leur engagement. (26) La chose est claire dans l'Armée, plausible dans l'Aviation et évidente dans la Marine.

Dans l'Armée près de 40% des Canadiens français ont 5 ans ou moins d'ancienneté alors qu'environ seulement 28% des Autres ont ce faible degré d'ancienneté; dans l'Aviation, 30% des Canadiens français mais seulement 23% des Autres se retrouvent dans les cinq premières années de service; dans la Marine presque 50% des Canadiens français ont trois ans ou moins d'années de service mais le pourcentage correspondant pour les non-officiers autres est d'environ 37%. Ces données nous amènent aussi à formuler les deux hypothèses suivantes: (a) les Forces Canadiennes ont, durant les dernières années intensifié leur recrutement de non-officiers canadiens-français de sorte qu'une plus forte proportion des militaires canadiens-français que de militaires autres est faite de ces

(26) La durée obligatoire du premier engagement peut varier dans le temps, d'une Force à l'autre, et même dans l'Armée d'un corps à l'autre: par exemple il est actuellement de 5 ans dans la Marine mais a été, de 1959 à 1963, de 3 ans. Dans l'Armée, la durée du contrat du soldat d'infanterie n'est pas la même que celle des autres corps. Les trois Services s'efforcent actuellement d'intégrer et de standardiser les normes de durée du premier contrat.

nouveaux non-officiers; quantitativement la participation canadienne-française serait donc à la hausse; (b) une forte proportion des militaires canadiens-français est composée de jeunes non-officiers qui n'ont pas encore terminé la durée obligatoire de leur premier engagement; mais le moment venu, beaucoup plus de Canadiens français que d'autres refuseraient de renouveler leur contrat et quitteraient donc leur Service. (27)

La réalité participe peut-être des deux hypothèses en même temps; mais à défaut de statistiques historiques sur le recrutement, nous sommes davantage enclins, personnellement, à favoriser la seconde hypothèse au détriment de la première.

Ensemble des militaires.

9. La comparaison de l'ancienneté des officiers à celle des non-officiers est plus ou moins valide car les populations ne sont pas exactement semblables: les officiers-cadets sont exclus alors que par exemple les apprentis de la Marine sont inclus. Malgré ces différences il ressort nettement de la comparaison des graphiques 1 à 6 que les officiers ont toujours une moyenne d'ancienneté supérieure à celle des non-officiers et qu'une des différences importantes entre les deux niveaux réside dans la proportion de militaires de chaque niveau qui ont une ancienneté très élevée, disons 18

(27) L'hypothèse a déjà été vérifiée dans le cas des non-officiers de la Marine enrôlés en 1959--60; voir à ce sujet: "RCN men of French-Canadian origin, statistical review" appendix "D"2, Ottawa, June 4, 1963, publié par Naval Personnel Statistics.

années ou davantage. Les officiers semblent avoir beaucoup plus de chances que les non-officiers de faire une longue carrière.

Commentaires.

1. Les militaires canadiens-français à l'emploi des Forces Canadiennes sont donc beaucoup plus souvent au début de leur carrière que ne le sont les militaires autres; au niveau des officiers ils comptent beaucoup moins de vieux militaires expérimentés. Si on postule une relation étroite entre le statut d'ancienneté et le statut hiérarchique et si on postule que chacun progresse d'une façon plus ou moins parallèle à l'autre comme l'a déjà montré Streve Longstaff (28) et comme le disent les mémoires des Forces Canadiennes (29), on en arrive à la conclusion que chaque groupe ethnolinguistique possède, d'une façon générale un statut hiérarchique qui correspond à son statut d'ancienneté: grosso modo les militaires canadiens français occupent plus souvent des grades inférieurs un peu de la même façon qu'ils occupent plus souvent des années d'ancienneté inférieures. Quant à savoir pourquoi ils sont plus souvent des militaires "récents" ou si, à années d'ancienneté égales, ils occupent des rangs égaux à ceux des Autres, ce sont là d'autres questions auxquelles nous ne répondrons pas ici.

(28) Steve Longstaff, "RCAF Report", Commission royale sur le bilinguisme et le biculturalisme, été 1964.

(29) "Briefings on employment and promotions in the Canadian Forces", 20 juillet 1965.

2. A cause des nombreux problèmes qu'elle soulève, l'ancienneté constitue donc aussi une caractéristique ou variable militaire très importante: elle pose le problème de l'avenir de la participation quantitative des Canadiens français, celui du recrutement, celui des promotions, celui du roulement du personnel, celui de l'attitude du personnel vis-à-vis la perspective d'une carrière dans les Forces. Théoriquement il y a un certain lien entre l'ancienneté et le grade; on verra que ces deux variables entretiennent aussi des relations, théoriques du moins, avec la troisième caractéristique militaire que nous allons décrire: la division du travail.

C - Division du travail

Preliminaires.

Le système hiérarchique traditionnel et l'ancienneté ne suffisent pas ou plus pour comprendre l'organisation des Forces Armées. Il ne suffit plus également de présenter, comme nous l'avons fait jusqu'ici, chaque Force comme une unité distincte ou de dire que chaque groupe ethnolinguistique ne se distribue pas également dans les trois Forces, l'une attirant davantage un groupe que l'autre. C'est déjà là une marque de division du travail, selon l'ethnie c'est vrai, mais ce n'est qu'un début. A l'exemple de la société qui l'entoure, chacune des Forces a développé une structure plus complexe, pluraliste qui cependant contient plusieurs éléments communs aux autres Forces, lesquels éléments communs font en quelque sorte sauter les barrières dont chaque Force s'était entourée auparavant (30); d'où le processus de l'intégration auquel les Forces Canadiennes sont actuellement soumises et qui a pour but de faire l'inventaire de ce qui est commun aux trois Forces, de ce qui est particulier à chacune et enfin de mettre en commun ce qu'elles possèdent justement de commun.

Notre rapport se situe cependant au début de l'intégration des Forces Canadiennes et celles-ci n'ont pas encore mis au point un système commun de classification des occupations. Chacune possède un système de classification qui a

(30) Voir à ce sujet Kurt Lang, opus cité, page 843.

souvent été bâti à partir de rationalités différentes et de vocabulaires différents, lesquels varient en plus selon les niveaux hiérarchiques (celui des officiers et celui des non-officiers). La réponse à la question suivante: "A l'intérieur de chaque Force et dans l'ensemble des Forces les Canadiens français et les Autres sont-ils engagés dans des occupations différentes?" ou en d'autres termes "Existe-t-il dans les Forces Canadiennes une division du travail selon le groupe ethnolinguistique?" sera donc morcelée, lente et progressive.

Description: officiers

(a) Officiers de l'Armée (voir le tableau 20)

1 "The classification system in the Canadian Army is a product of the corps system. Each officer is a member of a particular corps and is specialized in the function performed by his corps . . . On promotion to Colonel, all officers are transferred to the General List (ce que nous appelons le Cadre Général) where they are no longer indentified with a specific corps, but are assigned duties of a functional nature in such fields as personnel, operations or organizations" (31) Ces corps sont nombreux, mais le nom de chacun traduit assez bien sa fonction. Pour le lecteur peu familier avec le système quelques explications sur certains corps sont peut-être nécessaires: ce qui différencie le corps du Génie de celui du Génie électrique et mécanique est que le premier

(31) "A brief on employment in the Canadian Armed Forces", 20/7/65, paragraph 22b, page 7.

a pour rôle d'aider les troupes à se déplacer, à combattre et à établir leurs moyens de défense, alors que la tâche du second consiste à maintenir en état de fonctionner les nombreux appareils électroniques, armes et machines de tout genre employés par l'Armée; quant au corps de l'intendance et à celui des magasins militaires, ce qui les différencie c'est que le premier a pour tâche d'assurer la livraison de tout le matériel dont l'Armée a besoin pour ses hommes, ses canons, ses camions et ses chars de combat, alors que le second n'a pour rôle que d'entreposer ce matériel. Il va sans dire que l'un et l'autre corps travaillent en étroite collaboration, comme le font d'ailleurs celui du Génie et celui du Génie électrique et mécanique. (32)

2. On n'a qu'à jeter un coup d'oeil rapide sur le tableau 20 pour s'apercevoir que les deux groupes ethnolinguistiques se distribuent dans les corps d'une façon radicalement différente et qu'il existe une réelle division du travail selon l'ethnie. Les officiers canadiens-français se concentrent beaucoup plus dans quelques corps que ne le font les officiers autres. Trois corps réussissent à eux seuls à attirer presque 50% des Canadiens français: ce sont l'infanterie, le corps des dentistes (33) et le corps de santé (ces deux derniers sont mis ensemble sur le tableau 20); ces trois mêmes corps ne réussissent cependant qu'à attirer que 27.2% des officiers autres. On peut facilement deviner l'influence

(32) Les informations concernant le rôle de chaque corps sont tirées de "Choisissez une carrière au but bien défini dans l'Armée Canadienne", dépliant publicitaire D Man 221-64(F).

(33) Tous les dentistes des Forces Canadiennes appartiennent à ce corps de l'Armée; plusieurs d'entre eux exercent donc leur activité sur une base de l'Aviation ou de la Marine.

du Royal 22^e Régiment dans le fait de la plus grande concentration des Canadiens français dans l'infanterie: environ 20% de tous les officiers canadiens-français appartiennent à ce régiment et celui-ci compte environ 72% de tous les officiers canadiens-français de l'infanterie. (34)

3. L'affiliation à un corps se maintient jusqu'au grade de lieutenant-colonel inclusivement. Le corps constitue, dans une certaine mesure, un cadre dans lequel se déroule la carrière d'un officier, il constitue un certain canal de mobilité. Les officiers autres utilisent donc, pour leur carrière, un plus grand nombre de canaux de mobilité que ne le font les officiers canadiens-français.

4. La longue liste des corps peut paraître un peu confuse. Une façon traditionnelle de la réorganiser consiste à regrouper les corps en deux et à désigner sous le titre de "arms" ceux qui "are concerned primarily with the destruction of the enemy and may be found in the forward part of the land battlefield" et à désigner sous le titre de "services" ceux dont la principale fonction "is to maintain the Arms in order that they may achieve their aim" (35)

(34) Ces estimés sont tirés d'un rapport utilisant des données et des méthodes différentes de celles du présent rapport; voir à ce sujet "Les officiers de l'Armée Canadienne", par Denis Ledoux, février 1965, page 17.

(35) "Precis of individual training in the Armed Forces" annex E to P, 1210-2, (DT) paragraphe 5, page 2.

Tableau 20

Distribution des officiers de chaque groupe ethnolinguistique dans les corps de l'Armée.

Corps	ARMEE	
	OFFICIERS	
	Canadiens-français	Autres
	N: 770 %	N: 1386 %
Blindés	3.0	8.5
Artillerie	5.2	13.3
Génie	2.1	5.9
Transmissions	2.2	6.6
Infanterie	24.0	17.1
Intendance	7.0	9.3
Magasins mil.	9.5	9.7
Génie électrique et mécanique	3.8	6.3
Corps dentaire et santé	25.6	10.2
Aumônerie	6.2	1.2
Autres Corps (a)	11.4	11.9
	100.0	100.0

NOTES: (a) La catégorie "Autres corps" comprend: la Prévôté, les Renseignements, la Trésorerie, le Cadre Général, "The Unspecified Establishment Positions", le corps du Personnel féminin de l'Armée canadienne, le corps postal, le corps forestier et "The Veterans Guard of Canada."

Appartiennent à "arms" les cinq premiers corps du tableau 20: les blindés, l'artillerie, le Génie, les transmissions et l'infanterie. Tous les autres, à l'exception du cadre général, appartiennent à "services". Or ce regroupement permet de montrer que, malgré l'existence du Royal 22^e Régiment d'infanterie, seulement 36.5% des officiers canadiens-français mais 51.4% des officiers autres se trouvent dans la catégorie "arms". La majorité des officiers canadiens-français remplissent donc des fonctions auxiliaires.

5. On peut aussi réorganiser la liste des corps en trois catégories: (a) les corps de combat: blindés, artillerie et infanterie; (b) les corps techniques, qu'ils soient auxiliaires ou non: génie, transmissions et génie électrique et mécanique; (c) les corps auxiliaires non-techniques; intendance, magasins, dentistes et médecins, aumôniers, etc. (36)

Tableau 21 - Distribution des officiers de chaque groupe ethnolinguistique dans les corps regroupés de l'Armée.

OFFICIERS DE L'ARMÉE

GROUPES DE CORPS	Canadiens français N = 770 %	Autres N = 1386 %
Corps de combat	32.2	38.9
Corps techniques	8.1	18.8
Corps auxiliaires non techniques	59.7	42.3
	100.0	100.0

(36) Les officiers supérieurs et les colonels du Cadre Général sont ici inclus dans les corps auxiliaires non techniques, malgré qu'ils constituent un groupe assez à part. Leur poids dans la balance est cependant mince (environ 3%), statistiquement parlant.

Ce regroupement, tel que présenté au tableau 21, redit un peu nos affirmations précédentes; mais il montre bien que malgré l'existence du Royal 22^e Régiment d'infanterie, les officiers canadiens-français se retrouvent moins souvent dans les corps de combat, donc que leur présence dans les blindés et l'artillerie est faible, qu'ils sont rarement dans les corps qui exigent des connaissances techniques, et enfin que pour la majorité leur carrière se déroule dans les corps auxiliaires non-techniques: leur présence dans les corps dentaire et médical et chez les aumôniers est tout simplement étonnante. Il existe donc dans l'Armée une réelle division du travail selon l'ethnie.

(b) Officiers de l'Aviation (voir le tableau 22).

1. "The RCAF has used a list/branch system of classifying officers since before World War II. This system provides for the grouping of closely related skills within a list (ce que nous appelons service au tableau 22) . . . The list/branch designation assigned to an officer on commissioning is retained to Group Captain level, at which rank he is normally transferred to the General List (ce que nous appelons ici Service Général et qui est l'équivalent du Cadre Général de l'Armée). Each officer position on the establishment is designated as a list/branch task. In this way, the specification used to describe the officers' skills are used to describe individual assignment". (37)

Pour faciliter la description de la division du travail dans l'Aviation, nous n'avons retenu que les catégories appelées

(37) "A brief on employment . . .", idem, parag. 22c, page 8. *

Services (ou "list") et n'avons pas prêté attention aux catégories plus détaillées appelées Branches (ou "Branch").(38) Qu'il suffise de dire que le personnel navigant est principalement formé de pilotes et de navigateurs, que les services aériens sont formés de spécialistes en météorologie et en communications et que les services techniques sont composés d'ingénieurs de toutes sortes; quant aux autres services, leur nom traduit assez bien leur fonction.

2. Il existe aussi dans l'Aviation une division du travail selon le groupe ethnolinguistique; chaque groupe ne se distribue pas d'une façon semblable dans la structure occupationnelle. A l'exemple de ceux de l'Armée, les Canadiens français de l'Aviation se retrouvent moins souvent dans les occupations que l'on pourrait appeler d'opération (Personnel Navigant), ils se retrouvent aussi moins souvent dans les occupations techniques (services aériens et services techniques), mais sont, proportionnellement plus nombreux dans les services auxiliaires non-techniques: approvisionnement, comptes, personnel, santé et aumônerie. Le pattern de la division du travail selon l'ethnie reste donc dans l'Aviation un peu semblable à celui de l'Armée.

3. Malgré cette différence globale, il reste que les deux groupes se distribuent sur plus d'un point de la structure occupationnelle d'une façon semblable. Si chaque service de l'Aviation représente un cadre dans lequel se déroule une carrière ou représente un certain canal de mobilité, alors il faut dire que les canaux de mobilité utilisés

(38) Le lecteur pourra trouver en appendice une liste détaillée de la division du travail dans l'Aviation et la version anglaise qui lui correspond.

Tableau 22

Distribution des officiers de chaque groupe ethnolinguistique dans les services de l'Aviation.

Services	AVIATION	
	OFFICIERS	
	Canadiens français	Autres
	N: 594 %	N: 3165 %
Service Général	0.3	2.0
Personnel Navigant	46.0	51.3
Services aériens	3.0	6.1
Services techniques	17.5	19.0
Approvisionnement	5.4	5.2
Comptes	2.7	2.1
Personnel	8.4	8.1
Santé	10.9	4.7
Aumônerie	3.9	0.9
Université	1.9	0.6
	100.0	100.0

par les officiers canadiens-français sont très souvent les mêmes que ceux utilisés par les officiers autres. Ce qui nous amène à dire que la division du travail selon l'ethnie est dans l'Aviation un peu moins prononcée qu'elle ne l'est dans l'Armée.

(c) Officiers de la Marine (voir le tableau 23)

1. La Marine, comme l'Aviation, classe ses officiers selon un système de "List" (39). Mais le concept de "List" y est utilisé d'une manière un peu différente: on lui donne un sens beaucoup plus large. Tous les officiers de la Marine sont classés selon seulement trois "Lists":

(1) "General List" qui est divisée à son tour en:

(a) General Duty Section

(b) Specialist Section

(2) "Specific Duty List"

(3) "General List, Branch".

Chacune de ces "Lists" contient à son tour des catégories occupationnelles plus détaillées; le tableau 23, où certaines activités sont cependant parfois regroupées, en fournit un exemple; le lecteur pourra trouver en appendice la série complète des occupations de la Marine.

La signification de chacune de ces "Lists" nous est fournie par la Marine elle-même:

(39) Nous avons gardé toutes les appellations anglaises de la structure occupationnelle de la Marine, parce qu'il n'en existe pas de traduction, officielle ou non(?), parce qu'elles dépassaient nos capacités de traducteur, et parce qu'elles seront beaucoup plus significatives au lecteur qui posséderait déjà une certaine connaissance de la Marine canadienne.

Tableau 23OFFICIERS DE LA MARINE

Distribution de chaque groupe ethnolinguistique dans les diverses classes occupationnelles.

		N: 132		N: 2558	
		%		%	
GENERAL LIST	DUTY SECTION				
	1- A General List Officer (who has been entered under the General List training plan or who has been cross trained to an equivalent standard).	15.9		7.8	
	2- A General List Officer qualified as a Pilot.	10.8		12.6	
	3- A General List Officer qualified in submarines.	1.5		1.4	
	4- A General List Officer qualified in one or more areas and in possession of an upper deck watch-keeping certificate.	15.2		25.7	
	5- A General List Officer qualified in one or more areas but not in possession of an upper deck watchkeeping certificate.	14.6		24.2	
	6- A General List Officer, specialized.	0.0		0.7	
	7- A Specific Duty List Officer, specialized.	10.0		7.4	
	8- Chaplain	4.5		1.4	
	9- Medical Officer	15.4		6.4	
	10- General List-Branch Officer	12.1		12.4	
		100.0			100.0
SPECIFIC DUTY LIST	SPECIALIST SECTION				
GENERAL LIST-BRANCH					

"The General Duty Section of the General List is comprised of those officers with the necessary education and professional training to manage the operation, maintenance and administration of ships, aircraft and shore installations. Although each officer specializes in one of the Engineering, Operations, Weapons or Supply fields his service experience provides a good knowledge of at least one other specialty and adequate background in all specialties for him to achieve positions of higher command. (40) Officers trained as pilots are assigned to this list and, if granted a regular commission are assigned to positions which will enable them ultimately to achieve skills equivalent to their counterparts who have been careered on surface vessels.

The Specialist Section will consist of officers from the General Duty Section who have attained special qualifications, usually post graduate training, in such special fields as Mechanical, Nuclear or Electrical Engineering, Naval Architecture or Business Administration. These officers will usually be employed within the area of their specialization and will not normally do Sea Duty.

The Specific Duty List consists of officers who, at the time of commissioning, possessed special knowledge or qualifications required by the Navy, such as Medicine, Law, Education, Photography or Music. These may be direct entry officers or from the ranks.

(40) Il est à remarquer que la Marine semble exiger de plusieurs de ses officiers un degré de polyvalence occupationnelle que l'on ne trouve pas dans les autres Forces; nous en ignorons cependant les raisons; peut-être est-ce parce qu'un navire constitue une institution totale?

The General List, Branch comprises officers promoted from the lower decks. These officers are normally employed in specialty positions to exploit their knowledge attained through Service courses and experience." (41)

Aux trois divisions ou "Lists" correspondent trois types de carrière, trois canaux de mobilité, chacun ayant une certaine quantité de règles qui lui sont propres et des termes d'arrivée différents. La "General List" et la "General List, Branch" sont un peu à la Marine ce que les "Arms" sont à l'Armée, pendant que la "Specific Duty List" ressemble un peu aux "Services" de la Force terrestre.

2. Or ce qui ressort nettement du tableau 23, c'est qu'une proportion plus forte des officiers autres oeuvrent dans "l'opération, l'entretien et l'administration des navires, des avions et des établissements terrestres" et, qu'en sens inverse, deux fois plus d'officiers canadiens-français (29.9%) que d'officiers autres (15.2%) sont des spécialistes engagés dans des activités qui sont auxiliaires aux activités, que l'on pourrait appeler principales, des officiers de la "General List". Cependant, les deux groupes ethnolinguistiques sont également représentés (12.1% des Canadiens français et 12.4% des autres) parmi les officiers de la "General List Branch" qui ont été promus des rangs, c'est-à-dire qui appartenaient auparavant à la hiérarchie des non-officiers et qui remplissent actuellement des tâches bien spécifiques.

(41) "A brief on employment . . . ", page 6.

3. Globalement, la structure occupationnelle de la Marine n'est donc pas la même pour chaque groupe ethnolinguistique. Et une vision plus détaillée de cette structure révèle des faits encore plus intéressants.

(a) "General List"

Les Canadiens français sont proportionnellement deux fois plus nombreux (15.9%) que les Autres (7.8%) parmi les officiers "who have been entered under the General List training plan or who have been cross trained to an equivalent standard". Or ces officiers sont habituellement assez jeunes, occupent des grades plutôt inférieurs, mais se préparent habituellement à occuper des postes de responsabilité. Ce fait suggère deux hypothèses: 1) une nouvelle vague de jeunes Canadiens français serait actuellement en place et se préparerait à occuper des postes de direction plutôt que d'auxiliaires; ceci pourrait être le résultat soit d'une nouvelle politique de recrutement de la Marine ou de l'arrivée plus ou moins spontanée d'un nouveau groupe de Canadiens français; 2) des pourcentages semblables existeraient depuis nombre d'années, mais le haut roulement du personnel canadien-français aurait empêché qu'il soit davantage représenté aux autres postes de la "General List". Quelle que soit la réalité, il faut cependant se souvenir que le total des officiers canadiens-français n'est que de 132, que le 15.9% n'est formé que de 21 officiers et que ces 21 officiers canadiens-français ne forment que 9.5% des 210 jeunes officiers "who have been cross-trained".

Une proportion assez égale des deux groupes ethnolinguistiques oeuvrent dans le domaine des avions ou des sous-marins. Les différences les plus grandes entre les deux groupes résident dans les proportions d'officiers que chaque groupe contient qui sont "qualified in one or more areas and in possession of an upper deck watch-keeping certificate" ou qui sont "qualified in one or more areas but not in possession of an upper deck watchkeeping certificate". La représentation des Canadiens français dans l'une et l'autre catégorie est de 15.2% et de 14.6% pour un total de 29.8% alors que celle des officiers autres est respectivement de 25.7% et de 24.2% pour un total de 49.9%, total donc de beaucoup supérieur à celui des officiers canadiens-français. Cette différence prend davantage de signification si l'on considère que ceux qui appartiennent à l'une ou l'autre catégorie, mais surtout à la première, possèdent déjà un certain degré de séniorité, ont franchi les premiers échelons de la pyramide, et si l'on considère que l'appartenance à l'une de ces deux catégories constitue presque un prérequis pour participer aux grades supérieurs de la Force Navale.(42)

(b) "Specific Duty List"

Les officiers canadiens-français comptent dans leurs rangs une proportion beaucoup plus forte que ne le font les officiers autres de ce qu'il est convenu d'appeler des "civils en uniforme": aumôniers, personnel médical et l'ensemble des musiciens, photographes, avocats, psychologues, météorologues, etc.

(42) On n'a qu'à jeter un rapide coup d'oeil sur un bottin des officiers de la Marine pour s'en apercevoir.

4. Il existe donc aussi dans la Marine une division du travail selon le groupe ethnolinguistique, et celle-ci ressemble dans une certaine mesure à celle qui existe chez les officiers des autres Forces.

(d) Officiers des trois Forces.

1. Dans chacune des trois Forces, le personnel canadien-français ne se répartit pas dans la structure occupationnelle d'une façon semblable à celle du personnel autre. Cette répartition différente appelle des comparaisons inter-services; mais comme on l'a dit et vu tout au long de cette section, "differing circumstances have led to substantial differences in Officer Classification in the Navy, Army and Air Force. The system adopted by each service usually reflects the employment philosophy which is considered most suited to that particular environment". (43) Les comparaisons que nous tentons rencontreront donc des difficultés.

2. Si on définit comme étant engagés dans des activités que l'on pourrait appeler "opérations militaires": (a) le personnel des cinq premiers corps de l'Armée, c'est-à-dire ceux qu'on a désignés comme "Arms": blindés, artillerie, infanterie, transmissions et génie, les trois premiers étant probablement plus engagés dans des activités de combat que les deux autres; (b) le personnel navigant de l'Aviation; le personnel de toute la "General List" et de la "General List, Branch" de la Marine; alors il apparaît que dans les trois Forces, les officiers canadiens-français sont moins engagés dans des activités ou spécialisations de type "opération militaire" que ne le sont les officiers autres.

3. Si on définit comme étant engagés dans des activités ou spécialisations dites "techniques": (a) les officiers du

(43) "A brief on employment . . . ", idem, paragraph 21, page 5.

corps de Génie, des Transmissions et du Génie électrique et mécanique de l'Armée; (b) les officiers des services aériens et techniques de l'Aviation (le système de classification des officiers de la Marine que nous avons utilisé ne permettant pas de définir un officiers comme remplissant une fonction "technique"); alors il apparaît que dans l'Armée et l'Aviation les officiers canadiens-français sont moins souvent engagés dans des activités requérant des connaissances techniques (44) que ne le sont les officiers autres.

4. Si on définit comme remplissant des fonctions auxiliaires non-techniques: (a) tous les officiers des corps appelés "Services" dans l'Armée, à l'exception de ceux du Génie électrique et mécanique et des officiers supérieurs (colonels et plus) du Cadre Général; (b) les officiers des services des approvisionnements, des comptes, du personnel, de la santé et de l'aumônerie de l'Aviation; (c) les officiers de la "Specific Duty List" de la Marine; alors il apparaît que les officiers canadiens-français sont beaucoup plus souvent engagés dans des occupations auxiliaires non-techniques que les officiers autres. Dans l'Armée et l'Aviation, chaque groupe ethnolinguistique ressemble assez à l'autre quant à la proportion de ses officiers qui remplissent des tâches reliées à l'administration, aux approvisionnements et aux achats (corps de l'intendance, des magasins militaires, services des approvisionnements et des comptes). La plus

(44) Le mot technique est employé dans un sens étroit, dans le sens de "basé sur les sciences physiques, mathématiques, chimiques ou sur les applications qui en découlent."

grande concentration des Canadiens français dans les services auxiliaires non-techniques tient donc en définitive surtout à la plus grande proportion de "civils en uniforme" qu'ils comptent: les officiers engagés dans des activités médicales et para-médicales, les aumôniers, et en plus, dans la Marine, les officiers qui sont musiciens, psychologues, avocats, etc. (Il nous a été impossible de connaître l'importance exacte de ce dernier groupe d'officiers dans les deux autres Forces: ils appartiennent au Cadre Général dans l'Armée et au service du Personnel dans l'Aviation).

5. Quelle est la Force où les deux groupes ethnolinguistiques se répartissent dans la structure occupationnelle de la façon la plus semblable? La réponse est très hasardeuse. A première vue les données semblent suggérer que c'est dans l'Aviation que la division du travail selon l'ethnie est la moins prononcée`mais à première vue aussi, nous refusons de donner le rang de 2^e ou 3^e à l'Armée et à la Marine.

6. La division du travail selon l'ethnie dans les Forces Canadiennes entraîne certainement des conséquences ou possède certainement ce qu'on pourrait appeler des "fonctions" et des "dysfonctions". Nous ne présenterons pas ici de données pour montrer quelles sont ces conséquences; nous ne suggérerons que des hypothèses. Nous faisons les hypothèses que: (a) la plus faible répartition des Canadiens français dans les activités que nous avons précédemment qualifiées "d'opération militaire" a pour conséquence de freiner leur accès aux grades supérieurs de la hiérarchie. En effet "There are no corps/branch quotas for senior ranks except for a few specialists

appointments, e.g. Surgeon-General. All officers above the rank of Lt.-Colonel or equivalent are considered eligible for all non-specialist jobs. In practice, high ranks are generally filled by officers from one of the "arms" corps of the Army, the old executive branch of the Navy and the aircrew branch of the Air Force. These officers have the wide general knowledge and operational experience needed for high rank and senior appointments. Specialist officers, by the nature of their early employment, do not get this wide managerial experience since they work almost completely within their specialty." (45). (a) En corollaire de (a), la forte concentration des Canadiens français dans le Royal 22^e Régiment d'infanterie aurait pour effet que dans le passé ce régiment aurait fourni la plupart des officiers canadiens-français de l'Armée qui ont atteint les grades supérieurs de cette Force. (c) La plus grande concentration des Canadiens français que des Autres dans les occupations médicales et d'aumôniers, occupations dites de civils en uniforme, aurait pour effet qu'une proportion plus forte d'officiers canadiens-français possèderait des cadres de référence qui dépasseraient souvent le monde militaire et qui déborderaient souvent dans le monde civil (ou de l'au-délà). (d) Nous faisons l'hypothèse, qui peut paraître un peu étonnante, que la division du travail selon l'ethnie dans les Forces aura pour effet qu'une proportion plus forte d'officiers canadiens-français que d'officiers autres seront touchés par le processus de l'intégration. En

(45) Memorandum de Barry Gallant à la suite de "Armed Forces Briefing on promotion and release", 20/7/65, parag.10, p.4.

effet "There is little doubt that only limited, if any, changes can be foreseen in the classification of the officers in operational elements . . . The alignment here must be dictated by the operational task . . . The support services area is an entirely different matter . . . It is clear that most of the civilian professionals in uniform such as has been achieved in respect to doctors and chaplains can be integrated. Similar adjustments in other support areas such as pay, logistics, maintenance, etc. will yield economies"

(46) Est-ce à dire que les officiers canadiens-français seraient davantage affectés par une réduction du personnel ou qu'une plus grande proportion d'entre eux développerait une carrière qui ne serait liée à une Force en particulier? Est-ce à dire aussi que l'intégration de certains services auxiliaires ouvrira de nouveaux postes supérieurs à plusieurs officiers canadiens-français, étant donné que les directeurs de l'un de ces Services (par exemple le service de la comptabilité) rempliront à l'avenir des tâches plus complexes, dirigeront un personnel plus nombreux et devront par conséquent posséder des grades plus élevés que ne le faisaient auparavant les directeurs de ce service dans chacune des Forces en particulier?

(46) "A brief on employment . . . ", parag. 27, page 8.

Non-officiers.

Les outils que nous utilisons pour décrire la division du travail au niveau des non-officiers diffèrent d'une Force à l'autre encore plus que ceux qui ont été employés au niveau des officiers. Nous nous servons, pour l'étude des non-officiers de l'Armée, de la notion de corps alliée à celle de qualification professionnelle potentielle (ou Trade Group potential), et dans la Marine de la notion de métier alliée à celle de qualification professionnelle (ou Trade Group). Ces outils, malgré d'importantes différences, (47), possèdent heureusement des éléments communs et, comme on le verra, sont capables dans une certaine mesure de donner une vision globale de la division du travail selon l'ethnie dans l'ensemble des Forces Canadiennes.

Non-officiers de l'Armée (voir les tableaux 24 à 28)

1. Le concept de "corps" revêt, au niveau des non-officiers une signification partiellement différente de celle qu'il possède au niveau des officiers; sa capacité de décrire l'emploi d'un militaire y est, à notre avis, moindre si on ne lui accole pas le concept de "métier" ou de "trade". (48) En effet la carrière d'un non-officier

(47) Ces différences sont partiellement dues à notre inexpérience des Forces Canadiennes; en effet les systèmes de classification des occupations des non-officiers sont plus semblables, d'une Force à l'autre, que ne le laisseront supposer les pages suivantes.

(48) Voir à ce sujet "A brief on promotion procedures in the Canadian Army", briefing no. 6, 20/7/65, parag. 16, 18, 19 and 22.

de l'Armée se déroule non seulement à l'intérieur d'un corps mais aussi à l'intérieur d'un groupe de métiers et parfois même à l'intérieur d'un seul métier. L'appartenance à un corps représente déjà une certaine forme de spécialisation et c'est à ce titre que chaque corps possède sa propre école d'entraînement; chaque corps contient aussi un certain éventail de métiers qui souvent lui sont propres mais qui parfois sont partagés par d'autres corps: ainsi le corps des transmissions ne monopolise pas tous les signaleurs puisqu'on en retrouve dans l'artillerie. Malgré certains chevauchements, on peut probablement dire, sans trop d'erreurs, que la grosse majorité des membres d'un corps sont ordinairement spécialisés dans les métiers qui sont propres à ce corps (49). Le corps des blindés contient certes des canonniers et des chauffeurs de chars, mais aussi des opérateurs radio. L'artillerie contient des artilleurs et des aide-artilleurs, mais aussi des signaleurs et des topographes. Les sapeurs du corps du Génie peuvent être conducteurs d'outillage lourd, peintres, plombiers, électriciens, menuisiers, mécaniciens, etc. Le corps des transmissions contient les métiers spécialisés suivants: télégraphistes, télétypistes, cryptographes, opérateurs radio, techniciens, etc. Le fantassin, assez polyvalent, doit être expert dans l'emploi du fusil, de la mitrailleuse, du mortier, lance-roquettes, etc. Le corps de l'intendance compte surtout des chauffeurs et des commis d'approvisionnement et d'administration. Comme son nom

(49) Les renseignements suivants concernant les corps de l'Armée sont principalement tirés de "Choisissez une carrière au but bien défini dans l'Armée Candienne", dépliant publicitaire D Man 221-64F.

l'indique, le corps des magasins militaires compte surtout des commis d'entreposage, de magasin, des commis comptables, et aussi des tailleurs, etc. Bref, comme nous le disions plus haut, les métiers contenus à l'intérieur d'un corps sont, pour un grand nombre, propres à ce corps et le nom de celui-ci traduit assez bien l'éventail de métiers qu'il contient; et ce fait peut en partie nous consoler de l'absence, dans nos données, d'informations concernant la répartition des deux groupes ethnolinguistiques dans les métiers de l'Armée et dans ceux de chaque corps de cette Force.

2. Les non-officiers canadiens-français de l'Armée ne se répartissent pas dans les corps d'une façon semblable à celle des non-officiers autres. La différence la plus visible entre les deux groupes réside dans la proportion de non-officiers que chaque groupe compte qui sont dans l'infanterie: 40.9% des Canadiens français et seulement 24.8% des Autres. On peut facilement deviner là l'influence du Royal 22^e Régiment; nous ne disposons pas de données relatives à ce régiment, mais on peut estimer qu'il compte à peu près 75% des fantassins canadiens-français et environ de 30 à 35% de tous les non-officiers canadiens-français de l'Armée. Dans seulement deux autres corps les Canadiens français sont-ils plus concentrés que les Autres: ce sont les corps de l'intendance et des magasins militaires. Tous les autres corps comptent une proportion plus forte des non-officiers autres que des non-officiers canadiens-français et même si les pourcentages sont petits les différences de

Tableau 24

Distribution des non-officiers de chaque groupe ethnolinguistique dans les corps de l'Armée.

Corps	ARMÉE	
	NON-OFFICIERS	
	Canadiens français	Autres
	N: 7085 %	N: 9402 %
Blindés	4.2	6.4
Artillerie	5.2	9.5
Génie	3.7	7.1
Transmissions	7.5	11.3
Infanterie	40.9	24.8
Intendance	15.5	13.7
Magasins militaires	7.2	6.9
Génie électrique et mécanique	7.3	10.7
Corps dentaire et Santé	3.9	4.7
Aumônerie	-	-
Autres Corps (a)	4.6	4.9
	100.0	100.0

NOTES: (a) La catégorie "Autres corps" comprend: la Prévôté, les Renseignements, la Trésorerie, le Cadre Général, "The Unspecified Establishments Positions", le corps du Personnel féminin de l'Armée, le corps postal, le corps forestier et "The Veterans Guard of Canada."

concentration des deux groupes dans ces corps n'en sont pas moins souvent très importantes.

3. Si, comme on l'a fait au niveau des officiers de l'Armée, on divise les corps en deux groupes, "Arms" et "Services", on voit qu'un peu plus de Canadiens français que d'Autres appartiennent à "Arms" et "are concerned primarily with the destruction of the enemy and may be found in the forward part of the land battlefield": 61.5% des premiers et 59.1% des seconds. Mais ces différences sont vraiment petites.

4. Les différences entre les deux groupes apparaissent plus nettement si on divise les corps, comme on l'a fait au niveau des officiers, en trois groupes: (a) les corps de combat: blindés, artillerie et infanterie; (b) les corps techniques, qu'ils soient auxiliaires ou non: génie, transmissions et génie électrique et mécanique; (c) les corps auxiliaires non-techniques: intendance, magasins, corps dentaire et santé, etc.

Cette façon de présenter nos données telle qu'illustrée au tableau 25 montre qu'au niveau des non-officiers les Canadiens français se retrouvent plus souvent dans les corps de combat, moins souvent dans les corps dits techniques et d'une façon égale à celle des Autres dans les corps qui remplissent des fonctions auxiliaires non-techniques. Donc, si l'on considère chaque corps comme remplissant des fonctions différentes, il faut conclure qu'il existe dans l'Armée une réelle division du travail selon l'ethnie.

Tableau 25 - Distribution des non-officiers de chaque groupe ethnolinguistique dans les corps regroupés de l'Armée.

	NON-OFFICIERS DE L'ARMÉE	
	Canadiens français	Autres
	N : 7085 %	N: 9402 %
Corps de combat	50.3	40.7
Corps techniques	18.5	29.1
Corps auxiliaires non-techniques	31.2	30.2
	100.0	100.0

5. Le deuxième outil qui nous permet de pousser plus loin la description de la division du travail est le concept de qualification professionnelle ou, en anglais, de "Trade Group"; on en trouve l'illustration aux tableaux 26 et 27. Pour comprendre la notion de qualification professionnelle, laissons d'abord parler les Forces elles-mêmes: "Each Service trade is divided into levels of skills called groups. A few of the less complex trades have only two skill levels, or groups, and are called Group 2 trades. The more complex trades have either three or four skill levels, and thus have tradesmen passing through the Group 1 to the top, or group 4 skill level. Group 4 is awarded tradesmen having the greatest skill and knowledge in what are judged to be the most difficult trades and for which they are eligible for the highest rate

of trades pay" (50). "In all three Services many trades only go to the group II level but in every case there is opportunity for an able tradesman to move to an associated trade where he can reach group 4 level" (51). "A minimum period of time must be spent at each trade group level before further trade advancement is permitted. These minimum times are common to all three Services:

"12 months service (as GP standard) before GP1

18 months as GP1 before GP2

24 months as GP2 before GP3

30 months as GP3 before GP4" (52)

Comme on le voit, le concept de "Trade Group" est ambigu car il possède deux sens différents: (a) il peut représenter la qualité d'un métier ou d'un groupe de métiers: il y a des métiers plus difficiles que d'autres, avec cependant plus d'avenir professionnel et qui peuvent amener ceux qui y appartiennent à retirer de leur travail un revenu supérieur à celui de leurs confrères qui sont dans des métiers qui exigent moins de connaissances; (b) il peut représenter la qualité d'un individu qui possède un métier particulier:

(50) "A brief on promotion", 20/7/65, paragraphe 44.

(51) "Memorandum de Barry Gallant à la suite de "Briefing on employment", 20/7/65, paragraphe 5 page 2.

(52) "A brief on promotion", idem. paragraphe 46 c.

le "Trade Group" auquel appartient un militaire peut indiquer à quelle étape dans sa carrière professionnelle celui-ci est parvenu. A ce titre le "Trade Group" d'un individu est fortement dépendant de son ancienneté. Il va sans dire que l'emploi de l'un ou l'autre sens conduit à des interprétations différentes des tableaux 26 et 27.

Nous avons précédemment souligné le mot "professionnel" pour rappeler que la carrière d'un non-officier progresse sur deux fronts: un individu peut d'une part avancer dans son métier, occuper un "Trade Group" plus élevé, et d'autre part il peut grimper dans les grades. Et ce fait est très important car dans l'Armée, les qualifications professionnelles ou "Trade Groups" exigés pour monter en grade varient selon les corps et ne traduisent donc pas d'une façon égale à quels échelons de la hiérarchie les non-officiers se trouvent: ainsi un militaire des unités de combat peut être sous-officier breveté de 1^{ère} classe et ne posséder qu'un "Trade Group 3" alors que pour obtenir le même grade le militaire des corps dits techniques doit avoir préalablement obtenu un "Trade Group" plus élevé (53), de sorte que le premier tire davantage de revenus de son grade que n'en tire le second, qui à son tour tire davantage de revenus de son métier que n'en tire le premier. Les tableaux 26 et 27 ne

(53) Les renseignements précédents sont tirés de "Canadian Forces Promotion Policy" et de "Trade Advancement Policy", briefing no 6, 20/7/65.

contiennent aucune référence directe à la dimension hiérarchique de la carrière d'un individu et si, pour les interpréter, on emploie le concept de "Trade Group" dans son premier sens, c'est-à-dire dans le sens de qualité d'un métier, alors il faut penser que théoriquement un militaire peut être professionnellement dans un cul-de-sac mais pouvoir facilement progresser dans l'avenue des grades.

Dans les tableaux 26 et 27, la qualification professionnelle ou "Trade Group" est mise en regard du corps et non pas du métier ou du groupe de métiers, comme on aurait pu le souhaiter. La chose peut cependant se rationaliser si on considère, et nous nous répétons, que chaque corps contient un certain nombre de métiers plus ou moins reliés entre eux et qui souvent lui sont propres, donc que le "Trade Group" peut, avec assez de validité, être mis en face du corps et qu'enfin, à notre avis, la carrière d'un non-officiers de l'Armée se déroule habituellement dans un seul corps. (54)

6. A corps égal -- on doit donc prendre ici "Trade Group" dans son deuxième sens -- les non-officiers canadiens-français sont toujours moins qualifiés professionnellement que ne le sont leurs confrères autres. Dans chaque corps, une proportion plus forte d'entre eux n'en sont encore qu'au TG standard et n'ont donc pas encore atteint le niveau minimum GP1; et dans chaque corps une proportion plus faible d'entre eux a

(54) Cette affirmation pourra, dans une certaine mesure, être vérifiée par "l'étude dans le champ".

Tableau 26

Qualification professionnelle des non-officiers canadiens-français de l'Armée, selon le corps. (Pourcentages horizontaux)

NON-OFFICIERS canadiens-français de l'Armée

Qualification professionnelle ou "Trade Group"

	N	T G STANDARD	T G 1	T G 2	T G 3	T G 3A	T G 3X	T G 3Y	T G 3Z	T G 4	T G 4A
TOUS LES CORPS	7085	12.1	21.3	38.6	12.8	-	7.5	5.1	0.7	1.1	0.7
Blindés	299	15.4	24.4	50.8	2.0	-	0.3	7.0	-	-	-
Artillerie	366	12.8	13.1	60.1	4.4	-	3.0	4.9	-	1.4	0.3
Génie	263	4.2	21.7	28.1	4.2	-	1.9	20.2	4.2	6.1	9.5
Transmissions	534	5.8	18.0	53.7	3.4	-	13.5	2.4	2.6	0.6	-
Infanterie	2,895	18.0	23.0	47.3	2.6	-	8.8	-	-	0.4	-
Intendance	1,096	4.9	33.9	29.6	16.8	-	13.9	-	-	1.0	-
Magasins mil.	512	4.5	9.2	19.9	63.9	-	0.6	0.4	-	-	1.6
Génie électrique et mécanique	518	10.4	13.5	17.8	4.2	0.4	-	41.7	4.6	4.8	2.5
Corps dentaire et Santé	278	21.9	15.1	25.5	15.5	-	5.4	14.7	1.1	0.7	-
Autres Corps	324	2.5	12.3	14.5	63.9	-	5.2	-	-	1.5	-

NOTES: (1) Les "Trade Groups" TG3A, TG3X, TG3Y, et TG3Z appartiennent fondamentalement au Trade Group 3 mais marquent des degrés progressifs et un peu supérieurs de qualification; il en est de même de TG4A par rapport à TG4.

Tableau 27

Qualification professionnelle des non-officiers autres de l'Armée, selon le corps. (Pourcentage horizontal)

NON-OFFICIERS autres de l'Armée

N	Qualification professionnelle ou "Trade Group"											
	T G STANDARD	T G 1	T G 2	T G 3	T G 3A	T G 3X	T G 3Y	T G 3Z	T G 4	T G 4A		
TOUS LES CORPS	8.3	13.5	35.6	16.4	0.1	9.6	8.9	2.3	2.9	2.4		
Blindés	10.9	16.3	46.9	7.3	-	-	17.0	-	1.6	-		
Artillerie	12.1	11.1	53.8	6.4	-	4.1	6.3	-	5.1	1.1		
Génie	2.5	14.1	31.1	6.3	0.1	1.3	20.0	3.7	5.5	15.2		
Transmissions	4.7	8.0	45.2	5.7	0.3	23.0	5.5	5.5	1.5	0.7		
Infanterie	15.9	17.4	47.7	4.6	-	13.5	-	-	0.8	-		
Intendance	4.1	23.0	29.2	23.7	-	17.3	-	-	2.6	-		
Magasins mil.	2.6	6.5	14.0	71.6	-	1.4	1.1	-	0.2	2.6		
Génie électrique et mécanique	5.1	5.0	11.0	6.5	0.1	0.1	42.3	12.4	8.6	8.9		
Corps dentaire et Santé	7.9	16.3	29.8	20.3	-	8.1	12.6	1.1	3.2	0.7		
Autres Corps	3.5	5.6	16.7	65.5	-	5.6	-	0.2	2.8	-		

NOTES: (1) Les "Trade Groups" TG3A, TG3X, TG3Y, et TG3Z appartiennent fondamentalement au Trade Group 3 mais marquent des degrés progressifs et un peu supérieurs de qualification. Il en est de même de TG4A par rapport à TG4.

atteint les niveaux les plus élevés de qualification professionnelle.

7. Comme le montrent les tableaux 26 et 27, le niveau de qualification des non-officiers varie fortement selon les corps. Le tableau 28 résume ce fait et donne à chaque corps, pour chaque groupe ethnolinguistique, un rang qui indique si le personnel qu'il contient est plus ou moins qualifié par rapport à celui des autres corps. Or on voit que l'ordre des rangs occupés par les divers corps n'est pas tellement dépendant du facteur ethnolinguistique puisqu'il est sensiblement le même pour les deux groupes. Les corps que nous avons précédemment appelés "corps de combat" sont définitivement ceux dont le personnel est le moins qualifié. Ce fait est particulièrement important dans le cas de l'Infanterie, la "clef de voûte de l'Armée", qui à cause de son grand poids a pour effet de baisser la qualification professionnelle moyenne du total des non-officiers de chaque groupe ethnolinguistique; et cet effet est sans doute davantage ressenti par les non-officiers canadiens-français qui se concentrent beaucoup plus souvent dans ce corps (40.9%) que les non-officiers autres (24.8%). Les corps techniques, auxiliaires ou non, ne manifestent pas entre eux la même similitude que les corps de combat; certes les Corps du Génie et du Génie électrique et mécanique se classent parmi ceux dont le personnel est le plus qualifié et sont en outre ceux qui comptent la plus forte proportion de gens qui ont atteint TG4 et plus (voir les tableaux 26 et 27); mais le corps des transmissions n'occupe que le 7^e rang. Enfin, même si les corps que nous

Tableau 28 - Pourcentage du personnel de chaque corps qui a atteint un niveau de qualification professionnelle égal ou supérieur à TG3, pour chaque groupe ethnolinguistique, et rang correspondant de chaque corps, vis-à-vis les autres corps, quant à la qualification professionnelle de son personnel.

NON-OFFICIERS DE L'ARMÉE

	Canadiens français		Autres	
	% ayant TG3 et plus	Rang	% ayant TG3 et plus	Rang
Ensemble des corps	18.0%			
Blindés	9.4	10 ^e	25.9	8 ^e
Artillerie	14.0	8 ^e	23.0	9 ^e
Génie	46.0	4 ^e	52.3	4 ^e
Transmissions	22.5	7 ^e	42.1	7 ^e
Infanterie	11.7	9 ^e	19.0	10 ^e
Intendance	31.6	6 ^e	43.7	6 ^e
Magasins militaires	66.4	2 ^e	76.9	2 ^e
Génie élect. et méc.	58.3	3 ^e	78.9	1 ^e
Corps dentaire et santé	37.5	5 ^e	46.0	5 ^e
Autres corps	70.7	1 ^e	74.2	3 ^e

avons appelés "auxiliaires non-techniques" diffèrent parfois assez largement entre eux quant à la proportion de leurs membres qui ont atteint un niveau de qualification égal ou supérieur à TG3, il reste qu'ils se classent dans les six premiers rangs et qu'à notre surprise certains d'entre eux -- les magasins militaires et les "autres corps" -- comptent un personnel plus qualifié que celui du Génie par exemple.

8. Les données des tableaux 26 à 28 sont celles d'un moment, celui du 30 novembre 1964, elles peuvent donc être influencées par des circonstances historiques, organisationnelles ou non, de toutes sortes (55) et ne représentent pas nécessairement ce que les Forces appelleraient l'"establishment" ou la quantité et la qualité des effectifs souhaités à ce moment donné. Malgré ces réserves, si on prend le concept de "Trade Group" dans son premier sens, celui de qualité d'un métier, on est tenté de faire les hypothèses suivantes:

(a) la distribution des non-officiers d'un corps dans les divers "Trade Groups" refléterait dans une forte mesure le caractère plus ou moins difficile ou plus ou moins complexe des métiers contenus dans ce corps et refléterait aussi les perspectives de mobilité occupationnelle inhérentes à ce corps; (b) il s'ensuit que les tableaux 26 à 28 pourraient être interprétés d'une autre façon: les corps de combat seraient ceux qui exigeraient le moins souvent des connaissances complexes mais qui cependant offriraient le moins souvent de chances de progresser occupationnellement. La forte concentration des Canadiens français dans l'Infanterie aurait à ce titre une influence prépondérante sur la participation de ce groupe ethnolinguistique, à l'Armée: ainsi le Royal 22^e Régiment aurait pour fonction d'employer beaucoup de Canadiens français, de favoriser la participation quantitative de ce groupe à l'Armée, mais aurait pour dysfonction de freiner leur

(55) Ainsi l'envoi en 1963 et 1964 de signaleurs, souvent canadiens-français, au Congo a probablement affecté la distribution de ceux-ci dans l'échelle de qualification; peut-être cet envoi a-t-il provoqué un recrutement soudain de nouveaux signaleurs, souvent aussi canadiens-français.

participation qualitative, occupationnellement parlant, à la force terrestre. Les corps "techniques, auxiliaires ou non", mais surtout ceux du Génie et du Génie électrique et mécanique, requerraient au contraire des connaissances plus grandes et plus complexes, mais permettraient cependant au non-officier d'atteindre des niveaux de qualification professionnelle plus élevés. Un schéma semblable d'analyse pourrait être appliqué aux divers corps "auxiliaires non-techniques". (56)

9. Il existe donc dans l'Armée une division du travail selon l'ethnie: les Canadiens français ne se distribuent pas dans les corps d'une façon semblable à celle des Autres; de plus, à corps égal, ils sont toujours moins qualifiés professionnellement que ne le sont les Autres. Les conséquences de cette division du travail selon l'ethnie n'ont été explorées que dans des hypothèses. Pour pousser encore plus loin, et pour aussi clore cette section, nous voudrions citer ce que Stouffer et ses associés écrivaient, au lendemain de la 2^e guerre mondiale, au sujet des divers corps de l'Armée américaine; ces lignes ne s'appliquent qu'au niveau des non-officiers et décrivent une situation vieille de 20 ans, en

(56) Pour être plus complet, un tel schéma d'analyse nécessiterait cependant de contrôler l'éducation et l'ancienneté des membres de chaque corps et de chaque groupe ethnolinguistique et exigerait aussi une connaissance plus grande de la notion de corps.

temps de guerre, et où le service militaire était obligatoire. (57)

"Within Ground Forces, the largest branch was the Infantry. The Infantry offered a maximum chance of death or injury, and was not only a certain ticket for overseas duty but also was recognized as having hard, dirty and disagreeable work; its opportunities for promotion were less than in some, if not in most other branches, and it provided little chance to learn skills specifically useful in civilian life. Eventually, before the end of hostilities, the combat infantryman got his share of the respect for valor which was accorded the flying men throughout the war. But the Infantry was the branch which men wanted most to avoid. The Armored Force had most of the disadvantages of the Infantry, but had the advantage of a little more glamor and in the eyes of the men was somewhat less dangerous and also less arduous. The Field Artillery was correctly regarded as much less dangerous than the Infantry, though it satisfied few positive motivations. The heterogeneous branches trained by Army Service Forces (il s'agit ici de tous les autres corps qui ne sont pas ce que nous avons appelé des "corps de combat") generally had jobs which minimized death or injury. There were exceptions, as among the combat engineers or the combat

(57) Il faut se souvenir que le système américain du service militaire obligatoire, surtout en temps de guerre, est ainsi fait que les personnes ayant une éducation supérieure n'accèdent pas automatiquement à la hiérarchie des officiers, comme le font leurs homologues canadiens; plusieurs d'entre eux ne possèdent que le statut de non-officiers et on en retrouve dans tous les corps. Cette différence entre les systèmes des deux pays suggère que le lecteur aurait avantage à connaître le concept de "relative deprivation" utilisé par Stouffer pour bien comprendre les lignes suivantes et les situer dans leur contexte.

medical men, but most of the jobs were not at the front lines. Many of the jobs called for hard, monotonous drudgery involving little skill; hence the Army Service Forces were the dumping ground for men thought to be unfit even for the Infantry -- many of the less educated Negroes, for example. But Army Service Forces also had hundreds of thousands of noncombat jobs calling for high technical and clerical skills and often carrying good ratings, and these jobs were coveted. They minimized chances of death or injury, they minimized deprivation from civilian comforts, provided good chances for promotion and acquisition of status within the Army, and in many instances provided chances to get experience which would be useful after the war. Even to the unambitious manual laborer who had quit school early in civilian life, a labor job in ASF, unpleasant as it often was, was at least safer than an equally dirty job in the Infantry." (58)

Non-officiers de l'Aviation (voir le tableau 29).

1. La division du travail selon l'ethnie a déjà été brièvement décrite par Steve Longstaff dans son étude précédemment citée "RCAF Report", été 1964. Les données que nous présentons ici sont fondamentalement les mêmes: elles n'ont subi que quelques retouches mineures.

(58) Samuel A. Stouffer, Edward A. Suchman, Leland C. De Vinney, Shirley A. Star, Robin M. Williams Jr., "The American Soldier: adjustment during army life", vol I de "Studies in Social Psychology in World War II", Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1949, pages 296 à 298.

Le concept de "corps" n'existe pas dans l'Aviation; le personnel de cette Force se répartit dans des métiers multiples, lesquels se regroupent ensuite selon leur similitude. (59) Chacun des métiers possède divers niveaux de qualification; comme dans l'Armée, certains métiers ne vont qu'au niveau "Trade Group 2" mais il y a théoriquement toujours possibilité pour un individu compétent de passer à un métier, cependant relié au métier qu'il avait précédemment, où il puisse atteindre le niveau de qualification "Trade Group 4". La notion de "Trade Group" peut représenter (a) la qualité d'un métier; (b) il peut représenter la qualité d'un individu dans un métier et à ce titre est fortement dépendant de l'ancienneté de l'individu (60).

Pour décrire la division du travail selon l'ethnie, Steve Longstaff utilise peu le système de classification nominale des métiers de l'Aviation: il ne montre pas directement comment se répartissent les deux groupes ethnolinguistiques dans la liste complète des métiers, regroupés ou non: par exemple la question "Quelle est la proportion de chaque groupe dans les métiers relevant du domaine des communications, ou du génie, ou des transports, ou de la santé, etc." reste sans réponse définitive. Steve Longstaff ne se sert que de la notion de "Trade Group" et encore là que

(59) On trouvera en appendice 6 une liste complète de ces métiers et de leurs regroupements.

(60) Voir à ce sujet "A comparison of trade advancement policy -- RCN, CA(R) and RCAF" dans "Briefing no 6 -- Promotion and Advancement - men", 20/7/65.

dans son premier sens, celui de qualité d'un métier, car il dit avoir pu l'isoler du deuxième. " . . . In setting up the categories we followed the advice of RCAF . . . The (five) categories of Trade Group (c'est-à-dire les cinq classes du tableau 29 qui vont de "inférieure" à "supérieure") that we have distinguished . . . are based on the RCAF's assessment of the skill and technical knowledge required for any particular trade. One of the advantages of using an Airman's Trade Group as an indicator of success is that it is not highly correlated with years of service." (61)

La conclusion logique de cette méthode et du tableau 29 est que les non-officiers canadiens-français de l'Aviation se retrouvent plus souvent que ne le font les Autres dans les classes de métiers 1 et 2, lesquelles exigent un degré moindre d'habileté et de connaissances mais offrent cependant des perspectives inférieures de mobilité occupationnelle verticale. En sens inverse, les non-officiers autres de l'Aviation se retrouvent plus souvent que ne le font les Canadiens français dans les métiers qui exigent un degré plus élevé d'habileté et de connaissance mais qui promettent davantage en terme de qualification professionnelle et de salaire qu'un militaire peut espérer atteindre.

2. On peut mettre en doute la méthode adoptée par Steve Longstaff car la plupart des textes officiels ou "briefings" publiés par les Forces indiquent un lien assez

(61) Steve Longstaff. "RCAF Report", été 1964, page 28. L'extrait cité ci-haut constitue dans une certaine mesure, mais très faiblement, une adaptation du texte original.

étroit entre les deux aspects du concept de "Trade Group" et mettent l'accent sur la progression parallèle de la qualification professionnelle et de l'ancienneté; d'autre part, alors qu'il aurait pu le faire, Steve Longstaff n'a pas essayé à l'aide de ses données, de démontrer que "an Airman's Trade Group . . . is not highly correlated with years of service".

L'instrument utilisé par Steve Longstaff ayant été cependant mis au point par des spécialistes appartenant eux-mêmes à l'Aviation, une attitude raisonnable consiste à lui faire confiance. Si on l'accepte, cet instrument permet en outre de formuler des hypothèses intéressantes. En effet l'appendice 7 contient la liste complète des métiers et indique dans laquelle des cinq classes du tableau 29 chacun des métiers tombe. Cet appendice n'indique malheureusement pas combien de militaires accomplissent tel ou tel métier; mais il montre cependant que: (a) la plupart des métiers reliés aux domaines de l'information et des communications occupent des classes surtout moyennes et parfois supérieures; (b) la plupart des métiers reliés au domaine du génie, du génie électrique et du génie mécanique possèdent une potentialité élevée de qualification professionnelle; (c) les métiers reliés au domaine du transport, de l'approvisionnement, du travail de bureau et des services personnels occupent généralement des classes inférieures et offrent donc à ceux qui les pratiquent de faibles perspectives occupationnelles; (d) les métiers reliés au domaine de la santé requièrent un degré d'habileté et de connaissance assez élevé et occupent donc des classes moyennes et supérieures.

Tableau 29

Distribution des non-officiers de chaque groupe ethnolinguistique de l'Aviation dans la classification hiérarchique des métiers. *

Hiérarchie des métiers	AVIATION	
	NON-OFFICIERS	
	Canadiens français	"Autres"
	N: 5438	N:13,450
	%	%
Classe 1 (inférieure)	14.3	6.4
Classe 2	30.6	23.1
Classe 3	11.0	12.7
Classe 4	10.8	13.7
Classe 5 (supérieure)	33.3	44.1
	100.0	100.0

NOTE: * Cette classification est basée sur le degré d'habileté et de connaissances techniques requis par les métiers.

Steve Longstaff a déjà montré qu'il existe chez les non-officiers de l'Aviation une certaine forme de division du travail selon le groupe ethnolinguistique, les Canadiens français se retrouvant plus souvent dans les métiers dits "inférieurs" et moins souvent dans les métiers dits "supérieurs". Nous voulons pousser plus avant et faisons l'hypothèse que (a) les Canadiens français de la force aérienne se retrouvent plus souvent dans les métiers reliés au transport, à l'approvisionnement, au travail de bureau et aux services personnels et que ces métiers, quoique moins exigeants, constituent une sorte de cul-de-sac au point de vue occupationnel; (b) en sens inverse leurs collègues autres se retrouveraient plus souvent dans les métiers reliés aux domaines de l'information et des communications, du génie, du génie électrique, du génie mécanique et peut-être aussi de la santé et que ces métiers, quoique plus exigeants, offriraient cependant les meilleures perspectives occupationnelles; (c) comme "the RCAF uses trade groupings more than rank as a reward for service" (62), les perspectives globales d'avancement, que ce soit dans l'échelle des grades ou de la qualification professionnelle, seraient pour les Canadiens français de la force aérienne souvent peu reluisantes.

(62) Memorandum de Barry Gallant à la suite du "Briefing on Employment in the Canadian Forces", 13/7/65, parag. 5, page 1. Le lecteur peut à ce titre revoir le tableau 18 et relire le paragraphe 10 de la page 68: il y verra que c'est l'Aviation qui compte le moins de non-officiers qui ont atteint les grades supérieurs (de la hiérarchie des non-officiers).

Telles peuvent être quelques-unes des conséquences hypothétiques de la division du travail selon l'ethnie dans l'Aviation. Quant aux causes ou facteurs qui auraient pu contribuer à modeler cette distribution inégale des deux groupes dans les métiers de cette Force, Jacques Brazeau en a scrutés plusieurs, que nous reprendrons ici brièvement. Les recherches effectuées par cet auteur portent sur l'entraînement reçu par les recrues canadiennes-françaises de l'Aviation dans les années 1953 à 1957 et concernent donc une proportion appréciable des effectifs de cette Force décrits dans les pages précédentes.

Malgré que, de l'avis de Brazeau, les tests de classification tendent à sous-évaluer les aptitudes mécaniques et électriques des Canadiens français et que leur capacité de prédiction soit limitée (63), il reste que "the original trade assignments -- the trades being grouped into clerico-administrative, mechanical and electronics -- were not different by language group (64) (for the sample). The conclusions to be drawn are : (a) that original trade selection gave broadly similar opportunities to members of the three groups to enter the full variety of technical military occupations; and (b) that the impression of a concentration of French Canadians in clerical trades, if realistic, may have come from their changing to less technical trades while

(63) Brazeau, Jacques, "The training of French-Canadian ground-crew personnel in the Royal Canadian Air Force (1953-57)", Ph. D. thesis, department of sociology, U. of Chicago, Illinois, décembre 1960, 266 pages. Cette thèse a été écrite alors que l'auteur était membre des "Defence Research Medical Laboratories, Defence Research Board, Department of National Defence, Canada" voir la note } de la page 78.

(64) Brazeau, tout au long de son étude, distingue parmi les

they were in training and from their relatively greater success during vocational training if they were in clerical trades"(65)

Pourquoi les recrues canadiennes-françaises originellement destinées à exercer des métiers électroniques et mécaniques tendaient-elles à faillir et à passer à des métiers plus faciles (ou à quitter définitivement l'Aviation)?

Parce que 1) les études requises pour ces métiers étaient longues, difficiles, nécessitaient un effort soutenu et une motivation à long terme et que les échecs y étaient fréquents. Or les Canadiens français enregistrés à ces cours étaient soumis à des exigences encore plus grandes, étant donné qu'ils devaient étudier dans une langue qu'ils ne possédaient qu'imparfaitement. Leur taux d'échec était donc plus élevé encore (66); 2) les recrues canadiennes-françaises, qui avaient passé quelques mois à recevoir des cours de langue anglaise (et parfois avaient été placées durant un temps additionnel dans une situation de travail appelée "contact training"), possédaient par le fait même une ancienneté et une expérience plus grandes que leurs jeunes confrères bilingues et anglophones qui arrivaient

recrues trois groupes linguistiques: les Canadiens français unilingues qui ont dû passer par les cours de langue anglaise, les Canadiens français bilingues lors de leur enrôlement et enfin les anglophones. A plusieurs occasions l'auteur réserve le qualificatif de "canadiennes-françaises" aux recrues qui sont passées par les cours de langue anglaise et groupe ensemble les bilingues et les anglophones. Comme nous l'avons indiqué dans notre section méthodologique, notre rapport définit les groupes ethnolinguistiques d'une manière différente.

(65) Brazeau, idem, page 194.

(66) Brazeau, idem, page 135.

aux cours de métiers directement de leur stage d'entraînement de base ("basic training"). Malgré ces différences, les gradués des cours de langue anglaise étaient soumis aux mêmes règles disciplinaires sévères, qui leur paraissaient encore plus sévères, et développaient à l'égard du système d'instruction des métiers électroniques et mécaniques (et souvent à l'égard de l'Aviation en général) des attitudes négatives qui nuisaient au maintien d'une motivation à long terme exigée par les cours. (67)

La situation de ceux qui étaient dirigés vers les emplois administratifs et de bureau était différente: les études y étaient moins longues et moins difficiles, les échecs beaucoup moins nombreux, et les exigences disciplinaires, moins sévères, tenaient compte du fait que tous les élèves avaient connu l'expérience antérieure du "contact training". Bref, les Canadiens français (i.e. les gradués des cours de langue anglaise) y connaissaient plus de succès parce que leur bagage de connaissances et d'expériences acquises durant leur court service se rapprochait davantage de celui du groupe majoritaire des bilingues et des anglophones. Ils n'étaient donc pas des "amodaux" soumis à un système de récompenses et de punitions bâti pour une majorité et qui aurait joué en leur défaveur: ils faisaient davantage partie de la majorité. (68)

(67) Idem, page 138.

(68) Idem, page 185.

Seulement une minorité des effectifs de l'Aviation décrits dans notre présent rapport (minorité peut-être appréciable, environ 20%, mais minorité quand même) est passée par le système d'entraînement qui existait durant les années 1953 à 1957 et qui a fait l'objet de l'étude de Brazeau. Nous ne savons pas encore très bien dans quelle mesure ce système a pu changer depuis. Si on suppose qu'il possède une certaine durabilité, alors on peut faire l'hypothèse qu'il est en forte partie responsable de l'actuelle division du travail selon l'ethnie dans l'Aviation.

Globalement, la situation serait donc la suivante: au point de départ les méthodes de classification répartiraient les Canadiens français dans les mêmes métiers que les Autres et non pas dans une série de métiers moins qualifiés ou inférieurs (69). Mais le système d'apprentissage en dirigerait plusieurs, sinon en dehors de l'Aviation, du moins vers les métiers cléricaux et administratifs où les exigences qui leur sont imposées ne seraient pas, là, plus grandes que celles imposées aux Autres et où les gratifications à court terme seraient plus nombreuses. Mais une fois la période d'apprentissage terminée, plusieurs des Canadiens français se retrouveraient ainsi dans des métiers où les gratifications à long terme seraient limitées: car le système de promotion et d'avancement, contrairement au système d'apprentissage, favoriserait davantage ceux qui sont dans les métiers électro-niques et mécaniques que ceux qui remplissent des emplois

(69) Idem, page 204.

cléricaux et administratifs. Ainsi les procédures bureaucratiques du système d'entraînement pénaliseraient les Canadiens français enrégistrés aux cours de métiers électroniques et mécaniques (70), en feraient passer plusieurs aux métiers cléricaux, pendant que le système de promotion et d'avancement à son tour pénaliserait ces derniers en limitant leur ascension occupationnelle exprimée par les "Trade Groups" et les salaires.

Non-officiers de la Marine (voir tableaux 30 et 31).

1. Les non-officiers de la Marine se répartissent dans plusieurs métiers, dont on peut retrouver la liste complète en appendice mais que nous avons regroupés au tableau 30 sous 9 catégories, chacune d'entre elles essayant de rassembler des métiers assez bien reliés entre eux, souvent dans un ordre hiérarchique, et constituant donc, un peu à la façon du corps dans l'Armée, un cadre dans lequel se déroule la carrière du militaire. Le regroupement réduit donc la division du travail à des dimensions plus opérationnelles et en même temps plus conformes à la réalité; cette dernière affirmation mérite cependant quelques réserves que nous formulerons en présentant brièvement chacun des groupes de métiers.

La catégorie "opération" comprend ceux que l'on pourrait dire "engagés dans des activités guerrières", car ils ont pour tâche d'abattre l'ennemi ou de le détecter; ce sont donc des techniciens d'armes ou de radar ou de sonar.

(70) Idem, page 138, note 1.

La catégorie "radio" comprend, comme son nom l'indique, des signaleurs, et des opérateurs de radio. La catégorie "technique" comprend le groupe assez homogène des techniciens en électricité surtout et aussi des mécaniciens. La catégorie "Air" comprend le groupe probablement un peu hétéroclite de ceux qui sont engagés dans des activités aéronavales, qu'ils soient monteurs, ajusteurs, électriciens ou armuriers. La catégorie "administration" comprend ceux qui sont engagés dans du travail de bureau ou des services personnels: commis, secrétaires de bord, magasiniers, et aussi cuisiniers et maîtres d'hôtel. La catégorie "santé" comprend les infirmiers, les techniciens de laboratoires, etc. La catégorie "divers", résiduelle, comprend le groupe hétéroclite des musiciens, photographes, moniteurs d'entraînement physique et même des hommes-grenouilles. Enfin les deux dernières catégories "apprentis" et "recrues" ne représentent pas vraiment des groupes de métiers mais sont faites de jeunes non-officiers qui n'en sont qu'au début de leur carrière.

Comme on le voit, cette catégorisation, traditionnelle, ne sert pas parfaitement nos buts, car chaque catégorie contient des métiers qui ne sont pas toujours reliés entre eux et n'est pas toujours un cadre à l'intérieur duquel se déroule la carrière professionnelle d'un individu. Ce sera la tâche de ceux qui mettent en oeuvre le processus de l'intégration d'élaborer une nouvelle catégorisation.

Malgré certaines lacunes, les catégories du tableau 30 montrent qu'il existe aussi, chez les non-officiers de la Marine, une division du travail selon le groupe ethnolinguistique. Le groupe de métiers appelés "opération", qui contient surtout ceux qui sont engagés dans des activités "de combat" ne retient, relativement, pas autant de non-officiers canadiens-français que de non-officiers "Autres". Il en est de même, mais à un degré peut-être moindre des métiers qui supportent directement les "opérateurs" et que la Marine appellerait "first line support": radio technique et air. A l'exception des métiers "divers", les métiers que la Marine appellerait "second line support" attirent au contraire relativement plus de marins canadiens-français que de marins autres: ces métiers sont l'administration et la santé, l'administration étant celui des deux où l'écart de concentration entre Canadiens français et Autres est le plus grand. Enfin le groupe des recrues, qui n'ont pas encore été classées dans un métier donné et qui en sont probablement encore au stage des cours de langue anglaise ou du "basic training" a beaucoup plus de poids dans la population des marins canadiens-français que dans celle des marins autres.

2. Telles sont les grandes lignes de la division du travail selon l'ethnie. A l'intérieur de celle-ci s'insèrent les divers degrés de qualification professionnelle atteints par les membres de chaque groupe. Dans la Marine la notion de "Trade Group" possède aussi deux aspects: (a) le "Trade Group"

Tableau 30

Distribution procentuelle des non-officiers de chaque groupe ethnolinguistique dans les métiers de la Marine.

METIERS	MARINE	
	NON-OFFICIERS	
	Canadiens français	"Autres"
	N: 1443 (a)	N: 7614 (a)
	%	%
Opération	20.7	26.4
Radio	11.4	14.3
Technique	21.7	24.3
Air	9.2	11.4
Administration	23.5	15.1
Santé	2.4	2.1
Divers	1.9	2.6
Apprentis	0.3	1.1
Recrues	8.9	2.7
	100.0	100.0

NOTE: (a) Résidu de 4 Canadiens français et de 50 "Autres" dont nous ne connaissons pas le métier.

Tableau 31

Qualification professionnelle selon le métier des non-officiers de chaque groupe ethnolinguistique de la Marine. (Pourcentage horizontaux)

MARINE

		NON-OFFICIERS					
		Qualification Professionnelle ou "Trade Group"(1)					
		N	TG Standard	TG1	TG2	TG3	TG4
Tous les métiers	Can. fr.	1443(a)	25.9	27.3	20.2	16.1	10.5
	Autres	7614(a)	13.2	26.5	24.8	17.5	18.0
Opération	Can. fr.	298	21.5	32.9	21.1	16.1	8.4
	Autres	2017	9.9	32.2	26.3	18.3	13.3
Radio	Can. fr.	165	16.4	46.1	22.4	10.3	4.8
	Autres	1085	13.4	34.1	30.4	13.4	8.8
Technique	Can. fr.	312	28.8	26.6	15.7	12.8	16.0
	Autres	1850	9.2	22.2	18.5	16.2	33.9
Air	Can. fr.	133	13.5	22.6	25.6	18.8	19.5
	Autres	868	10.7	20.0	30.1	17.1	21.5
Adminis- tration	Can. fr.	338	12.7	29.3	29.0	21.9	7.1
	Autres	1149	11.3	28.5	28.5	22.7	9.0
Santé	Can. fr.	35	2.9	8.6	8.6	37.1	42.9
	Autres	162	8.6	20.4	16.7	22.8	31.5
Divers	Can. fr.	28	0.0	7.1	25.0	57.1	10.7
	Autres	195	5.6	10.8	24.6	39.0	20.0
Apprentis	Can. fr.	5	40.0	60.0	-	-	-
	Autres	81	45.7	30.9	23.5	-	-
Recrues	Can. fr.	129	100.0	-	-	-	-
	Autres	207	100.0	-	-	-	-

NOTES: (1) TG Standard est la plus basse qualification professionnelle et TG4 est la plus haute.

(a) Résidu de 4 Canadiens français et de 50 "Autres" dont nous ne connaissons pas le métier.

peut représenter la qualité d'un métier ou d'un groupe de métiers; (b) il peut représenter la qualité d'un individu qui possède un métier particulier. Cependant le tableau 31, comme le faisaient les tableaux 26 et 27 pour l'Armée, compare les qualifications professionnelles des deux groupes ethnolinguistiques mais à métier égal (du moins dans une bonne mesure) et nous oblige donc à utiliser le concept de "Trade Group" dans son deuxième sens et à n'employer le premier sens que pour poser des hypothèses.

3. Dans tous les métiers sauf deux -- la santé et les métiers "divers" -- les non-officiers canadiens-français sont moins qualifiés que leurs confrères autres.

4. Parmi les groupes de métiers où les Canadiens français sont moins qualifiés que les Autres, les écarts de qualification entre les deux groupes ethnolinguistiques sont à leur maximum dans les métiers "opération" et "technique". Or ces deux groupes de métiers sont numériquement très importants (et même les plus importants pour les marins autres) et influencent donc fortement la distribution du total du personnel de chaque groupe ethnique dans les cinq niveaux de qualification.

5. En sens inverse, les deux groupes de métiers où les Canadiens français sont plus qualifiés que les Autres -- la santé et les métiers "divers" -- sont ceux dont les effectifs sont numériquement les plus faibles; on pourrait de plus faire l'hypothèse que les membres de ces deux groupes de métiers sont ceux dont les groupes de référence seraient les plus "civils".

6. On peut, comme le faisait le tableau 28 pour l'Armée et comme le fait ici le tableau 32, essayer de résumer la situation en donnant à chaque groupe de métiers, pour chaque groupe ethnolinguistique, un rang qui indique si le personnel qu'il contient est plus ou moins qualifié par rapport à celui des autres groupes de métiers.

Tableau 32. - Pourcentage du personnel de chaque groupe de métiers de la Marine qui a atteint un niveau de qualification professionnelle égal ou supérieur à TG3, pour chaque groupe ethnolinguistique, et rang correspondant de chaque groupe de métiers, quant à la qualification professionnelle de son personnel.

NON-OFFICIERS DE LA MARINE

	Canadiens français		Autres	
	% ayant	rang	% ayant	rang
	TG3 et plus		TG3 et plus	
Ensemble des métiers	26.6%		35.5%	
Opération	24.5	6 ^e	31.6	6 ^e
Radio	15.1	7 ^e	22.2	7 ^e
Technique	28.8	5 ^e	50.1	3 ^e
Air	38.3	3 ^e	38.6	4 ^e
Administration	29.0	4 ^e	31.7	5 ^e
Santé	80.0	1 ^e	54.3	2 ^e
Divers	67.8	2 ^e	59.0	1 ^e

Or on voit que l'ordre des rangs (71) occupés par les divers groupes de métiers, quoique divergent sur plusieurs points particuliers, est globalement sensiblement le même pour chaque groupe ethnolinguistique et n'est donc pas tellement dépendant du facteur ethnique. De plus, même si "each service now uses its other ranks" and trade structure differently, making an inter-service statistical comparison of limited use" (72) on peut remarquer que les Canadiens français de la Marine sont professionnellement plus qualifiés que ceux de l'Armée, que les Autres le sont moins que leurs homologues de l'Armée, et donc que dans la Marine les différences de qualification entre les deux groupes ethniques sont moins grandes que dans l'Armée. (Revoir à ce sujet le tableau 28).

7. Les tableaux 31 et 32 montrent bien que le niveau de qualification atteint par les marins varie selon le groupe de métiers auxquels ils appartiennent. Les écarts de qualification sont grands entre par exemple le personnel des services de santé et celui de la radio. En gardant en tête la réserve suivante selon laquelle nos données sont historiques et ne représentent pas nécessairement l'"establishment" ou la quantité et la qualité des effectifs souhaités par les Forces à un moment donné, on pourrait, en utilisant le concept de

(71) Ces rangs sont approximatifs car ils sont distribués selon une méthode discutable.

(72) Mémoire de Barry Gallant à la suite du "Briefing on employment in the Canadian Forces", 13/7/65, parag. 5, p.1.

"Trade Group" dans son premier sens faire l'hypothèse que la distribution du personnel d'un groupe de métiers dans les cinq "Trade Groups" refléterait dans une forte mesure le caractère plus ou moins difficile ou plus ou moins complexe des métiers de ce groupe et refléterait aussi les perspectives de mobilité occupationnelles inhérentes à ce groupe de métiers: ainsi les services de santé et les métiers divers quoique numériquement faibles, seraient exigeants mais offriraient de bonnes possibilités d'avancement professionnel; l'hypothèse contraire pourrait être posée pour les métiers reliés à l' "opération" et au "radio"; les métiers "techniques", "air" et "administration" se situeraient un peu à mi-chemin entre les deux groupes précédents. Enfin on pourrait pousser l'hypothèse encore plus loin en disant que les données des tableaux 31 et 32 refléteraient non seulement les possibilités de mobilité occupationnelles offertes par chaque groupe de métiers mais aussi les possibilités de progression dans la hiérarchie des grades offertes par chacun: en effet la Marine est à notre avis celle des Forces où le lien entre l'échelle des grades et celle des "Trade Groups" est le plus étroit (73); et à ce titre la distribution du personnel d'un métier dans les "Trade Groups" traduirait assez fidèlement sa distribution dans les grades.

(73) Voir à ce sujet les tableaux comparatifs inter-forces ayant trait à la promotion dans les grades et dans les métiers, tableaux qui sont inclus dans "briefing on promotion" no. 6, 20/7/65.

Ensemble des militaires des trois Forces

Comme on le voit, l'emploi d'outils différents pour étudier la division du travail selon l'ethnie dans chacun des niveaux (officiers et non-officiers) de chacune des Forces permet difficilement d'atteindre une vision globale de la chose; les conclusions que nous donnons ci-bas sont donc pour une part impressionnistes.

1. Un fait est sûr: il existe dans les Forces Canadiennes une (ou plusieurs) division du travail selon le groupe ethnolinguistique. Nulle part les Canadiens français et les Autres ne se répartissent dans la structure occupationnelle d'une façon semblable.

2. Les Canadiens français se retrouvent toujours moins souvent que les Autres dans les occupations techniques, i.e. basées sur la connaissance des sciences mathématiques, physiques ou chimiques ou sur leurs applications. (Le "toujours" mérite des réserves, car il était impossible de prouver l'affirmation chez les officiers de la Marine et son évidence est plutôt indirecte chez les non-officiers de l'Aviation).

3. La participation des Canadiens français au service du personnel, à l'administration, à l'approvisionnement et au service d'alimentation est au moins égale et souvent supérieure à celle des Autres (74). Chez les officiers des trois Forces une des caractéristiques les plus importantes de la division du travail selon l'ethnie est justement la

(74) Cette catégorisation est empruntée au questionnaire de l' "étude dans le champ" et à ceux des recherches entreprises par les Forces elles-mêmes.



participation beaucoup plus grande des Canadiens français aux occupations reliées à la santé et à l'aumônerie.

4. La participation des officiers canadiens-français aux activités que l'on pourrait appeler "d'opération" est inférieure à celle des officiers autres. Chez les non-officiers, elle est supérieure dans l'Armée, inconnue dans l'Aviation (l'outil employé ne permettait pas de la déterminer et, de plus, pour appartenir au personnel navigant, il faut être officier) et inférieure dans la Marine (75).

5. Au niveau des non-officiers, les Canadiens français sont généralement, à métier égal, moins qualifiés que les Autres (la preuve n'en est pas faite dans l'Aviation). Surtout dans la Marine, une des principales différences entre les deux groupes tient au fait que davantage de Canadiens français n'en sont encore qu'aux tout premiers stades de qualification; de plus habituellement moins de Canadiens français ont atteint les niveaux de qualification les plus élevés de leur corps ou de leur métier.

Commentaires.

La participation des Canadiens français aux trois Forces s'exerce donc souvent dans des occupations différentes de celles des Autres. Quelles sont les raisons de cette division du travail selon l'ethnie et quelles en peuvent être les conséquences?

(75) On peut remarquer que l'occupation "opération" n'est pas réellement exclusive car elle comprend certains métiers que nous avons précédemment en 2. inclus dans les occupations "techniques".

Les raisons peuvent être multiples. Peut-être existent-ils des mécanismes, inconscients ou non, propres à l'organisation militaire elle-même, au stage du recrutement ou de l'entraînement ou même des promotions, mécanismes qui font que les Forces n'attirent que certains types bien particuliers de Canadiens français ou que les Forces ne gardent que certains types particuliers de Canadiens français ou qu'elles rendent elles-mêmes particuliers ceux qu'elles recrutent. Certaines raisons peuvent être historiques: ainsi la création du Royal 22^e Régiment d'infanterie à probablement eu pour effet qu'une proportion peut-être plus forte de gens du groupe français que du groupe autre se sont retrouvés fantassins d'infanterie alors qu'ils ne possédaient pas d'aptitudes particulières pour le combat (de style fantassin). Une autre raison pourrait être que les militaires canadiens-français n'ont rien de particulier et qu'ils ont les emplois pour lesquels le type d'éducation qu'ils ont reçue les a préparés. Mais à cette hypothèse nous aimerions poser quelques questions: la division du travail selon l'ethnie est-elle en train de changer dans les Forces? Les jeunes militaires canadiens-français ont-ils les mêmes occupations que les vieux militaires du même groupe ethnique? De plus existe-t-il de grosses bureaucraties ou organisations où les Canadiens français se retrouvent à tous les postes, même scientifiques? (76) Enfin, dans le but de nourrir la

(76) Les recherches entreprises par la Commission sur la fonction publique fédérale et sur la fonction publique provinciale québécoise seront à cet égard très intéressantes.

discussion, citons ce que Jacques Brazeau et Jacques Dofny écrivait, en 1964, à la suite d'une étude du profil ethno-linguistique et historique de l'Hydro-Québec: " . . . Il nous semble inutile de tenter maintenant de faire le partage des responsabilités. On ne saurait dire que c'est en raison de leur préparation technique inadéquate que les Canadiens français n'avaient pas eu un rôle important à jouer; et l'on ne saurait déterminer non plus que c'est à cause du peu de possibilités qui leur étaient offertes dans le secteur qu'ils n'ont pas été formés autrement dans leurs écoles professionnelles. Une relation de causalité, simple et en un sens donné, ne peut être établie ici; l'histoire de l'Hydro-Québec souligne, au contraire, une relation mutuelle complexe entre la demande de personnel qualifié et l'offre de services. Parmi un ensemble de facteurs culturels, la tradition dans l'embauche et la langue dans le travail semblent avoir joué tout autant que la formation technique pour déterminer la division des tâches entre les divers groupes ethniques au sein des entreprises" (77) Comme on le voit, les raisons peuvent être multiples; il sera en le pouvoir de l'étude dans le champ d'en élucider quelques-unes.

Les conséquences de la division du travail selon l'ethnie peuvent aussi être multiples. Nous en avons antérieurement suggérées plusieurs. Nous ne les répéterons pas

(77) Jacques Brazeau et Jacques Dofny, "Les Communications linguistiques à l'Hydro-Québec", département de sociologie, Université de Montréal, texte miméographié, mai 1964, p. 3.

mais nous nous contenterons ici de voir qu'elles pourraient être les conséquences de l'existence du Royal 22^e Régiment d'Infanterie. Nous faisons l'hypothèse que ce régiment joue un rôle différent selon le niveau que l'on examine, celui des officiers ou celui des non-officiers. Il aurait d'abord pour fonction d'employer beaucoup de Canadiens français, ce qui est évident, mais d'employer encore plus de non-officiers (40.9% des non-officiers canadiens-français) que d'officiers (24.0% des officiers canadiens français). Il aurait pour fonction, pour les officiers canadiens-français, de constituer un excellent canal de mobilité dans les grades et vers le pouvoir, mais aurait pour dysfonction, pour les non-officiers canadiens-français, de freiner leur progression sinon dans les grades, du moins dans les divers niveaux de qualification professionnelle et de constituer un cadre peu reluisant pour le développement d'une carrière. Donc, d'un strict point de vue quantitatif, il jouerait un plus grand rôle sur la participation des non-officiers canadiens-français que sur celle des officiers de ce groupe; mais l'action qu'il exercerait sur la participation qualitative du groupe canadien-français serait davantage positive au niveau des officiers qu'au niveau des non-officiers.

On a pu deviner à plusieurs reprises les relations mutuelles d'influence qui s'exercent entre les trois premières variables ou caractéristiques militaires que nous avons présentées: les grades, l'ancienneté et la division du travail. Nous ne ferons que décrire comment chaque groupe ethnolinguistique se distribue dans les catégories de la qua-

trième variable militaire, le "lieu de stationnement".

Mais nous verrons aussi que, hypothétiquement, cette caractéristique entretient des relations avec les autres caractéristiques militaires et même para-militaires.

D - Le lieu de stationnement.

Préliminaires.

La caractéristique militaire "lieu de stationnement" répond à la question: "Où travaillent les militaires canadiens, de l'ensemble et de chacune des Forces, selon qu'ils soient officiers ou non-officiers, canadiens-français ou autres, et comment leur distribution géographique se compare-t-elle à celle de la population canadienne?" (78). Les trois tableaux 33, 34 et 35 sont utilisés pour fins de description. Le premier, qui contient des données prises en 1965, donne une vue globale de la répartition géographique des effectifs et ne distingue pas entre Canadiens français et Autres, et entre officiers et non-officiers; il a cependant l'avantage de fournir des informations sur le lieu de stationnement du personnel de l'Aviation, informations que ne contiennent pas les deux tableaux suivants 34 et 35; ces deux derniers présentent, comme la plupart des autres tableaux du présent rapport, des données de l'année 1964.

Description.

Ensemble des militaires (voir le tableau 33).

1. La distribution géographique des militaires canadiens n'est pas établie selon le modèle de la distribution géographique

(78) Cette comparaison appelle des réserves car la distribution géographique des militaires est basée sur leur lieu de travail alors que celle de la population canadienne est basée sur son lieu de résidence.

de la population canadienne. Les Forces comptent tout d'abord une forte proportion (proportion difficile à établir à cause du personnel de la Marine qui se trouve en mer mais qui se rattache encore à son port) de leur personnel qui se trouve à l'extérieur du Canada: au moins 13.6% des militaires canadiens se trouvait, en 1965, en pays étranger et ce pourcentage variait selon chaque Force. Les provinces Maritimes, qui ne fournissaient en 1961 que 10.4% de la population canadienne, comptaient cependant en 1965 21.4% de tous les militaires, et ce surtout à cause de la présence sur leur territoire (plus particulièrement à Halifax) des principaux établissements portuaires de la Marine et donc de la majorité (62.4%) des effectifs de la force navale. Le Québec, malgré qu'il compte pour 28.8% de la population canadienne, ne contient que 10.8% des militaires et est de loin celle des régions qui accueille le moins de militaires sur son sol. Quoiqu'en disent les stéréotypes, l'Ontario, qui contient 34.1% de la population canadienne, ne compte que 29.2% des militaires sur son territoire; enfin les provinces de l'Ouest qui forment 26.7% de la population canadienne comptent sur leur territoire un pourcentage assez semblable de militaires (25.0%).

2. L'Armée et l'Aviation possèdent des modèles assez semblables de distribution géographique de leurs effectifs: environ 13% dans les Maritimes, 12% au Québec, 34% en Ontario et disons 25% dans l'Ouest; l'Armée compte cependant une proportion un peu plus forte (18.7% vs 13.5% pour l'Aviation) de son personnel qui est stationné en pays étranger. Le

Tableau 32

Lieu de stationnement de l'ensemble des effectifs et de chacune des Forces Régulières Canadiennes, mars 1965 (1) et lieu de résidence de la population canadienne, 1961 (2).

LIEU	TOUTES LES FORCES	ARMÉE	AVIATION	MARINE	POPULATION CANADIENNE
	N: 114,164 %	N: 46,264 %	N: 48,144 %	N: 19,756 %	N: 18,238,247 %
Prov. Maritimes	21.4	12.0	13.6	62.4*	10.4
Québec	10.8	12.9	12.0	3.0	28.8
Ontario	29.2	33.5	34.4	6.9	34.1
Prov. de l'Ouest	25.0	22.9	26.5	26.2*	26.7
A l'extérieur du Canada	13.6	18.7	13.5	1.5	-
	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0

NOTES: (1) Données fournies par "Director General of Accounting and Audit, Directorate of Statistics".

(2) Tiré de "General Statistical Information on the 1961 Canadian Population" publié par la Division de la Statistique de la Commission Royale sur le Bilinguisme et le Biculturalisme, tableau A-6a.

* Comprend le personnel de la Marine qui se trouve en mer.

Tableau 34

Lieu de stationnement des officiers de l'Armée et de la Marine, selon le groupe ethnolinguistique, 1964, et lieu de résidence de la population canadienne, selon la langue maternelle, 1961. (1)

POPULATION CANADIENNE

OFFICIERS

LIEU	ARMÉE		MARINE		Lang. Mat. autre	
	Can. fr.	Autres	Can. fr.	Autres	française	
	N: 770 %	N: 1386 %	N: 132 %	N: 2558 %	N: 5,123,151 %	N: 13,115,096 %
Prov. Maritimes	4.5	9.0	61.4*	56.3*	5.1	12.5
Québec	45.1	5.5	6.1	2.0	83.3	7.5
Ontario (Ottawa)	27.5 (13.2)	48.5 (23.6)	14.3	20.4	8.3	44.3
Prov. de l'Ouest	8.6	18.8	18.2*	21.3*	3.3	35.7
A l'extérieur du Canada	14.3	18.2	-	-	-	-
	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0

NOTES: (1) Tiré de "General Statistical Information on the 1961 Canadian Population", publié par la Division Statistique de la Commission Royale d'Enquête sur le Bilinguisme et le Biculturalisme, tableau A-2a.

* Comprend le personnel de la Marine qui se trouve en mer.

Tableau 35

Lieu de stationnement des non-officiers de l'Armée et de la Marine, selon le groupe ethnolinguistique, 1964.

NON-OFFICIERS

LIEU	ARMÉE		MARINE	
	Can. fr.	Autres	Can. fr.	Autres
	N:7,085 %	N:9,403 %	N:1,447 %	N:7,664 %
Prov. Maritimes	6.5	14.5	81.1*	68.9*
Québec	45.7	3.6	10.8	0.9
Ontario (Ottawa)	20.6 (5.1)	36.6 (6.2)	1.0	1.3
Prov. de l'Ouest	8.9	26.2	7.1*	28.9*
A l'extérieur du Canada	18.3	19.1	-	-
	100.0	100.0	100.0	100.0

NOTE: * Comprend le personnel de la Marine qui se trouve en mer.

personnel de la Marine est stationné selon un modèle très différent: la division des activités de la Marine en "côte est" et "côte ouest" est réelle et importante puisque la majorité des marins sont stationnés en l'une ou l'autre région, la côte est étant cependant de beaucoup la plus importante des deux quant au nombre de militaires qu'elle contient; enfin un très faible pourcentage des effectifs de la Marine est stationné au Québec (3.0%) et en Ontario (6.9%).

Officiers de l'Armée et de la Marine de chaque groupe ethnolinguistique (voir le tableau 34).

3. Dans l'Armée, les officiers canadiens-français ne se distribuent pas du tout, géographiquement, comme les officiers autres. Ils se retrouvent moins souvent dans les provinces Maritimes (4.5% vs 9.0%), moins souvent in Ontario (27.5% vs 48.5%) et à Ottawa, moins souvent dans l'Ouest (8.6% vs 18.8%) et même à l'extérieur du Canada; par contre ils sont cependant beaucoup plus souvent stationnés au Québec (45.1%) que ne le sont les Autres. Bref, presque la moitié d'entre eux sont au Québec, le quart en Ontario et ceux qui restent sont dispersés dans les Maritimes, dans l'Ouest ou dans les pays étrangers.

4. Dans la Marine, officiers canadiens-français et officiers autres se ressemblent beaucoup plus quant à leur lieu de stationnement. Certes les officiers canadiens-français sont un peu plus souvent stationnés dans les Maritimes (61.4% vs 56.3%) et au Québec (6.1% vs 2.0%), et moins souvent en Ontario (14.3% vs 20.4%) et dans les pro-

vinces de l'Ouest (18.2% vs 21.3%), mais globalement le lieu de travail des officiers semble beaucoup moins relié au facteur ethnique qu'il ne l'est dans l'Armée.

Non-officiers de l'Armée et de la Marine de chaque groupe ethnolinguistique (voir le tableau 35).

5. Dans l'Armée, au niveau des non-officiers, le lieu de stationnement des militaires semble étroitement relié au facteur ethnique car les Canadiens français et les Autres ne sont pas stationnés selon un "pattern" semblable. Les Canadiens français travaillent moins souvent dans les Maritimes (6.5% vs 14.5%), beaucoup plus souvent au Québec (45.7% vs 3.6%), moins souvent en Ontario (20.6% vs 36.6%), y compris Ottawa, et moins souvent aussi dans l'Ouest (1.9% vs 26.2%); ils sont cependant stationnés à l'étranger dans une proportion à peu près égale à celle des Autres (18.3% vs 19.1%).

6. Dans la Marine, au niveau des non-officiers, il existe aussi une relation entre le groupe ethnolinguistique et le lieu de stationnement, mais elle s'exprime par des pourcentages différents de ceux de l'Armée. Une proportion plus forte de marins canadiens-français que de marins autres est stationnée dans les Maritimes (81.1% vs 68.9%) et au Québec (10.8% vs 1.3%) et beaucoup moins forte dans les provinces de l'Ouest (7.1% vs 28.9%).

Ensemble des militaires de l'Armée et de la Marine.

7. Dans l'Armée, les officiers canadiens-français et les non-officiers canadiens-français se distribuent géographiquement d'une façon grosso modo semblable; les non-officiers canadiens-français sont cependant moins souvent stationnés à Ottawa et plus souvent stationnés à l'étranger. Aux deux niveaux une proportion aussi forte de militaires canadiens-français est concentrée au Québec.

8. Dans l'Armée, le lieu de stationnement des militaires autres varie davantage selon qu'ils sont officiers ou non-officiers: ces derniers sont plus souvent dans les Maritimes et dans l'Ouest, mais moins souvent au Québec et en Ontario, surtout à Ottawa.

9. Dans la Marine, les non-officiers canadiens-français sont plus souvent stationnés dans les Maritimes et au Québec, mais moins souvent stationnés en Ontario et dans l'Ouest que ne le sont les officiers du même groupe ethnolinguistique.

10. Dans la Marine les non-officiers autres sont plus souvent stationnés dans les Maritimes et dans l'Ouest, mais moins souvent au Québec et en Ontario que ne le sont les officiers autres.

11. Dans l'Armée et la Marine, et ce pour les deux groupes ethnolinguistiques, les officiers sont plus souvent stationnés à Ottawa que ne le sont les non-officiers; même si la preuve en est indirecte dans la Marine, ce phénomène est presque évident si l'on considère que les quartiers généraux des Forces sont établis à Ottawa.

12. Le modèle de distribution géographique des militaires de l'Armée, quelque soit leur niveau et leur groupe ethno-linguistique ressemble davantage à celui de la population canadienne que ne le fait le modèle de distribution de leurs confrères de la Marine.

13. Dans l'Armée et surtout dans la Marine, une proportion très faible de militaires autres est stationnée au Québec.

14. Si on se rappelle les données des tableaux 13 et 14, on peut faire remarquer qu'il y a une forte chance qu'une grande proportion de militaires de l'Armée et surtout de la Marine travaille dans une région autre que celle dont elle est originaire.

Commentaires.

Les données des tableaux 33 à 35 sont celles d'un moment; il ne faut donc pas jurer par elles: on n'a qu'à songer à la fermeture prochaine des bases canadiennes en France pour s'en convaincre. Ces données peuvent en plus paraître un peu sèches. Elles prennent davantage de signification si on les considère sous deux aspects:

1. Elles peuvent être liées à d'autres caractéristiques para-militaires, décrites ou non dans le présent rapport: ainsi elles peuvent soulever le problème de la séparation du monde culturel original, le problème de la séparation de l'épouse et des enfants, ou encore le problème de l'éducation des enfants. Par exemple, les Canadiens français de la Marine viennent majoritairement du Québec mais travaillent majoritairement aussi à Halifax. Quelles sont les facilités éducation-

nelles mises à la disposition des enfants? Comment ces militaires réagissent-ils dans ce nouveau milieu?

2. Elles peuvent être liées à d'autres caractéristiques militaires: au système hiérarchique, à l'ancienneté et à la structure occupationnelle par exemple. A cet égard, pour stimuler la discussion, nous aimerions citer ce que Barry Gallant écrivait au sortir d'une présentation d'un mémoire présenté par les Forces à la Commission: "No formal recognition is given to posting other ranks in or near Quebec. The needs of the service, and personal qualifications of the individual are the basic factors affecting postings. The Navy has only very limited facilities in Quebec and Air Force facilities are also restricted. The Army tends to regard the posting of a French-speaking man outside Quebec as a "foreign" posting and thus tries to return /p.3/ their French-speaking soldiers to a French-speaking environment as often as possible, with the limitations set by operational or other requirements. Any posting system that retained French-speaking personnel within Quebec or a French-speaking area would seriously affect a man's career by limiting his opportunities of acquiring the necessary training and experience for a successful career. This is much more serious consideration for officers. Within present personnel ceilings, such a policy would also seriously affect the armed forces' ability to meet its commitments. Acceptance of geographical mobility is now an essential part of a military career." (79)

(79) Mémoire de Barry Gallant à la suite de "Armed Forces briefing on employment in the Canadian Forces", 13/7/65, parag. 6, page 2.

Bref, les données concernant le lieu de stationnement des militaires pourraient être dans une certaine mesure -- nous ne savons pas laquelle -- le reflet de ce que Michael Oliver appellerait "some technological and international (et même "organizational") factors . . . which place limits on the realization of both distinct cultural aspirations and common cultural aspirations" (80).

(80) M.K. Oliver, "An organizational framework for reporting research findings", le 20 décembre 1965.

Le plus important et peut-être le plus difficile est de déterminer dans quelle mesure les données sont le reflet de ces facteurs; ces derniers peuvent changer et même enlever des limites qui existaient auparavant. Par exemple l'établissement de la force mobile canadienne au Québec ne permettra-t-il pas théoriquement à davantage de Canadiens français d'être stationnés en cette province et même d'y faire toute leur carrière? (C'est là une hypothèse de temps de paix).

7 - Conclusion

Comme nous le disions dans l'introduction, ce rapport ne fait que présenter les données de base concernant la participation canadienne-française aux Forces Armées; c'est un profil ethnolinguistique qui ne s'en tient qu'aux grandes lignes. Mais nous espérons qu'en plus de servir pour un certain temps de premier manuel de base sur la composition ethnolinguistique actuelle de l'organisation militaire il puisse aussi être employé comme première esquisse, incomplète certes, d'un tableau final.

C'est une esquisse incomplète car plusieurs points appellent en effet des élucidations: (a) tout d'abord la participation canadienne-française est faible; (b) de plus la qualité des participants canadiens-français est un peu particulière: les Canadiens français malgré qu'ils soient définis par l'addition de l'origine ethnique française et de la langue officielle française, ne viennent du Québec que dans une proportion beaucoup moins forte que celle à laquelle on aurait dû s'attendre. Leur degré d'éducation, supérieur à celui des Autres au niveau des officiers, lui est cependant inférieur (sauf dans l'Aviation) au niveau des non-officiers. Ils sont enfin beaucoup plus souvent célibataires que ne le sont les Autres; (c) la participation canadienne-française prend des formes particulières: elle est moins forte au niveau des officiers que des non-officiers; elle se concentre surtout dans une Force, l'Armée, et est faible dans l'Aviation et presque nulle dans la Marine; elle

est plus féminine que la participation des Autres; les Canadiens français sont presque absents du pouvoir et se retrouvent plus souvent dans les grades inférieurs; ils possèdent de façon générale un plus faible degré d'ancienneté et sont souvent employés à des occupations particulières. Bref, leur participation n'est pas tellement concurrentielle, ou, plutôt, la compétition pour des postes entre Canadiens français et Autres, en plus d'être faible, ne s'exerce qu'à certains niveaux et sur certains terrains.

Ces faits nous amènent à poser quelques questions principales que nous souhaiterions voir résolues dans des recherches subséquentes:

1) Dans quelle mesure les militaires canadiens-français sont-ils représentatifs de la population canadienne-française quant à leur lieu d'origine, leur religion, leur capacité linguistique et dans quelle mesure leur représentativité évolue-t-elle selon la Force, leur grade, leur ancienneté et leur occupation? Est-ce que par exemple beaucoup d'entre eux ont une origine ethnique française mais ne parlent pas le français?

2) Dans quelle mesure sont-ils représentatifs de la population canadienne-française quant au type de leur éducation et dans quelle mesure y-a-t-il relation entre l'éducation qu'ils ont reçue et les métiers qu'ils occupent? En sens inverse, les occupations qu'ils ont sont-elles le résultat du fonctionnement du système d'emploi en vigueur dans l'organisation militaire? Enfin, quelle est la relation qui existe

entre l'occupation d'un individu et le grade qu'il possède?
Est-ce que certaines occupations constituent de meilleurs
canaux de mobilité que d'autres?

3) Dans quelle mesure la situation souvent particulière des militaires canadiens-français les amène-t-elle à adopter des orientations particulières vis-à-vis l'organisation militaire? Est-ce qu'à situation égale, leurs orientations sont égales à celles des Autres? Est-ce qu'il se manifeste entre eux de grandes différences d'orientation selon qu'ils soient dans une Force plutôt qu'une autre, selon qu'ils soient des anciens ou des nouveaux, stationnés au Québec ou ailleurs au Canada ou à l'étranger?

APPENDICES 1 à 10

Appendice 1 - EFFECTIFS DES FORCES CANADIENNES
Pour certaines années financières entre 1950-62(en milliers).

Année	Forces régulières				Réserve ¹				Total général
	Marine	Armée	Aviation	Tot ²	Marine	Armée	Aviation	Tot ²	
1949-1950									
Effectif.....	9.3	20.7	17.3	47.2	3.7	43.0	2.4	49.1	96.3
1951-1952									
Recrues.....	3.8	22.4	12.7	38.9	1.7	16.3	3.1	21.2	60.1
Augmentation nette.....	2.4	14.3	10.3	27.0	1.3	.5	1.6	3.4	30.3
Effectif au 31 mars.....	13.5	49.3	32.6	95.4	5.1	46.9	4.8	56.8	152.2
1955-1956									
Recrues.....	2.9	6.1	7.6	16.6	2.1	18.6	2.3	22.9	39.5
Augmentation nette.....	-.1	-1.8	.5	-1.4	.3	-2.1	.1	-1.6	-3.0
Effectif au 31 mars.....	19.1	47.6	50.0	116.7	5.8	44.0	5.5	55.3	172.0
1956-1957									
Recrues.....	2.7	6.9	7.7	17.3	1.9	18.1	2.0	22.0	39.3
Augmentation nette.....	--	-.3	.7	.4	-.2	-3.1	-.3	-3.6	-3.2
Effectif au 31 mars.....	19.1	47.3	50.7	117.1	5.6	40.8	5.2	51.6	168.7
1957-1958									
Recrues.....	3.3	7.6	7.7	18.6	1.3	20.7	1.9	23.9	42.5
Augmentation nette.....	.8	.2	1.0	1.9	-1.0	.5	-.5	-1.0	.9
Effectif au 31 mars.....	19.9	47.5	51.7	119.0	4.5	41.3	4.8	50.6	169.7
1958-1959									
Recrues.....	3.2	5.9	5.3	14.4	1.0	19.3	1.5	21.8	36.2
Augmentation nette.....	.6	-.8	-.1	1.4	-1.2	-.3	-.7	-2.2	-.9
Effectif au 31 mars.....	20.5	48.3	51.6	120.4	3.3	41.0	4.1	48.4	168.8

suite.....

suite de l'appendice 1

Année	Forces régulières				Réserve ¹				Total général
	Marine	Armée	Aviation	Tot ²	Marine	Armée	Aviation	Tot ²	
1959-1960									
Recrues.....	3.1	4.4	4.9	12.4	1.3	18.7	1.4	21.3	33.7
Augmentation nette.....	.2	-1.1	.1	-.8	-	-1.0	-.3	-1.3	-2.1
Effectif au 31 mars.....	20.7	47.2	51.7	119.6	3.3	40.1	3.8	47.1	166.7
1960-1961									
Recrues.....	2.6	6.2	4.3	13.1	1.6	20.5	1.2	23.3	36.4
Augmentation nette.....	-	.9	-.4	.5	.4	3.2	-.7	2.9	3.4
Effectif au 31 mars.....	20.7	48.1	51.3	120.1	3.7	43.2	3.1	50.0	170.1
1961-1962									
Recrues.....	3.2	8.9	5.8	17.9	1.6	97.4	.8	99.8	117.7
Augmentation nette.....	.8	3.8	1.8	6.4	-	39.4	-.7	38.7	45.1
Effectif au 31 mars.....	21.5	51.9	53.1	126.5	3.7	82.6	2.4	88.7	215.2

1. Les chiffres pour la réserve ne comprennent pas les détachements universitaires d'instruction navale, le corps-école d'officiers canadien ni les escadrilles universitaires des forces de réserve.
2. L'addition peut n'être pas exacte parce qu'on donne des chiffres ronds.
3. Comprend le personnel enrôlé pour le Programme spécial d'instruction de la milice sur la survie.

Appendice 2 RAPPORT ENTRE LE PERSONNEL MILITAIRE ET LE PERSONNEL CIVIL
Du 31 décembre 1955 au 31 mars 1962 et 1963.

Date*	Personnel militaire	Civils, non compris les emplois intermittents	Proportion des militaires par rapport aux civils
Marine			
31 décembre 1955...	19,223	11,258	1.7074 à 1
31 décembre 1956...	19,005	11,550	1.6454 à 1
31 décembre 1957...	19,815	11,669	1.6980 à 1
31 décembre 1958...	20,252	11,508	1.7598 à 1
31 décembre 1959...	20,561	11,477	1.7914 à 1
31 décembre 1960...	20,539	11,173	1.8382 à 1
31 décembre 1961...	21,114	11,104	1.9014 à 1
31 mars 1962.....	21,547	11,067	1.9470 à 1
1963.....	21,593	12,297(a)	1.8
Armée			
31 décembre 1955...	47,162	18,912	2.4938 à 1
31 décembre 1956...	47,632	18,618	2.5583 à 1
31 décembre 1957...	47,938	18,937	2.5314 à 1
31 décembre 1958...	48,682	18,675	2.6067 à 1
31 décembre 1959...	47,830	17,613	2.7156 à 1
31 décembre 1960...	47,574	16,940	2.8083 à 1
31 décembre 1961...	49,923	16,867	2.9598 à 1
31 mars 1962.....	55,951	16,137	3.2197 à 1
1963.....	49,381	16,980(a)	2.9
Aviation			
31 décembre 1955...	50,330	13,867	3.6294 à 1
31 décembre 1956...	50,540	14,220	3.5541 à 1
31 décembre 1957...	51,661	14,544	3.5520 à 1
31 décembre 1958...	51,914	14,190	3.6585 à 1
31 décembre 1959...	51,544	13,342	3.8632 à 1
31 décembre 1960...	51,193	13,438	3.8095 à 1
31 décembre 1961...	52,731	13,239	3.9830 à 1
31 mars 1962.....	53,124	13,456	3.9480 à 1
1963.....	52,272	15,249(a)	3.4

NOTE: * Les chiffres de 1955 à 1962 sont tirés du Volume IV de la Commission Royale d'Enquête sur l'Organisation du Gouvernement, 21 janvier 1963, page 94.
Les chiffres de 1963 sont tirés du Rapport intérimaire du Comité Spécial de la Chambre des Communes étudiant les questions relatives à la Défense, 20 décembre 1963, pages 9-11.







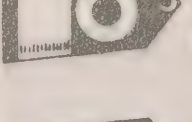








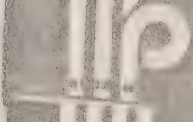





(a) Y compris le C.R.D., l'Administration et le Service de l'inspection.

Appendice 3 - Comparaison des grades de chaque Force et de leurs appellations françaises et anglaises.

OFFICERS' RANK INSIGNIA






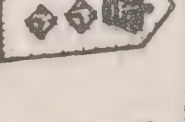

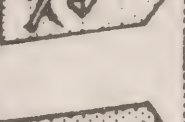






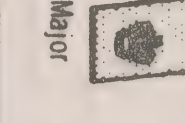
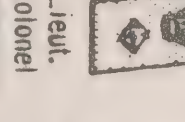
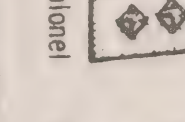

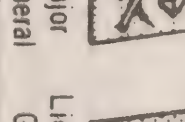
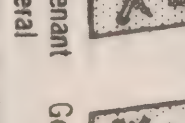
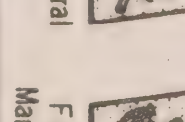
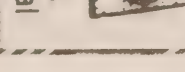
MARINE

NAVY

	Acting Sub Lieutenant		SUBLT or CMD OFF		Lieutenant		Lieutenant Commander		Commander		Captain		Commodore		Rear Admiral		Vice Admiral		Admiral		Admiral of the Fleet
	Sous-lieut. infirmier		Sous-lieut. officier commissionné		Lieutenant mandant		Lieut.-Com-mandant		Capitaine de vaisseau		Commodore		Contre Amiral		Vice Amiral		Amiral		Amiral de la Flotte		


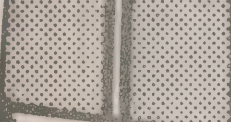

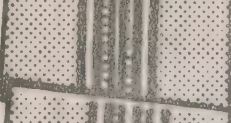
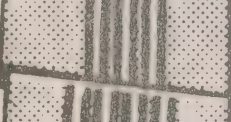
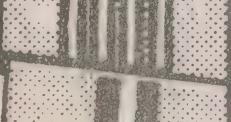




ARMEE

ARMY

	Second Lieutenant		Lieutenant		Captain		Major		Lieut. Colonel		Colonel		Brigadier		Major General		Lieutenant General		General		Field Marshal
	Sous-Lieutenant		Lieutenant		Capitaine		Major		Lieut. Colonel		Colonel		Brigadier		Major Général		Lieutenant Général		Général		Marechal

CORPS D'AVIATION

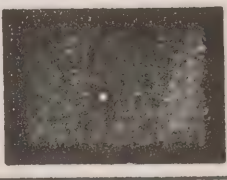

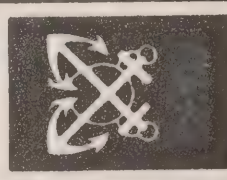

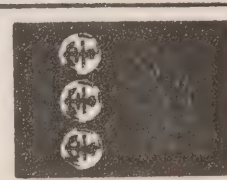

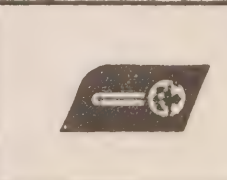
AIR FORCE

	Pilot Officer		Flying Officer		Flight Lieutenant		Squadron Leader		Wing Commander		Group Captain		Air Commodore		Vice Marshal		Marshal		Chief Marshal of the RCAF
---	---------------	---	----------------	---	-------------------	---	-----------------	--	----------------	---	---------------	---	---------------	---	--------------	---	---------	---	---------------------------


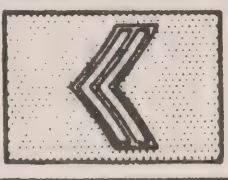
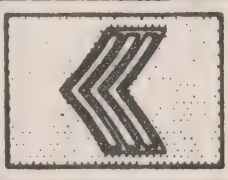

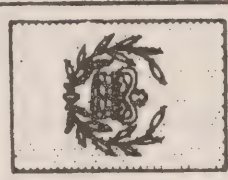
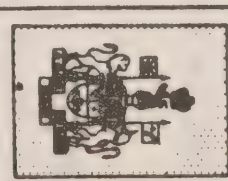
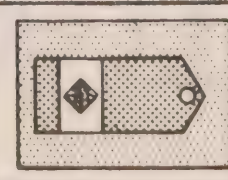
OTHER RANKS

CADETS

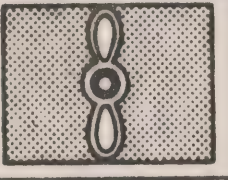
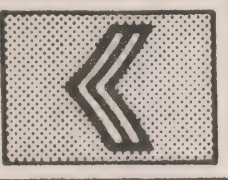
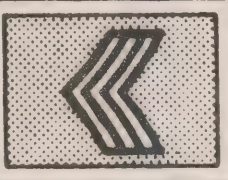


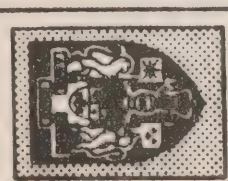
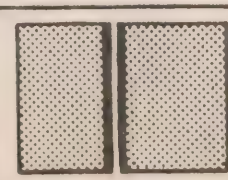
MARINE

						
Able Seaman (no badge)	Leading Seaman	Petty Officer 2nd Class	Petty Officer 1st Class	Chief PO 2nd Class	Chief PO 1st Class	Naval Cadet
Matelot de 2e classe	Matelot de 1re classe	Maitre de 2e classe	Maitre de 1re classe	1re maitre de 2e classe	1re maitre de 1re classe	Aspirant et cadet

ARMEE

						
Lance Corporal	Corporal	Sergeant	Staff Sergeant	Warrant Officer Class II	Warrant Officer Class I	Officer Cadet
Cavalier	Caporal	Sergent	Sergent quartier-maitre	Sous-off. breveté de 2e classe	Sous-off. breveté de 1re classe	Officier-cadet

CORPS D'AVIATION

						
Leading Aircraftsman	Corporal	Sergeant	Flight Sergeant	Warrant Officer Class II	Warrant Officer Class I	Flight Cadet
Aviateur	Caporal	Sergent	Sergent de section	Sous-off. breveté de 2e classe	Sous-off. breveté de 1re classe	Cadet de l'Air

Appendice 4 - Estimé de la représentation canadienne-française dans chacun des grades de la hiérarchie des officiers de chacune et de l'ensemble des trois Forces canadiennes, 1964*

OFFICIERS

Grades	Les 3 Forces (1)		ARMÉE (2)		AVIATION (3)		MARINE (4)	
	% de C.F.	N	% de C.F.	N	% de C.F.	N	% de C.F.	N
Tous les grades (5)	8.5	17,595	13.4	5718	6.6	9187	4.9	2690
Officiers supérieurs	4.5	154	9.0	67	0.0	52	2.9	35
Colonel	4.1	387	9.2	142	11.8	169	9.0	76
Lieutenant-Colonel	5.3	1153	9.8	419	2.5	485	3.2	249
Major	7.0	3487	12.2	1318	4.5	1297	2.8	872
Capitaine	7.9	7308	13.4	2155	5.6	4508	6.1	945
Lieutenant	11.8	4822	14.4	1164	10.0	2692	8.0	512
Sous-lieutenant			20.5	454				

Notes:

* Les officiers-cadets des trois Forces sont exclus de ce tableau

(1) Combinaison de chiffres de plus d'une période

(2) Chiffres du 30 novembre 1964

(3) Chiffres du 30 juin 1964

(4) Chiffres du 31 décembre 1964

(5) Le total des effectifs de tous les grades peut ne pas correspondre à la somme des effectifs de chaque grade à cause des petites erreurs permises dans la pondération des effectifs autres de chaque grade.

suite...

suite.....

Appendice 4 - Estimé de la représentation canadienne-française dans chacun des grades de la hiérarchie des non-officiers de chacune et de l'ensemble des trois Forces canadiennes, 1964*

Grades	Les 3 Forces (1)		ARMÉE (2)		AVIATION (3)		MARINE (4)	
	% de C.F.	N	% de C.F.	N	% de C.F.	N	% de C.F.	N
Tous les grades (5)	14.3	97422	17.6	40149	13.4	40447	8.6	16826
Sous-off. breveté de 1 ^e et 2 ^e classe	6.7	4401	8.7	1862	6.2	1978	4.7	1461
Sergent d'état-major	8.9	3853	10.8	2106	9.3	1888	6.5	1859
Sergent	11.7	13073	13.3	6127	11.0	4991	8.2	1955
Caporal	13.2	21109	15.4	7921	13.1	10239	7.6	2949
Caporal suppléant	16.7	52997	21.0	22162	14.9	22209	8.0	5552
Soldat							14.0	3074

Note:

* Les apprentis de l'Armée sont exclus de ce tableau
(1) Combinaison de chiffres de plus d'une période

(2) Chiffres du 30 novembre 1964

(3) Chiffres du 30 juin 1964

(4) Chiffres du 31 décembre 1964

(5) Le total des effectifs de tous les grades peut ne pas correspondre à la somme des effectifs de chaque grade à cause des petites erreurs permises dans la pondération des effectifs autres de chaque grade.

Appendice 5 - Liste bilingues des Corps de l'Armée.

<u>Corps</u>	<u>Abbreviations des Corps</u>
The Royal Canadian Armoured Corps Corps blindé royal canadien	RCAC - Blindés
The Royal Regiment of Canadian Artillery Artillerie royale canadienne	RCA - Artillerie
The Corps of Royal Canadian Engineers Corps du génie royal canadien	RCE - Génie
The Royal Canadian Corps of Signals Corps des transmissions royal canadien	RC SIGS - Transmissions
The Royal Canadian Infantry Corps Corps d'infanterie royal canadien	RCIC - Infanterie
The Royal Canadian Army Service Corps Corps royal de l'intendance de l'Armée canadienne	RCASC - Intendance
The Royal Canadian Ordnance Corps Corps royal canadien des magasins militaires	RCOC - Mag. Mil.
The Corps of Royal Canadian Electric Mechanical Engineers Corps royal canadien du génie électrique et mécanique	RCEME - GEMRC
The Canadian Provost Corps Corps de prévôté canadien	C PRO C - Prévôté
The Royal Canadian Dental Corps Corps dentaire royal canadien	RCBC - Corps dentaire
The Royal Canadian Army Medical Corps Corps royal de santé de l'Armée canadienne	RCAMC - Santé
The Canadian Intelligence Corps Corps du Renseignement canadien	C INT C - Renseignements
The Royal Canadian Army Pay Corps Trésorerie militaire royale canadienne	RCAPC - Trésorerie

suite....

suite.....

Corps

Abbreviations des
Corps

General List
Cadre général

GL - CG

The Royal Canadian Army Chaplain Corps
Corps royal de l'aumônerie de l'Armée
canadienne

RCACHC -
Aumônerie

Unallotted (To be used for Offr Cadets &
Untrained Recruits Only)

Unspecified Establishment Positions

UNSPEC

The Canadian Women's Army Corps
Personnel féminin de l'Armée canadienne

CWAC - PFAC

The Royal Canadian Postal Corps
Corps postal royal canadien

RCPC - Corps
Postal

Canadian Forestry Corps
Corps forestier canadien

CFC

Veterans Guard of Canada

VGC

Appendice 6 - Liste détaillée des Occupations des Officiers
de l'Aviation.

<u>BRANCH</u>		<u>Code</u>
<u>Explanation</u>		
<u>General List</u>		
General List - GL	(G/C and Above) (GL)	001 *
- Air	(GL Air)	010 *
- Pilot	(GL P)	011
- RN	(GL RN)	013
- Tech	(GL Tech)	030 *
- Tech/Photo	(GL PH)	031
- Tech/Tel	(GL Tel)	032
- Tech/Arm	(GL Arm)	033
- Tech/AE	(GL AE)	034
- Tech/MSE	(GL MSE)	035
- Tech CE	(GL CE)	036
- Supply	(GL Supply)	040
- Admin	(GL Admin)	062

* Denotes Establishment Code only.

suite...

Appendice 6 suite.....

AIRCREW LIST

<u>Explanation</u>		<u>Code</u>	<u>Etab Control</u> <u>Code</u>
Air-Gen	(W/C & below)	100 *	0
" - "	- (AWI) "	100 *	2
" - "	- (M) "	100 *	3
" - "	- (T) "	100 *	4
Pilot	- Air/P	110	0
	, Maritime-Air/P(M)	110 *	1
	, Transport-Air/P(T)	110 *	2
	, Daylight Interceptor-Air/P(DI)	110 *	3
	, All Weather Interceptor-Air/P(AWI)	110 *	4
	, Strike Attack-Air/P(SA)	110 *	5
	, Qualified Flying Instructor-Air/P(QFI)	110 *	6
	, Helicopter-Air/P(H)	110 *	7
	, Water (Float/Boat)-Air/P(W)	110 *	8
Under Training Pilot	- UT Air/P	119	-
Radio Navigator	- Air/RN	120 *	0
	, Maritime-Air/RN(M)	120 *	1
	, Transport-Air/RN(T)	120 *	2
	, SONI or SORI-Air/RN(Instr)	120 *	7
	, Specialist-Air/RN(Spec)	120 *	8
Under Training Radio Navigator	- (UT Air/RN)	129	-
	, Navigation Long Range-Air/RN(Nav LR)	130	0
	, Navigator LR/Maritime-Air/RN(Nav LR M)	130 *	1
	, Navigator LR/Transport-Air/RN(Nav LR T)	130 *	2
	, Navigator LR/Instructor Transport-Air/RN (Nav LR Instr T)	130 *	6
	, Navigator LR/SONI-Air/RN(Nav LR Instr)	130 *	7
	, Navigator LR/Specialist-Air/RN(Spec N)	130 *	8
	, Navigator LR/Trainee-Air/RN(Nav LR Trn)	139 *	-
	, Air Interception-Air/RN(Nav AI)	140	-
	, Air Interception/Trainee-Air/RN (Nav AI Trn)	149 *	-
	, Radio Officer-Air/RN(RO)	150	0
	, Radio Officer/Maritime-Air/RN(RO M)	150 *	1
	, Radio Officer/Transport-Air/RN(RO T)	150 *	2
	, Radio Officer/Instructor Transport-Air/RN(RO Instr T)	150 *	6
	, Radio Officer/SORI-Air/RN(RO Instr)	150 *	7
	, Radio Officer Trainee-Air/RN(RO trn)	159 *	-
	, Radio Officer/Navigator LR-Air/RN (RO Nav LR)	160	-
	, Radio Officer/Air Interception-Air/RN (RO Nav AI)	170	-
	, Navigator/Air Interception-Air/RN (Nav LR Nav AI)	180	-
	, Radio Officer/Navigator/Air Interception Air/RN (RO Nav LR Nav AI)	190	-
Air crew	- Unspecified Trainee (Air/Unspec UT)	199	-

* Denotes Establishment Code only.

suite...

Appendice 6 suite.....

Air Services List

<u>Explanation</u>	<u>Code</u>	<u>Etab Control Code</u>
Air Services List-Air General(W/C & below)	200 *	-
Intelligence-AS/Int	@ 210	-
Meteorology-AS/Met	220	-
As Worth (DRB) (Civilians only)	221 *	-
Air-Traffic Control Air General-AS/ATC (Air Gen)		
W/C & below	231 *	0
Air-Traffic Control-AS/ATC	231	1
Fighter Controller Air General-AS/Ftr(Air Gen)		
W/C & below	241 *	0
Fighter Controller-AS/Ftr C	241	1
Ground Observer-AS/GOB	250	-
Nuclear Defence-AS/NDef	260	-

Technical List

Technical List Air General-Tech(Air Gen)W/C & below	301 *	0
Technical List General	301 *	1
Photography, General-Tech/Ph	310	-
, Air and Ground-Tech/Ph(AG)	@ 311	-
, Still-Tech/Ph(S)	@ 312	-
, Motion Picture-Tech/Ph(MP)	@ 313	-
Telecommunication-Tech/Tel	320	-
Armament-Tech/Arm	330	0
Armament, Explosive Disposal Team-Tech/Arm(EDT)	330 *	1
Aeronautical Engineer-Tech/AE	340	-
Mobile Support Equipment-Tech/MSE	350	-
Construction Engineering, General-Tech/CE	360 *	-
, Construction and Maintenance-Tech/CE(CM)	361	-
Fire Protection-Tech/CE(FP)	370	-
Scientist(Civilians only)	390 *	-

Supply List

Supply-Sup	400	-
------------	-----	---

Accounts List

Accounts-Acc	500	-
--------------	-----	---

@ Applicable to Reserves only

* Denotes Establishment code only

suite...

Appendice 6 suite.....

Personnel List

<u>Explanation</u>	<u>Code</u>	<u>Etab Control</u> <u>Code</u>
Personnel List, General	600	*
Food Services - Pers/FSv	610	-
Administrative Air/General - Pers/Adm (Air/Gen) W/C & Below	621	*
Administrative - Pers/Adm	621	0
Administrative, Data Processing Specialist - Pers/Adm (DPS)	621	1
Special Services, General - Pers/SS	630	2
, Recreation - Pers/SS (Rec)	631	-
, Social Welfare - Pers/SS (SWel)	632	-
, Music - Pers/SS (Mus)	633	-
Legal - Pers/Leg	640	-
Air Force Security - Pers/AFSec	650	-
Education, Education Officer - Pers/Edu (EduO)	661	-
, Northern Specialist - Pers/Edu (NSpec)	662	-
Public Information, Air General - Pers/PI (Air/Gen) W/C & Below	670	-
Public Information - Pers/PI	671	-
Manpower Management, Air/Gen - Pers/MM (Air/Gen) W/C & below	**680	-
Manpower Management, Pers/MM	**681	-
Manpower Management, Selection and Manning - Pers/MM (SM)	**682	-
, Posting and careers - Pers/MM (PC)	**683	-
, Organization - Pers/MM (Org)	**684	-
, Manning Support Officer - Pers/MM (MSO)	**685	-

Medical List

Medical Officer - Med/MO	710	-
Medical Officer, Parachute Rescue - Med MO (PR)	711	*

** Applicable to Reserves only
* Denotes Establishment code only

suite...

Appendice 6 suite.....

<u>Explanation</u>	<u>Code</u>	<u>Etab Control</u> <u>Gode</u>
Nursing - Med/Nur	720	-
Pharmacy - Med/Pharm	730	-
Associate, General - Med/ASO	740	0
Associate, Optometry - Med/ASO (Opt)	740	1
, Radiography - Med/AS) (Ragr)	740	2
, Laboratory Technology -		
Med/ASO (LabT)	740	3
, Physiotherapy - Med/ASO (Pht)	740	4
, Occupational Therapy -		
Med/ASO (OT)	740	5
, Psycholiste - Med/ASO (Psych)	740	6
, Entomologist - Med/ASO (Entom)	740	* 8
, Orthoptest - Med/ASO (Orth)	740	7
Aupport Sciences - Med/SupSc	750	-
Aero - Medical Training - Med/AMTr	760	-
Secretarial - Med/Sec1	770	-

Chaplain List

Protestant - Chap/Prot	810	-
Roman Catholic - Chap/RC	820	-

University List

University List, U RTP-UNIV/U RTP	900	-
ROTP University List Personnel - UNIV/ROTP	910	-
University List Subsidized Airmen - UNIV/SA	920	-
University Subsidized Medical Plan		
- UNIV/UMSP	930	-
NFL Branch Unspecified - NFL/UNSPEC	990	-

Appendice 7 - Liste détaillée des occupations des officiers de la Marine.

DESIGNATOR CODE (OFFICERS ONLY)

The Designator Code consisting of three numerical digits, categorizes officers into broad qualifications within the General and Specific Duty Lists of the RCN and RCNR and General List -- Branch of the RCN.

The following is an index of the numbers used for this purpose together with the meaning of each number:

RCN GENERAL LIST

Designator	Meaning
100	A General List Officer (who has been entered under the General List training plan or who has been cross trained to an equivalent standard)
110	A General List Officer qualified as a Pilot.
120	A General List Officer qualified in submarines.
130	A General List Officer qualified in one or more areas and in possession of an upper deck watch-keeping certificate.
140	A General List Officer qualified in one or more areas but not in possession of an upper deck watchkeeping certificate.
150	A General List Officer (Branch Officer -- Specialized in an area not otherwise provided for)
151	A General List Officer (Gunner)
152	A General List Officer (Gunner TAS)
153	A General List Officer (Boatswain)
156	A General List Officer (Communications)
160	A General List Officer (Constructor)
161	A General List Officer (Engineer)
162	A General List Officer (Electrical)
163	A General List Officer (Radio)
164	A General List Officer (Ordnance)
167	A General List Officer (Stores)
168	A General List Officer (Commissary)

suite...

DESIGNATOR CODE (OFFICERS ONLY) CONT'D

RCN SPECIFIC DUTY LIST

Designator	Meaning
200	A Specific Duty List Officer specialized in an area not otherwise provided for.
201	A Specific Duty List Officer specialized in fire-fighting.
202	A Specific Duty List Officer specialized in bands.
203	A Specific Duty List Officer specialized in photography.
210	A Specific Duty List Officer specialized in law.
220	A Specific Duty List Officer specialized in psychology.
230	A Specific Duty List Officer specialized in naval information.
240	A Specific Duty List Officer specialized in meteorology.
250	A Specific Duty List Officer specialized as an instructor.
260	A Specific Duty List Officer specialized in civil engineering.
270	A Specific Duty List Officer specialized in supplementary radio.
280	A Chaplain (P)
285	A Chaplain (RC)
290	A Medical Officer.
291	A Medical Officer qualified as a pilot.
295	A Nursing Sister.
296	Med. Tech. Officer
297	A Medical Admin. Officer.

RCN GENERAL LIST - BRANCH

400	General List - Branch Officer specialized in an area not otherwise provided for.
410	General List - Branch Officer (Deck Weapon Control)
420	General List - Branch Officer (Communications)
430	General List - Branch Officer (Engineering)
440	General List - Branch Officer (Air)
450	General List - Branch Officer (Supply)

Appendice 8 - Liste détaillée des métiers des non-officiers
de l'Aviation

<u>Explanation</u>	<u>Trade Code</u>	<u>Max Grp</u>
<u>NUCLEAR DEFENCE OCCUPATIONAL FIELD</u>		
Nuclear Defence Instructor (NDefI)	141	(3)
<u>INFORMATION, INTELLIGENCE AND COMMUNICATIONS OCCUPATIONAL FIELD</u>		
<u>Information and Intelligence</u>		
Clerk Intelligence (Clk Intell)	204	(3Y)
<u>Photography</u>		
Photography Technician (Photo Tech)	211	(3X)(4)
Film Projectionist Librarian (FilmPL)	*214	
Civilians only		
<u>Meteorological</u>		
Meteorological Observer (MetOb)	221	(3X)(4)
<u>Aircraft Control and Detection</u>		
Fighter Control Operator (FtrCOp)	233	(3X)
Air Traffic Control Assistant (ATCA)	234	(3Z)(4A)
<u>Basic Communications Operation</u>		
Communications Operator (ComOp)	260	(3X)(4)
Operator Switchboard (CpSbd) Civilians only	*261	
Cryptographer (Crypto)	*264	
<u>Graphic Artist</u>		
Graphic Artist (GArt)	291	(3X)(4)
<u>ENGINEERING SERVICES OCCUPATIONAL FIELD</u>		
Construction Engineering Technician (CETech)	304	(3Y)(4A)
Construction and Maintenance Superintendent (CMSupt)	310	(4A)
Draftsman Aeronautical Electrical Mechanical (DmAem)	314	(4A)

* For Establishments Only

suite...

Appendice 8 suite.....

TRADE

<u>Explanation</u>	<u>Trade Code</u>	<u>Max Grp</u>
<u>ENGINEERING SERVICES OCCUPATIONAL FIELD (Cont'd)</u>		
Electrical and Mechanical Superintendent (EMSupt)	320	(4A)
Construction Hand (CH)	331	(S)
Electrical Systems Technician (ESTech)	332	(3Y) (4A)
Plumber Gas Fitter (PlrGF)	335	(3X)
Structural Technician (STech)	336	(3Y)
<u>Clerk Engineering</u>		
Clerk Engineering (ClkEng)	351	(4)
<u>Fire Fighting</u>		
Fire Fighter (FF)	371	(3) (4)
<u>ELECTRICAL ENGINEERING AND MAINTENANCE OCCUPATIONAL FIELD</u>		
<u>Electronics</u>		
Telecommunications Maintenance Superintendent (Ground) (TelMSUpt (G))	400	(4A)
Communications Technician (Ground) (ComTech (G))	402	(3Z) (4A)
Radar Technician (Ground) Control and Warning (RdrTech (G) C&W)	406	(3Z) (4A)
Radar Technician (Ground) Navigational Aids (RdrTech (G) NA)	407	(3Z) (4A)
<u>Telecommunications (Air) Maintenance</u>		
Telecommunications Maintenance Superintendent (Air) TelMSupt (A))	410	(4A)
Communications Technician (Air) (ComTech (A))	412	(3Z) (4A)
Radar Operator (Air) (RadOp (A))	*413	
Radar Technician (Air) (RdrTech(A))	415	(3Z) (4A)
<u>Wire Communications</u>		
Wire Communications Maintenance Superintendent (WComSupt)	420	(4)
Telephone Technician (TelTech)	421	(3)
Telegraph Technician (TgTech)	422	(3Y) (4)

* For Establishments Only

suite...

Appendice 8 suite

TRADE

<u>Explanation</u>	<u>Trade Code</u>	<u>Max Grp</u>
<u>ELECTRICAL ENGINEERING AND MAINTENANCE</u>		
<u>OCCUPATIONAL FIELD (Cont'd)</u>		
<u>Aircraft Instrument and Electrical Maintenance</u>		
Aircraft Instrument & Electrical Maintenance Superintendent (AIEMSupt)	430	(4A)
Electrical Technician (Aero) ETech (A))	431	(3Z)(4A)
Instrument Technician (ITech)	433	(3Z)(4A)
Flight Trainer Technician (FltTTech)	434	(3Z)(4A)
Basic Electronics (BE)	490	
Basic Communications (BC)	491	
Basic Radar (BR)	492	
Basic Wire Communications (BW)	493	
<u>MECHANICAL ENGINEERING AND MAINTENANCE</u>		
<u>OCCUPATIONAL FIELD</u>		
<u>Mechanical Engineering and Maintenance</u>		
Aircraft Maintenance Superintendent (AMSupt)	500	(4A)
Aero-Engine Technician (AETech)	502	(3Z)(4A)
Airframe Technician (AFTech)	503	(3Z)(4A)
Flight Engineer (FE)	504	(3Z)(4A)
Mechanic (Air) (MechA) Auxiliary only	505	(2)
Flight Line Superintendent (FltLSupt)	505	(2)
Auxiliary only		
Flight Technician (FltTech)	*506	
<u>Armament Maintenance</u>		
Munitions and Weapons Technician (M&WTech)	511	(3Y)(4A)
Munitions and Weapons Technician - Parachute Armament (M&WTech ParaArm)	*512	
Armament System Technician (ArmtSTech)	513	(3Z)(4A)
Munitions Weapons Technician, Explosive Disposal Team (M&WTech (Edt))	*514	
Precision Measuring Lab Technician (PMelTech)	*515	
<u>Stationary Equipment Operation & Maintenance</u>		
Water, Sanitation and Pol Technician (WSPolTech)	531	(3X)(4)
Electrical Generating System Technician (EGSTech)	532	(3Y)(4A)
Stationary Engineer (SEng)	533	(3Y)(4)
Refrigeration and Mechanical Technician (RMTech)	534	(3Y)(4A)

* For Establishments Only

suite...

Appendice 8 suite

TRADE

<u>Explanation</u>	<u>Trade Code</u>	<u>Max Grp</u>
<u>MECHANICAL ENGINEERING AND MAINTENANCE</u>		
<u>OCCUPATIONAL FIELD (Cont'd)</u>		
<u>Metal Working and Refinishing</u>		
Workshops Superintendent (Workshops Supt.)	550	(4)
Metals Technician (MTech)	553	(3Y)(4)
Refinisher Technician (RTech)	557	(3X)
Refinisher Technician Superintendent (RTechSupt)	550	(3X)
Machinist (Mach)	558	(3X)(4)
<u>Safety Equipment Maintenance</u>		
Safety Equipment Technician (SETech)	561	(3Y)(4)
Safety Equipment Technician - Parachute Rescue (SETechPR)	*563	
<u>Mobile Support Equipment and Marine</u>		
Mobile Equipment Superintendent (MESupt)	580	(4)
Mobile Support Equipment Operator (MSEOp)	582	(3)(4)
Mobile Support Equipment Technician (MSETech)	583	(3Y)(4)
Motorboat Crewman (MBC)	588	(3Y)(4)
Motorboat Crewman Superintendent (MBCSupt)	588	(4)
<u>TRANSPORTATION AND SUPPLY OCCUPATIONAL FIELD</u>		
<u>Transportation and Supply</u>		
Transportation Technician (TransTech)	654	(4)
Supply Technician (SupTech)	658	(4)
<u>ADMINISTRATIVE SERVICES OCCUPATIONAL FIELD</u>		
<u>Accounting</u>		
Clerk Accountant (ClkAcc)	701	(4)
<u>Clerical</u>		
Clerk (Aux)	710	(2)
Clerk Administrative (ClkAdm)	710	(4)
Clerk Stenographer (ClkSteno) Cpl & below	713	(3)
Court Reporter (CtRep)	714	(4)
Public Relations Assistants (PRAsst)	731	(3)

* For Establishments Only

suite...

Appendice 8 suite.....

TRADE

<u>Explanation</u>	<u>Trade Code</u>	<u>Max Grp</u>
<u>ADMINISTRATIVE SERVICES OCCUPATIONAL FIELD (Cont'd)</u>		
<u>Data Processing and Statistical</u>		
Data Processor (DProc)	741	(3) (4)
Clerk Statistics (ClkStats)	743	(3)
Statistics Analyst (StatsAn)	744	(4)
<u>Air Force Police</u>		
Air Force Policeman (AFP)	752	(3) (4)
Corps of Commissionaires (CofC) Civilians only	*759	
Police Sentry Dogs (PSD)	*760	
<u>HEALTH SERVICES OCCUPATIONAL FIELD</u>		
<u>Medical</u>		
Hygiene Technician (Hyg. Tech.)	803	(3X) (4)
Medical Assistant (MedA) - Male	801	(3Y) (4)
Operating Room Assistant (OpRmA)	802	
X-Ray Technician (X-ray Tech.)	804	(3X)
Medical Assistant, Parachute Rescue (MedA(PR))	*805	
Laboratory Technician (Labt)	806	(3Y) (4)
Biosciences Technician (Bis. Tech.)	807	(3Y) (4)
Physio - Occupational Therapy Aide (PhysOTAide)	*808	
St. John Ambulance Instructor (St. John Instr) (Civilians Only)	*809	
Nursing Assistant (Murs. A.)	811	(3X)
<u>Dental</u>		
Dental Assistant (DentA)	831	(2)
Dental Technician Clinical (DentTechCl)	832	(3Z)
<u>PERSONAL SERVICES OCCUPATIONAL FIELD</u>		
<u>Personal Services</u>		
Cook	902	(3X) (4)
Food Services Attendant (FSA)	903	(1)
Flight Attendant (FltAttend)	904	
Cleaner and Helper (C&H) Civilians only	*909	
Indigenous Civilians (IndigCiv)	*910	
<u>Service Institutes</u>		
Steward (Stwd)	913	(2)

* For Establishments Only

suite...

Appendice 8 suite.....

TRADE

<u>Explanation</u>	<u>Trade Code</u>	<u>Max Grp</u>
<u>PERSONAL SERVICES OCCUPATIONAL FIELD (Cont'd)</u>		
<u>Music</u>		
Bandsman (Bmn)	921	(3)
Bandmaster (Bmr)	922	(4)
Master Bandsman (MrBmn)	923	(4)
Pipe Major	924	(4)
Piper	925	(3)
<u>Physical Training and Recreation</u>		
Disciplinarian (Discip)	933	(2)
Recreation and Physical Education Specialist (R&PESpec)	934	(3X)(4)
<u>Tailoring</u>		
Tairlor (Tlr)	941	(2)
<u>Laundry and Dry Cleaning</u>		
Laundry Operator (LnyOp)	981	(2)
Tradesmen Unspecified	999	
Station Warrant Officer (SWO)	*950	

* For Establishments Only

Appendice 9

AVIATION - NON-OFFICIERS

Classification des métiers selon leur "trade group" potentiel

Classes Hiérarchiques

Métiers	No. 1 (1 & 2)	No. 2 (3)	No. 3 (3X)	No. 4 (3Y)	No. 5 (3Z)
Défense nucléaire 100-199		141			
Informations Renseignements et communications 200-299			211 221 233 260 291	204	234
Génie 300-399	331	351 371	335	304 310 314 320 332 336	
Génie et entretien électrique 400-499		421		420 422	400 401 402 406 407 410 412 415 430 431 433 434 480 491

Appendice 9 suite.....

Métiers	No. 1 (1 & 2)	No. 2 (3)	No. 3 (3X)	No. 4 (3Y)	No. 5 (3Z)
Génie et entretien mécanique 500-599	505	582	531 550 557	511 558 532 561 533 580 534 583 553 588	500 502 503 504 513
Transports et approvision- nements 600-699		654 658			
Services Administratifs 700-799	710	701 741 713 743 715 752 731			714 744
Service de santé 800-899	831		802 803 804 811	801 806 807 808 809	832
Services Personnels 900-999	903 941 913 981 933	904 923 921 924 922 925	902 934	950	

Appendice 10 - Liste détaillée des non-officiers de la Marine

TRADE CODE

NAVY MEN

	<u>CODE</u>	
Opération	103	Boatswain
	104	Weaponman Surface
	105	Firecontrolman
	106	Weaponman Underwater
	107	Sonarman
	108	Radar Plotter
Radio	201	Signalman
	202	Radioman
	203	Radioman Special
Technique	301	Engineering Technician
	302	Engineering Mechanic
	303	Electronic Technician
	304	Electrical Technician
	306	Electrician's Mate
	307	Hull Technician
	308	Hull Mechanic
Air	401	Weaponman Air
	402	Naval Aircrewman
	403	Naval Airman
	404	Air Fitter
	405	Air Rigger
	407	Aviation Technician
	408	Air Electrical Technician
	409	Air Electronic Technician
Administration	501	Ship's Writer
	502	Administrative Writer
	503	Pay Writer
	504	Ship's Storesman
	505	Victualling Storesman
	506	Naval Storesman
	507	Commissaryman
	508	Cook
	509	Steward

suite...

Appendice 10 suite....

TRADE CODE

	<u>CODE</u>	
Santé	601	Medical Assistant
	602	Operating Room Assistant
	603	Pharmacist
	604	X-Ray Technician
	605	Hygiene Assistant
	606	Laboratory Technician
	607	Biosciences Technician
Divers	721	Clearance Diver
	731	Physical & Rec Trainer
	740	Meteorologist
	750	Bandsman
	760	Photographer
Apprentis	801	Technical Apprentice
	802	Bandsman Apprentice
Recrues	917	Common Entry (not yet classified)

WRENS*

142	Wren Personnel	(103?)
250	Communications Operator	(202)
317	Common Entry (not yet classified)	(917)
470	Wren Secretary	(502)
471	Wren Accounts	(503)
710	Nursing Assistant	
711	X-Ray Technician	(604)
712	Laboratory Technician	(606)
990	Naval Operator	(1xx)

* Numbers in brackets refer to the equivalent Male trade.

